

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 75
FÉVRIER 2020
Gratuit

Solutions Solidaires 2020

2^e édition

5 et 6
février 2020
une journée
gironde
+ une journée
nationale

MERCREDI 5 FÉVRIER

Journée gironde

► **13h : Accueil et ouverture du Village des solutions solidaires**
qui regroupe les acteurs et les partenaires. Il accueille plateaux TV, forum des revues sociales, librairie et espaces podcast.

► 14h - 18h : La fabrique écologique et solidaire en Gironde

Présentations et débats autour d'expérimentations locales sociales et éco-solidaires. Elles sont commentées au fur et à mesure par les experts de la table-ronde et débattues avec le public. Des élus Girondins apportent leurs regards d'acteurs et de témoins sur les innovations solidaires dans les territoires.

► 18h30 : Carte blanche à Usbek & Rica

Crise climatique, essoufflement social, tensions démocratiques... : l'effondrement va-t-il nous sauver ? Derrière la collapsologie, l'urgence des solutions ?

JEUDI 6 FÉVRIER

Journée nationale

► 8h30 : La Fabrique des solutions éco-solidaires

Les solutions sociales et écologiques s'élaborent dans les territoires. Solutions solidaires présente et met en perspective des expérimentations qui préparent le modèle social-écologique et permettent le changement d'échelle

Les expérimentations territoriales au cœur des solutions éco-solidaires.
Présentations et débats autour

d'expérimentations locales sociales et éco-solidaires exposées sur scène ou en duplex des territoires. Elles sont commentées au fur et à mesure par les experts de la table-ronde et débattues avec le public. Des présidents de conseils départementaux apportent leurs regards d'acteurs et de témoins sur les innovations solidaires dans les territoires.

► 14h : Le Forum des Think tank « Face au défi social-écologique, repenser nos approches »

L'urgence sociale-écologique et les solutions éco-solidaires décryptées par des think tanks aux profils variés (généralistes, issus de l'innovation territoriale, de l'innovation sociale, de l'écologie...) à travers deux thèmes :

- Vers une entreprise à impact positif ?
- Quelles ressources pour être acteur des transitions écologiques et sociales ?

► **Conférence débat de clôture :**
Le pouvoir de vivre, réconcilier social et écologie.

► **Les premiers intervenants :** Jens ALTHOFF, Béatrice BAUSSE, Yannick BLANC, Sylvine BOIS-CHOUSSY, Sophie BORDERIE, Mathieu BRAND, Alexia BRUNET, Myriam CAU, Giorgia CERIANI SEBREGONDI, Elise DEPECKER, Cécile DUFLOT, Guillaume DUVAL, Gérald ELBAZE, Jean-Paul ENGELIBERT, Lamya ESSEMLALI, Gilles FINCHELSTEIN, Meike FINK, Philippe FREMEAUX, Jean-Luc GLEYZE, Laurent GRANDGUILLAUME, Philippe GROSVALLLET, Stéphane JUNIQUE, Ariel KYROU, Sophia LAHKDAR, Marylise LEON, Marie-Martine LIPS, Philippe MARTIN, Georges MERIC, Stéphane MONTUZET, Luc PABOEUF, Hervé PARRA, Marc-Olivier PADIS, Jean-Paul RAYMOND, Judith ROCHFELD, Jérôme SADDIER, Aurélie SCHILD, Lucile SCHMID, Christophe SENTE, Hugues SIBILLE, Sophie SWATON, Philippe TROUSSEL, etc.

Rocher de Palmer ► Cenon (33)

Programme et inscriptions : solutions-solidaires.fr



Gironde
LE DÉPARTEMENT

Visuel de couverture :
**Mardi Gras Indians,
New Orleans, USA,
Charles Fréger,**
Espace culturel François
Mitterrand, Périgueux (24).
[Voir page 15]
© Charles Fréger



© Chantal Sore

{ Musiques }

STUART A. STAPLES

L'âme et le cœur de
Tindersticks se livre à
l'occasion d'une tournée
accompagnant le somptueux
No Treasure But Hope.



© Richard Dumas

{ Expositions }

CHANTAL SORE

À Biarritz, rencontre avec la plasticienne
dans son atelier, à la veille de l'exposition
que lui consacre la crypte Sainte-Eugénie.



© Sammi Landweer

{ Scènes }

LIA RODRIGUES

Depuis sa favela de Maré, à Rio
de Janeiro, la chorégraphe du choc
et de la colère, du collectif et de la
diversité, a conçu Fúria.



Photos Julien Chauvet - Ville de La Rochelle

{ Architecture }

LA ROCHELLE

La restauration de l'Hôtel de Ville
s'est terminée récemment. Retour sur
ce chantier conséquent, doublé d'une
intervention contemporaine.



D.R.

{ Le grand entretien }

FRÉDÉRIC BEIGBEDER

Confessions d'un turbulent du siècle, depuis
sa querencia de Guéthary, qui continue de croire
en la littérature comme force de résistance.

4 LE BLOC-NOTES

6 LA PHOTO

8 EN BREF

10 MUSIQUES

14 EXPOSITIONS

24 SCÈNES

30 JEUNE PUBLIC

36 ARCHITECTURE

38 DESIGN

40 CINÉMA

42 LITTÉRATURE

44 NUMÉRIQUES

46 GASTRONOMIE

50 LE GRAND ENTRETIEN

52 LE PORTRAIT

54 CARTE BLANCHE

Prochain numéro
le **27 février**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr

> Junkpage

> junkpage_bordeaux



JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.

Tirage : 22 000 exemplaires.

Directeur de publication : **Vincent Filet** / Rédaction en chef : **Henry Clemens** h.clemens@junkpage.fr / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr, **Jérôme Fabre** j.fabre@junkpage.fr, **Thomas Gautron** t.gautron@junkpage.fr /

Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr

Collaborateurs : **Didier Arnaudet**, **Bruce Pégout**, **Marc A. Bertin**, **Cécile Broqua**, **Henry Clemens**, **Séréna Evelyn**, **Benoît Hermet**, **Anna Maisonneuve**, **Olivier Pène**,
Henriette Peplez, **Stéphanie Pichon**, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **José Ruiz**, **Nicolas Trespallé**, **Nathalie Troquereau**, **Frédéric Zabala** / Correctrice : **Fanny Soubiran** /

Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

EN MARCHÉ

Sous bien des aspects, j'ai l'impression de vivre la fin d'une époque. Ceux qui gouvernaient encore récemment notre monde montre partout des signes d'essoufflement. Même ceux qui l'administrent d'une main de fer ne semblent plus croire en leur mission séculière. Leur énervement perceptible à chacune de leur sortie officielle témoigne du fait qu'ils se rendent compte que plus personne n'adhère à leurs idéaux de productivité, d'enrichissement, de compétition économique et sociale. Et c'est parce qu'ils ne sont plus eux-mêmes tout à fait convaincus des principes qu'ils continuent pourtant de revendiquer publiquement qu'ils commencent à paniquer lorsque la multitude, qu'ils ont toujours considérée comme un troupeau à mener, commence elle-même à ne plus suivre leurs mots d'ordre et chahutent dans leurs réunions.

Certains ont récemment comparé notre époque aux années 1930 en tant qu'elle raviverait, sous une autre forme, la même haine de l'autre, le même mépris pour les libertés, le même goût pour une gestion autoritaire des affaires publiques. Il y a dans ce rapprochement une certaine vérité. Les fondements libéraux des démocraties de marché ont tendance, dès que leur modèle ne suscite plus l'enthousiasme général et subit surtout des crises sévères auxquelles il ne sait pas répondre, à se muer en principes martiaux, et, alors, dans ce raidissement, ce qui valait comme droits des personnes s'écaille fortement, perd de sa vigueur et de sa légitimité : justice expéditive, présence policière accrue et agressive, surveillance généralisée, etc.

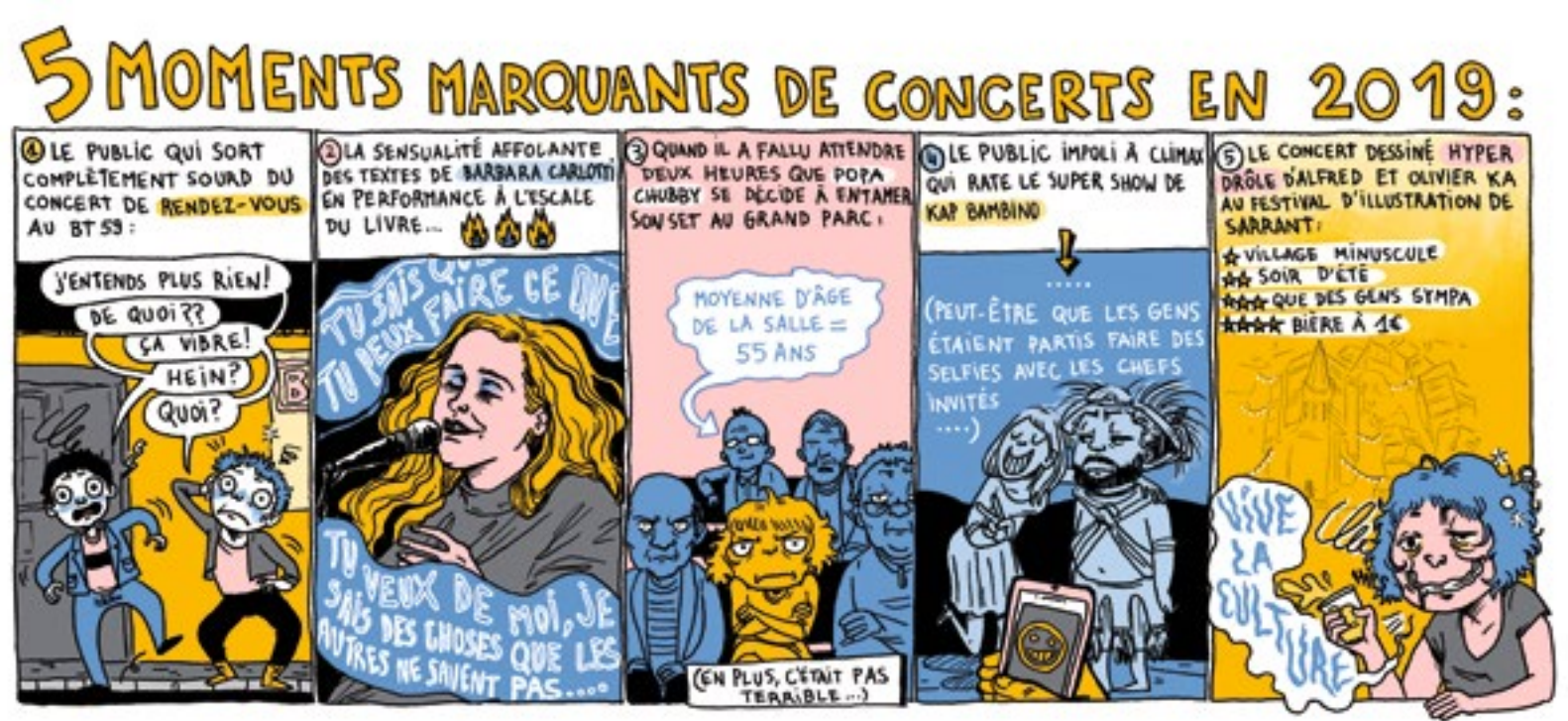
Un autre rapprochement historique me paraît cependant presque plus pertinent. Notre monde semble de plus en plus régi par une petite classe qui se comporte de fait comme une caste fermée sur soi et soucieuse d'augmenter, au détriment de tous, ses propres avantages. C'est elle qui, depuis le XVIII^e siècle, a mis en avant comme forces historiques les valeurs bourgeoises du travail, du progrès, de l'individualité, de la concurrence, elle qui a balayé l'aristocratie oisive, engoncée dans ses croyances obsolètes en l'honneur, le sang, la lignée. Mais n'est-elle pas elle-même parvenue à la fin de son règne historique ?

Tout ce qu'elle a promu, pour faire simple, l'idée d'une exploitation technique et économique de la nature, des hommes et du temps, n'est-il pas en train de se décomposer ? Les différentes crises que nous vivons, celle de l'accroissement des inégalités, de la destruction de la biosphère, du réchauffement climatique, du déclin de la culture, de la « montée de l'insignifiance » (Castoriadis) découlent directement des conséquences du triomphe de la vision bourgeoise du monde qui, au nom du processus infini de l'accumulation et de la quantification du monde, chamboule les rapports sociaux, la santé, l'éducation, l'environnement, la mémoire, le sommeil, etc.

Niant le défi climatique, migratoire et social, la classe dominante donne l'impression de vivre dans un Versailles mental. Elle croit naïvement par exemple que la solution à ces problèmes consiste dans la réaffirmation vigoureuse des dogmes qui les ont causés. Elle ne remet donc jamais en question les principes qui sont les siens et comment le pourrait-elle puisqu'ils l'ont menée à sa position hégémonique.

Or, la société dans son ensemble paraît être arrivée à un tel point d'exaspération, molestée qu'elle est de toutes parts par cette révolution permanente du mouvement pour le mouvement, lequel concrètement signifie la mobilité des plus aisés et le blocage de tous les autres, qu'elle commence à se rebeller. Bien des comportements excessifs des membres de cette caste de la haute bourgeoisie mondiale, qui, sans s'en rendre compte, reproduit de nos jours les formes de vie de l'aristocratie athénienne du XVIII^e siècle, celle que Saint-Simon et Montesquieu dépeignent comme un petit monde caduc, voué à disparaître, peuvent alors s'expliquer par le déclin de ses fondements symboliques et de son rôle historique. Certes, le haut monde des dirigeants des grandes entreprises et de leurs affidés parade encore, se moque des lois, affiche sa morgue et ne paraît pas prendre conscience de la remise en cause de ses idéaux, mais il se pourrait que ce triomphe cache un échec à venir, non, un échec déjà en marche.

CARTE BLANCHE à Anne-Perrine Couët





VOLVO XC40 HYBRIDE RECHARGEABLE

À PARTIR DE
460€/MOIS
EN LLD 36 MOIS⁽¹⁾
1^{er} loyer de 4500 €

ENTRETIEN ET GARANTIE INCLUS⁽²⁾
SOUS CONDITION DE REPRISE⁽³⁾



RCS Bordeaux N° 407 511 658.

(1) Exemple de Location Longue Durée pour un XC40 Business Recharge T5 pour 30 000km, 1^{er} loyer 4 500 € puis 35 loyers de 460 €. (2) Prestations de Arval Service Lease Entretien-Maintenance et extension de garantie un an au-delà garantie constructeur incluses. (3) Offre valable dans le cadre de la reprise de votre véhicule par votre concessionnaire suivant l'évaluation proposée. Offre réservée aux particuliers dans le réseau participant, valable jusqu'au 31/03/2020, sous réserve d'acceptation par Arval Service Lease, 352 256 424 RCS Paris. N° ORIAS : 07 022 411 (www.orias.fr). Détails sur www.volvocars.fr. **Modèle présenté : VOLVO XC40 R-Design Recharge T5 avec options, 1^{er} loyer 4 500 €, suivi de 35 loyers de 510 €.**

Volvo XC40 : Consommation Euromix (L/100 km) : 1.9-7.1 - CO₂ rejeté (g/km) : 44-164.

VOLVOCARS.FR

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 MERIGNAC
PARC CHEMIN LONG
SORTIE N°11 ✈ - 05 57 92 30 30
www.volvo-bordeaux.fr

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 LORMONT
RUE PIERRE MENDÈS FRANCE
05 56 77 29 00
www.volvo-lormont.fr



Rue Paul-Camelle, Bordeaux Bastide, 30 juin 2016

« Véhicule d'une figure locale de la rive droite de Bordeaux, collectionneur-custodiseur amoureux de 2CV. Un autocollant précise sur l'aile avant gauche : "Ceci n'est pas une voiture... c'est un art de vivre." »

LE PHOTOGRAPHE Denis Thomas

Denis Thomas est architecte d'intérieur et photographe. À 20 ans, il est victime d'un sérieux accident de la route. Ce *reset*, a posteriori, l'amène à se questionner sur l'Image, et en particulier sur le rapport qu'entretient l'Homme avec la Machine.

Sa pratique consiste en une attention à son environnement urbain, fait de vies et de machines. Avec respect, il lui porte un regard frontal, quotidien.

« La ville est la forêt machine. Elle comprend la maternité machine-à-naître, la maison machine-à-habiter, la voiture machine-à-se-déplacer. Nous vivons nous aussi dans cette machine avec les nôtres propres, qui balaient, transforment le rapport à notre réalité matérielle terrestre (appareillages électroniques...). Il m'apparaît évident de montrer ce rapport enfantin, ludique de la machine à notre (lieu de) vie. Comme un rapport imagé, fantasmé à l'animal originel que nous sommes dans notre rapport à notre environnement, à sa constitution. »

« 38, quai de Brazza », du samedi 1^{er} février au vendredi 7 mars, L'Alchimiste, Bordeaux (33).

www.denisthomas.fr

[instagram.com/denisthomas.adensi/](https://www.instagram.com/denisthomas.adensi/)



**AVEC PLUS DE 3500
EMPLOIS À POURVOIR !**

CONCEPTION/CREATION : REGION NOUVELE-AQUITAINE - ADOBE STOCK - JAILLIEU 2020





D.R.

RENDEZ-VOUS NECTARS

Blaye au comptoir, c'est l'occasion de rencontrer des vignerons passionnés et de déguster leurs vins dans le cadre chaleureux des restaurants, caves et bars à vins bordelais ! Au programme : rencontres et dégustations avec des vignerons passionnants et passionnés, qui vous racontent leur histoire, dans une ambiance conviviale et chaleureuse. Depuis plus de 10 ans, cette opération a pour objectif d'initier le grand public à la dégustation des vins de Blaye Côtes de Bordeaux, des vins fruités et accessibles, à l'excellent rapport qualité/prix/plaisir.

Blaye au comptoir, du jeudi 6 au vendredi 7 février, Bordeaux (33). www.vin-blaye.com

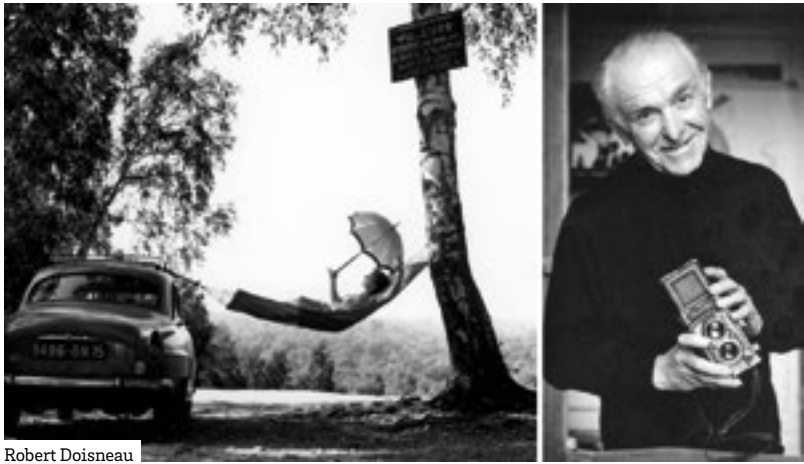


© Alain Laboile

PHOTOGRAPHIE UTOPIE

La Ville de Mérignac ouvre la saison photographique 2020 en se questionnant sur l'avenir, les choix de vie, la place de la nature dans notre société. La découverte de ces mondes parallèles, différents et possibles constituera le fil conducteur de la programmation tout au long de l'année. D'abord repéré sur les réseaux sociaux, puis reconnu à l'étranger, Alain Laboile présente avec « In situ » sa première exposition personnelle en France. À travers son travail, cet autodidacte documente et célèbre sa vie de famille : une vie au bord du monde, où se mêlent intemporalité et universalité de l'enfance.

« In situ », Alain Laboile, jusqu'au 12 avril, Vieille Église, Mérignac (33). www.merignac.com



Robert Doisneau

© France.fr

PHOTOGRAPHIE REGARDS

La médiathèque Jacques Ellul de Pessac organise un cycle de conférences autour de la photographie. L'objectif ? Présenter ou remettre en perspective les œuvres photographiques parmi les plus marquantes du xx^e siècle. Ces conférences sont conçues et présentées par Pascal de Lavergne, photographe, auteur et plasticien, diplômé de l'ENSP d'Arles et docteur en arts plastiques. Un premier volet (les samedi 15 février, 21 mars et 4 avril) est consacré à trois figures de la photographie « humaniste » dans la France de l'après-guerre : Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson et Willy Ronis.

www.pessac.fr



D.R.

RENCONTRES DEMAIN

Les bouleversements environnementaux et sociétaux actuels imposent deux priorités complémentaires : le social et l'écologie. Il est urgent d'agir, mais de nombreuses expérimentations sont déjà en cours qui réinventent la société en se fondant sur l'éco-solidarité. À la fois fabrique d'idées et forum d'échanges d'expériences, Solutions solidaires souhaite mettre l'accent cette année sur les réalisations éco-solidaires qui illustrent ce nouveau modèle, et sur les débats écologie versus solidarité. L'après-midi du mercredi est consacrée aux solidarités nouvelles girondines et le jeudi aux solidarités nouvelles nationales.

Affronter l'urgence, changer d'échelle : la fabrique écologique et solidaire des territoires, du mercredi 5 au jeudi 6 février, Le Rocher de Palmer, Cenon (33). solutions-solidaires.fr



John William Waterhouse, *The Sorceress*

D.R.

DÉBAT MALÉFIQUE

Usbek & Rica et Curieux ! s'associent pour explorer les futurs avec enthousiasme, même ceux qui font flipper : rendez-vous 1 fois par mois, 1 heure, 1 sujet ! Victimes de « chasses » jusqu'à la Renaissance, icônes féministes aujourd'hui, les sorcières ont traversé l'Histoire sans jamais quitter nos récits et nos imaginaires. Pourquoi intéressent-elles toujours autant ? En quoi les sorcières nous renseignent-elles sur l'histoire des relations femmes-hommes et leur évolution contemporaine ?

Happy Hour : « Pourquoi les sorcières sont-elles de retour ? », jeudi 6 février, 18h30-21h, Cap Sciences, Hangar 20, Bordeaux (33). www.cap-sciences.net



© L. Lechaud

EXPOSITION IMMENSE

« Naturalia Africa » est la première programmation originale conçue par le nouveau Muséum de Bordeaux – sciences et nature, à l'occasion de la saison Africa 2020. « Naturalia Africa » se compose : d'une grande exposition naturaliste « Afrique, savane sauvage » ; de « Girafawaland », une exposition originale des artistes Kiki et Albert Lemant ; d'un cycle exposition-installation « Générations Afriques », avec les artistes Dieudonné Sana Wambeti, Chéri Samba et Fatoumata Diabaté ; et d'une exposition de photographies naturalistes de Jacques Gillon.

« Naturalia Africa », du mardi 4 février au jeudi 31 décembre, Muséum de Bordeaux – sciences et nature, Bordeaux (33). www.museum-bordeaux.fr



D.R.

RENCONTRE TROUBLES

Que faire pour la Saint-Valentin ? Rencontrer Stefan Sulzer, à la MÉCA, où l'artiste suisse présente son nouveau livre *Le Jour où ma mère toucha Robert Ryman* (éditions do) ! L'entretien sera conduit par Barbara Bourchenin, professeure d'arts plastiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Ce récit raconte l'histoire d'une visite à la Dia Art Foundation, à Beacon, près de New York, au cours de laquelle la mère de l'artiste s'est sentie si troublée par l'élégante simplicité des peintures de l'Américain, qu'elle a laissé glisser lentement et avec la plus grande concentration sa main sur l'une d'elles.

Rencontre avec Stefan Sulzer, vendredi 14 février, 18h30, MÉCA, Bordeaux (33). www.editionsdo.fr



Courtesy: Curzon Artificial Eye

CINÉMA MACABRE

La boutique de prêt-à-porter Dentley & Soper's, son petit personnel versé dans les cérémonies occultes, ses commerciaux aux sourires carnassiers. Sa robe rouge, superbe, et aussi maudite qu'une maison bâtie sur un cimetière indien. De corps en corps, le morceau de tissu torture ses différent(e)s propriétaires avec un certain raffinement dans la cruauté. Le nouvel opus inclassable de Peter Strickland – après *Berberian Sound Studio* et *The Duke of Burgundy* –, dans son écrin de giallo surréaliste, est un sortilège oscillant entre le rire et l'effroi, qui devrait envoûter les amateurs du cinéma de David Lynch.

Lune Noire : In Fabric, dimanche 23 février, 20h45, Utopia, Bordeaux (33). www.cinemas-utopia.org/bordeaux



FESTIVAL KIDS

Et de quatre pour RATATAM !, le rendez-vous destiné au jeune public par l'Entrepôt du Haillan. Au menu, une formule qui a fait et continue de faire ses preuves : concerts, films d'animation, concours de dessins, exposition interactive, galerie de peluches, spectacles, foire à la grimace, déballage des drôles de personnages bizarres, conte, rencontre avec des dessinateurs de bande dessinée, jeux surdimensionnés, brochettes de bonbons, coin lecture, jeux vidéo, atelier de création de BD, chocolats chauds, chatons masqués...

RATATAM !,

du mardi 18 au dimanche 23 février, L'Entrepôt, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.com



MUSIQUES HOB0

Jadis croisé au sein de Woods et The Babies, Kevin Morby s'est échappé en solo depuis cinq albums aussi splendides les uns que les autres. Originaire de Kansas City, il déménage à Los Angeles durant l'écriture de son troisième LP, *Singing Saw*, entièrement composé au piano. *City Music*, son quatrième album, est quant à lui une véritable ode aux villes qui l'inspirent, celles des États-Unis et au-delà. *Oh My God*, dernière livraison en date, le propulse auprès des grands *songwriters* de sa génération. Night Shop est le projet de Justin Sullivan, batteur auprès de Kevin Morby depuis The Babies.

Kevin Morby + Night Shop

mercredi 5 février, 21h, Le Confort Moderne, Poitiers (86).

www.confort-moderne.fr

vendredi 7 février, 20h30, CCM John Lennon, Limoges (87).

www.centres-culturels-limoges.fr

dimanche 9 février, 19h, La Nef, Angoulême (16).

www.lanef-musiques.com



EXPOSITION SCALPEL

Artiste aux multiples facettes, Jeanne Mathieu se place à la frontière du dessin et de la peinture, et aime en brouiller les pistes. Ses préoccupations se centrent principalement sur l'Humain, dans sa dimension animale, historique et sociale. Le trait rigoureux du dessin, les jeux de lumières et de couleurs, ainsi que la subtilité de la peinture, en font une œuvre d'une poésie évidente, douce et troublante à la fois. Vernissage jeudi 6 février à 18h.

Jeanne Mathieu,

du mardi 4 février au samedi 28 mars, Plage 76, Poitiers (86).
www.facebook.com/Plage.76/



ÉQUITATION FASTE

Après le Cadre noir de Saumur, l'École royale andalouse d'art équestre de Jerez, la compagnie équestre des Grandes Écuries de Chantilly, l'École portugaise d'art équestre de Lisbonne, place à un autre grand corps prestigieux de l'équitation académique : la Garde républicaine. Autrefois Garde de Paris, aujourd'hui républicaine, elle assure notamment la sécurité et le protocole militaire au plus haut sommet de l'État. Elle se produit en ouverture du Jumping international de Bordeaux le 6 février. Une première partie sera consacrée à une démonstration de dressage de compétition.

Garde républicaine,

jeudi 6 février, 20h30, Parc des expositions, Bordeaux (33).
www.jumping-bordeaux.com

ROCK SCHOOL BARBEY CONCERTS 2020

FÉVRIER

SAM 08 : FINALE TREPLIN
MUSIQUE DES 2 RIVES

JEU 20 : 47 TER COMPLET

JEU 27 : EIFFEL
+ BAPTISTE VENTADOUR

VEN 28 : LARRY

MARS

MAR 03 : ALGIERS COMPLET
+ ESYA

VEN 06 : BB BRUNES

JEU 12 : MADEMOISELLE K
TOURNÉE SPÉCIALE ÇA ME VEXE

JEU 19 : ARNO

VEN 20 : TALISCO

JEU 26 : TSEW THE KID COMPLET

VEN 27 : ICO

AVRIL

JEU 02 : TIM DUP

VEN 03 : ALOÏSE SAUVAGE

VEN 17 : CADILLAC
(STUPEFLIP CROU)

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM
18 COURS BARBEY 33800 BORDEAUX

L'ENTREPÔT

18 au 23 février

Ratatam!

4^{ème} édition - 2020

FESTIVAL JEUNE PUBLIC

Je viens d'où tu vas SPECTACLE MUSICAL

The Wackids - Back to the 90's CONCERT

SPECTACLES - expositions - CINÉMA - concours de dessins et foire à la GRIMACE - dédicaces - CONTE - jeux ...

www.lentrepot-lehaillan.fr



STUART A. STAPLES

Âme et cœur de Tindersticks, depuis l'aube des années 1990, le musicien anglais, qui a quitté Londres pour La Southeraine en 2005, se livre avec parcimonie au petit rituel du service après-vente. À la faveur d'une tournée accompagnant le somptueux *No Treasure But Hope*, échange courtois, arraché à la course du temps et au fracas du monde, avec un artiste majeur.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**.

Traduction de l'anglais par **Fanny Soubiran**



LE DERNIER DES GENTILSHOMMES

Comment vous sentez-vous à la sortie d'un nouvel album ?

Toujours entre excitation et appréhension. C'est un moment important, le point culminant d'une grande somme de travail.

Après tant d'années, est-ce encore un moment spécial pour vous d'entrer en studio et d'enregistrer un album ?

Oui, très. C'est une marque de progression et d'idées.

Comment faut-il comprendre le titre de votre dernier album ? Déclaration officielle ou message d'espoir ?

Je crois que c'est à ceux qui l'écoutent d'en faire l'interprétation.

Cet « album scorpion » a été enregistré aux Studios Midilive à Paris – ancien studio d'enregistrement du label français Vogue. Pourquoi ce choix ?

La salle d'enregistrement y est très spéciale sur le plan acoustique. En y entrant, j'ai tout de suite su que c'était le seul endroit où enregistrer *No Treasure*.

Votre carrière couvre désormais presque trois décennies. Quel est selon vous le tournant le plus important dans l'industrie de la musique ? Internet ? Le déclin des anciennes majors ? Le retour du modèle DIY ? La lente agonie de la musique physique ? L'essor du streaming ?

Mon point de vue, dans tout ça, est celui d'un créateur. J'essaie de croire dans le fait que si l'on crée quelque chose que les gens ont envie de découvrir, cela nous donnera, d'une façon ou d'une autre, les moyens de continuer.

Vous avez quitté le Royaume-Uni pour vous installer en famille dans le Limousin, où vous avez monté votre propre studio d'enregistrement – Le Chien chanceux. Je ne puis m'empêcher de vous interroger sur le Brexit. Comment le vivez-vous ? Quel est votre point de vue depuis votre fenêtre pastorale française ?

J'ai pu m'installer dans le Limousin parce que je pense être un Européen. C'est une chose dont j'ai la conviction et je ferai tout pour conserver ce statut – sur les plans physique comme affectif.

En 1993, dans le cadre de son Singles Club, Clawfist publiait un split single avec Tindersticks et Gallon Drunk. Vous repreniez We Have All The Time in The World, morceau de John Barry et Hal David, composé pour la bande-son d'Au service secret de sa majesté. Quels sont vos souvenirs de cette expérience ?

Peut-être un léger excès de confiance ! C'est génial d'avoir le sentiment de pouvoir tout faire – cette attitude peut vraiment porter ses fruits. Néanmoins, il y a un revers, chanter cette immense chanson, ça me dépassait à l'époque.

Trois ans plus tard, Tindersticks compose la bande originale du long métrage de Claire Denis, Nénette et Boni. Pressentiez-vous déjà à l'époque le début d'une longue et fructueuse collaboration ?

Non, bien sûr que non. Notre rencontre n'avait pas été simple et notre relation ne l'est pas non plus.

Soit dit en passant, qu'y a-t-il de si différent entre la composition d'un album et l'enregistrement d'une bande-son ?

Avec un film, on s'appuie sur l'émotion de l'image pour trouver l'inspiration musicale. Faire un album, cela vient purement de nos propres moments d'inspiration.

Vous avez sorti trois albums solo et même quatre, avec la BO de High Life. Que recherchez-vous quand il s'agit d'albums solo ?

Quand les idées de morceaux sont aussi claires dans mon esprit, comme pour *Arrhythmia*, ce serait une mauvaise chose de demander au groupe de satisfaire mes volontés. Le groupe travaille mieux quand les morceaux sont ouverts, quand chacun peut trouver son espace et son interprétation. En achevant *Arrhythmia* et *High Life*, je me suis senti libre pour aborder *No Treasure* avec le groupe dans un esprit d'ouverture.



© Richard Dumas

« J'essaie de croire dans le fait que si l'on crée quelque chose que les gens ont envie de découvrir, cela nous donnera, d'une façon ou d'une autre, les moyens de continuer. »

Kilburn, Londres, quels sont vos souvenirs de cette époque au début des années 1990 ?

La crasse, l'excitation.

Le Chien chanceux est une ancienne grange de 200 ans, avec un poêle à bois au centre de la pièce. Cette configuration influence-t-elle votre façon d'enregistrer ?

L'une des raisons pour lesquelles j'ai quitté Londres, c'était parce que mon studio n'était plus assez grand et j'avais besoin d'une certaine ambiance pour travailler. Quand je suis entré dans cette grange, j'ai eu le sentiment profond que ce lieu devait devenir mon studio. Comme j'enregistre et joue en même temps, il n'y a pas de murs, ni de salle de contrôle.

Vous avez aussi sorti plusieurs albums live (Londres, Bruxelles, Amsterdam, Glasgow, San Sebastian, Paris). Est-ce un moyen

d'archiver votre carrière ou de simplement saisir un moment et le partager ?

Un peu des deux.

Entre l'héritage de Lee Hazlewood et l'attachement à la soul, entre romantisme et pessimisme, entre mélancolie et sensibilité, où se situent précisément les Tindersticks ?

Je reste sans voix devant la poésie de votre interprétation !

No Treasure But Hope

(Lucky Dog/City Slang).
tindersticks.co.uk

Tindersticks + Thomas Belhom,

dimanche 1^{er} mars, 18h, La Sirène,
La Rochelle (16).
www.la-sirene.fr

vendredi 13 mars, 20h30,

Le Pin Galant, Mérignac (33).

www.lepingalant.com

www.krakatoa.org

IBOAT

SEBASTIAN



FÉVRIER 2020

CONCERTS

- 01 07 THE GEEK X VRV + YOÛG
RELEASE PARTY :
MAMAKILLA + ROSELAND
15 20 NANOWAR OF STEEL
27 7 JAWS
MIX MASTER MIKE
(BEASTIE BOYS)
28 FATE GEAR**

CLUBS

- 01 IRIDESCENCE
QUEER PARTY :
06 MYAKO, MAISON ECLOSE
BRUIT ROSE :
POPICHE, KAZAM,
07 BASSI, EKONOPOLIS
OSCAR MULERO,
BRUNE, ASIER
08 PLANET EUPHORIQUE :
D. TIFFANY, CIEL, CCL
13 CANAL 113 : PHIL ASHER
14 SEBASTIAN
15 NOUVEAUX MONDES
INTO THE DEEP B2B
MAKE IT DEEP
20 OFIVE
21 SYNDROME INVITE :
OLA RADIO & MICROKOSM
22 FRANCESCO DEL GARDA
23 SANTO DOMINGO :
TERRENCE PARKER,
MERACHKA
27 TRIPPIN BAY
28 AMPLITUDES
ALL NIGHT LONG
29 ICONE : DJ PIERRE,
AURA-I, SISTO PEREZ**

IBOAT

**SALLE DE CONCERT - CLUB - CANTINE
BORDEAUX - BASSIN À FLOT N°1**

IBOAT.EU

NIGOLAS GODIN De ses débuts sous le masque de Shape2 (défunte époque du collectif Neurosystem) à son actualité avec Artús, le Lot-et-Garonnais a tracé un sacré sillon tout en musardant avec talent du côté de la photographie et de la vidéo. Avant le sabbat chez les anars, petite causerie hivernale.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



D.R.

MORLOCK'N'ROLL

Pour circonscrire Artús, pourrait-on tracer une ligne imaginaire reliant Sun O))) à Godspeed You! Black Emperor en passant par le folklore gascon et le principe de la transe ? On pourrait très bien. Mais on pourrait aussi tracer plusieurs lignes imaginaires reliant Swans à Einstürzende Neubauten en passant par King Crimson et This Heat ! Une autre ligne, qui aurait des segments en commun avec la première, pourrait aller de Perlinpinpin Fòlc et Canicula à Hedningarna en passant par Pèire Boissière et Pierre Arrius Mesplé.

Sur votre label, Pagans, on retrouve des formations œuvrant à la relecture des legs régionaux fricotant avec l'expérimental et l'improvisation, comme Sourdure ou Super Parquet. Une évidence ?

D'une évidence évidente. Le point commun entre la grosse majorité des groupes sortis sur Pagans, c'est l'utilisation du patrimoine culturel immatériel pour créer de la musique. Les textes et les mélodies sont arrangés, triturés, servent aussi de matériaux. Aucune limite n'est fixée. On s'est toutefois rendu compte qu'on avait besoin de connaître les artistes avant qu'ils atterrissent sur notre label. La grosse majorité sont des amis. On a besoin d'aimer beaucoup leur musique pour que ça devienne un disque sur Pagans. Alors de la musique traditionnelle avec des synthés modulaires, ça ne nous pose aucun problème.

Cerc, votre sixième album, a été enregistré à La Ferronnerie, à Jurançon, par Martin Antiphon de Music Unit. Pourquoi ces choix ? La Ferronnerie, c'est chez nous, on partage ce local avec les copains du label À Tant

Rêver Du Roi. On a déjà enregistré notre album précédent ici donc on ne s'est presque pas posé la question. Pour les deux albums précédant, on a enregistré et mixé quasiment nous-mêmes. On s'est rendu compte que ça prenait un temps monstre et que se mettre à mixer à 7 était vraiment problématique. Donc, cette fois-ci, ne voulant pas être au four et au moulin, on a trouvé intéressant de confronter notre musique à une vision extérieure. Martin avait mixé et masterisé l'album de Furie (avec Alexis et Pairbon, le batteur et le bassiste d'Artús) sortie chez À Tant Rêver Du Roi et on a vraiment aimé son travail

et sa façon d'aborder l'enregistrement. Au final, il a enregistré, mixé et masterisé l'album !

« De la musique traditionnelle avec des synthés modulaires, ça ne nous pose aucun problème. »

Avec Cerc, exploration fantasmée du gouffre de La Pierre Saint-Martin, on frôle le concept album entre philosophie et spéléologie ?

Oui ! On frôle. Pour se préparer à fabriquer cet album, on est allé visiter la grotte de La Verna en Soule, une salle souterraine immense

– qui communique avec le gouffre de La Pierre Saint-Martin par de longs boyaux – d'une surface de quatre hectares et demi, d'un volume de 3,6 M de m³ et traversée par une rivière. On s'est enfermé pendant des heures, dans le noir, dans une grotte à Peyrouse en Bigorre. On a pratiqué le rituel de la hutte de sudation. On a plongé loin dans l'exploration de notre corps à l'aide du mouvement sensoriel. On a tenté de questionner notre esprit, le monde des sens et celui des idées, de s'engouffrer dans les entrailles de la terre comme dans celles de nos cerveaux, d'illustrer dans notre réel l'allégorie de la caverne de Platon. On a tenté de se mettre dans des

états particuliers pour travailler notre musique en se projetant dans les impressions, les souvenirs, les enseignements, les questionnements qu'ont éveillés toutes ces expériences vécues ensemble.

Vous vous produisez à l'Athénée libertaire. Seriez-vous indignes des Smac et autres scènes conventionnées ?

À Biarritz on joue à l'Atabal, à Agen on joue au Florida, à Périgueux on joue au Sans Réserve, à Talence on joue à l'Antirouille. Donc les Smac, on connaît, mais c'est vrai qu'à Bordeaux... jamais. Même pas en première partie. On a joué à l'I.Boat. Depuis très longtemps on oscille entre bar, salles des fêtes, Smac, caves, cabanes au milieu des bois, gros festivals, bateaux, châteaux en ruines... Et on aime ça, ne pas se cantonner à un type de salle, à une sorte de public ; je trouve que c'est plutôt sain. Donc en fait ton impression est une impression bordelaise. Et puis, on est hyper-content de venir jouer à l'Athénée libertaire !

Artús au Hellfest, mythe ou réalité ?

Pendant un moment, ça a été mythique. Puis, c'est devenu réalité. C'est une belle reconnaissance en tout cas pour les 20 ans du groupe (en 2020 en plus ! Dommage qu'on ne joue pas à 20h20...) et une belle visibilité pour la sortie de notre nouvel album. En fait, c'est quand même mythique. Même un peu mystique !

Artús + Miss Arkansas 1993, samedi 8 février, 19h, Athénée libertaire, Bordeaux (33). www.atheneelibertaire.net

Cerc (Pagans), album numérique disponible le 27 mars. pagans.bandcamp.com

Retrouver l'intégralité de l'entretien sur JUNKPAGE.FR



HOMME/MACHINE

Arnaud Rebotini et le Don Van Club,
samedi 7 mars, 20h, Auditorium, Bordeaux (33).
www.opera-bordeaux.com
www.iboat.eu



{ Expositions }

PLAN A Des œuvres du FRAC Poitou-Charentes côtoyant des planches originales de bandes dessinées, des objets et des documents de L'Association : voilà le topo. Publié depuis de nombreuses années par l'incontournable maison d'édition, Jochen Gerner co-signe le commissariat d'une exposition angoumoisine « sans plan B ni hiérarchie ! ».

Propos recueillis par **Séréna Evely**



Lily van der Stokker, *My Stomach Doesn't Work Anymore*

© Lily van der Stokker - Collection FRAC Poitou-Charentes - photo : Christian Vignaud

TRAITS COMMUNS

Comment le projet de « Plan A » est-il né ?

La rencontre entre L'Association et le FRAC Poitou-Charentes s'est faite par le biais d'Elsa Carnielli, responsable des relations avec la presse et les libraires au sein de la maison d'édition ; elle vient du monde de l'art contemporain et savait que j'étais moi-même à cheval entre ces deux univers. L'an dernier, lors du festival d'Angoulême, Alexandre Bohn [le directeur du FRAC Poitou-Charentes et co-commissaire de l'exposition, NDLR] nous a proposé de réfléchir à un principe d'exposition qui pourrait confronter des pièces issues de la collection du FRAC et de la bande dessinée. Je me suis dit qu'il serait intéressant de montrer non seulement des planches de bandes dessinées mais aussi tout ce qui fait une maison d'édition : des livres, des documents, du courrier administratif, des identités graphiques, des lettrages... ce qui, habituellement, n'est pas montré et qui peut faire écho à des œuvres de la collection du FRAC.

Quels types de correspondances avez-vous cherchés à établir et à montrer entre œuvres issues de la collection du FRAC et objets appartenant à L'Association ?

Dans mon travail, je passe d'un univers à l'autre sans m'en rendre même compte : parfois, je pense à des livres qui, finalement, vont prendre place dans des expositions ou bien je pense à des expositions qui vont devenir des livres. Ayant déjà participé à des expositions qui mêlaient ces deux formes, je ne voulais surtout pas que ça soit un projet en chiens de faïence dans lequel l'art contemporain regarde la bande dessinée et la bande dessinée regarde l'art contemporain ! Il n'était pas non plus question d'aller chercher dans les collections du FRAC Poitou-Charentes des œuvres qui

fassent penser à de la bande dessinée. L'idée était plutôt de jouer sur des systèmes de pensée similaires. Faire des livres et montrer des œuvres, c'est complètement différent : nous voulions donc trouver des esprits qui se rejoignent et n'avons pas cherché à faire correspondre systématiquement une œuvre avec une pièce issue des fonds de L'Association.

Pouvez-vous nous parler en particulier de certaines de ces correspondances ?

J'apprécie beaucoup le travail de Claude Lévêque et, en particulier, ses pièces « oxymores », qui réunissent des contraires ; dans la collection du FRAC, il y a une de ses œuvres, constituée d'un mur entier de 225 boîtes aux lettres très sombres (*Sans titre*, 1997). En la voyant, j'ai tout de suite pensé à la masse de courrier que gère mon éditeur à L'Association, car être éditeur c'est faire

« Je ne voulais surtout pas que ça soit un projet en chiens de faïence dans lequel l'art contemporain regarde la bande dessinée et la bande dessinée regarde l'art contemporain ! »

des livres, mais aussi correspondre avec les libraires, les auteurs, les lecteurs ; c'est quelque chose que ne voit pas le lecteur habituellement. Les notions de minimalisme et d'accumulation présentes dans l'œuvre de Claude Lévêque devraient donc bien fonctionner avec tous ces

documents de L'Association que l'on montre dans l'exposition. Il y a aussi des choses qui partent d'un tout petit détail, comme une toile de Martin Barré 75-76-B-145x140 (1975/76) [non présentée dans l'exposition, NDLR], où seul un trait a été tracé à un endroit et un autre dessin dans la collection du FRAC, de Lily van der Stokker, *My Stomach Doesn't Work Anymore* (1991),

constitué d'une succession de petits traits, comme quand on essaie des feutres dans une papeterie ; ces œuvres entraînent en résonance totale avec un petit livre de Baladi qui s'appelle *Petit trait* : c'est une manière d'être touché de la même façon alors que ce ne sont ni les mêmes formats ni les mêmes supports.

Comment avez-vous cherché à traduire spatialement les liens entre les pièces des deux institutions au sein du FRAC ?

Les œuvres entre lesquelles il y a des correspondances ne sont pas forcément placées au même endroit dans l'exposition et leurs liens ne sont pas soulignés car nous ne voulons pas appuyer trop fortement sur les rapports. Nous cherchons davantage à être dans une espèce d'univers fluide, sans frontière, où il existe des zones de flou. Tout est pensé comme un ensemble cohérent, avec un même esprit, une même direction mêlant différents artistes. Nous espérons construire des chambres d'écho : L'Association essaie de dessiner une collection du FRAC Poitou-Charentes et vice-versa. J'ai vu des œuvres qui ne sont pas de la bande dessinée mais qui, d'un point de vue narratif et graphique, sont complètement dans l'esprit de certaines planches de L'Association ! De la même manière, il y a des photographies issues des collections du FRAC qui, bien qu'elles n'aient strictement rien à voir avec des bandes dessinées, pourront renvoyer à des lieux évoqués dans ces récits. Car il y a des cases dans la bande dessinée qui servent de parenthèses temporelles et qui, pour moi, ont un lien direct avec des photographies très silencieuses.

« Plan A », jusqu'au samedi 16 mai, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (16).
Signatures d'auteurs édités par L'Association à la librairie de la Cité de la bande dessinée samedi 22 février.
Fabrique du regard, les ateliers jeune public (6-10 ans), au FRAC Poitou-Charentes. Avec la participation de **Mai Li Bernard**, les 24 et 28 février.
www.frac-poitou-charentes.org

© Charles Fréger



Diablada, Chepo, Panama, Panama, de la série Cimarron

CHARLES FRÉGER Photographe des communautés humaines et de leur affichage, il dresse, avec la série « Cimarron », présentée à Périgueux, un inventaire vertigineux des mascarades afro-américaines.

L'ACTE D'UN RENVERSEMENT

Depuis une vingtaine d'années, Charles Fréger constitue un vaste réceptacle de portraits photographiques réalisés au sein de groupes sociaux : majorettes, légionnaires, sages-femmes, sumos, Bretonnes, patineuses, gardes nationaux – et la liste ne cesse de s'allonger. Il emploie un vocabulaire basé sur une précision documentaire, des cadrages centrés et la neutralité de l'expression. Ce qui s'impose, c'est une présence frontale. Mais aussi un mélange d'organisation, d'interrogation et de métamorphose. Dans cette œuvre, il est question d'uniformes et de masques, du désir de coïncider avec soi-même et de la difficulté à y parvenir, de transparence et de dissimulation, de conformité et d'incertitude. Le problème de l'être et du paraître est d'abord une question existentielle qui engage une conduite, forge une identité et commande une relation aux autres. Le masque et l'uniforme se portent, se regardent et s'interprètent et donc sont des indicateurs de protections, d'ornements, d'aspirations mais aussi de conditionnements. Ils produisent des messages qui ont la fonction d'un marquage social. En 2010, Charles Fréger s'intéresse aux mascarades et fêtes carnavalesques issues des cultures traditionnelles. Il commence alors « Wilder Mann » sur les mascarades hivernales européennes, puis, dans « Yokainoshima (2013-2015) », explore les figures masquées rituelles du Japon, arborées lors de festivals et de cérémonies. Avec « Cimarron (2014-2018) », il aborde les mascarades afro-américaines dans un triangle géographique qui relie La Nouvelle-Orléans, aux États-Unis, à Lima, au Pérou, et à Bahia, au Brésil. Le terme « cimarron » désigne l'esclave fugitif.

Il donne naissance après l'abolition de l'esclavage au terme « marron », figure héroïque de l'homme qui résiste à l'oppression coloniale. Charles Fréger révèle la dimension foisonnante, chamarrée, acérée des mascarades pratiquées par les descendants d'esclaves africains, honorant la mémoire de leurs ancêtres et les multiples influences de leurs cultures, dans une exhibition spectaculaire et transgressive. Placages, parures, masques, postiches et autres artifices sont définis par une fonction ou exigés par un rôle. Ils orientent à la fois violemment et allègrement vers l'acte d'un renversement. Les symboles et les rites religieux se mélangent à des motifs profanes et diverses formes de trivialité. Les cultures africaines, indigènes et coloniales produisent d'étranges porosités. Plumes, feuillages, tissus chatoyants, accessoires, cornes, peaux animales, les matières, des plus pauvres aux plus nobles, deviennent complices d'une exubérance et d'un dérèglement, et entretiennent une illusion théâtrale et la conscience d'un jeu entre le réel et la fiction. Les opprimés miment les oppresseurs et marquent ainsi le passage d'une situation à une autre où le pouvoir bascule dans une étrange bouffonnerie. La subversion ouvre des brèches et donne accès à une signification profonde. Charles Fréger pratique ainsi un « feuilletage » du visible où se préparent une régénération du monde et l'instauration d'un nouvel équilibre.

Didier Arnaudet

« Cimarron », Charles Fréger, jusqu'au vendredi 27 mars, Espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24). www.culturedordogne.fr



{ Expositions }

CHANTAL SORE À Biarritz, elle nous reçoit dans son atelier, installé dans une ancienne boucherie. Un lieu charmant, calme, lumineux, traversant, où se rangent nombre des peintures et dessins qu'elle s'apprête à réunir dans l'exposition monographique d'envergure qui lui est consacrée à la crypte Sainte-Eugénie.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



Le petit chaperon blanc, Chantal Sore

© Chantal Sore

SES SORORITÉS

Êtes-vous originaire de Biarritz ?

Non. Je suis née à Bordeaux. Mon père était officier et j'ai passé la plus grande partie de mon enfance au Maroc, à l'époque coloniale. On est rentré en France lorsque j'avais 10 ans, d'abord à Angoulême, puis ici à Biarritz. Le changement a été très dur pour moi. Très, très dur... Mes parents avaient choisi de ne plus jamais parler de cette période-là.

À quel moment avez-vous débuté la peinture ?

Je m'y suis attelée tardivement. Toujours, j'ai eu envie, mais longtemps, ça ne sortait pas. Vers 35 ans, j'ai débuté une analyse. Un jour, je me suis mise à pleurer et j'ai dit « Fatmi ». J'étais bouleversée. Fatmi, c'était notre boy au Maroc. Il avait un certain âge. Quand mon père était parti en Indochine pour la guerre puis en Israël avec l'ONU, c'est lui qui veillait sur nous. Il a été pour moi un substitut de père.

Ce souvenir a servi de déclic ?

Effectivement. À partir de là, moi qui avais été nulle à l'école, j'ai passé mon bac, puis une licence sciences de l'éducation et je me suis lancée dans le dessin.

Qu'avez-vous fait jusqu'à vos 35 ans ?

Comme je ne foutais rien à l'école, mes parents m'ont envoyée en Espagne et en Angleterre pour apprendre les langues. Je suis partie à l'âge de 20 ans. À Londres dans les années 1960, j'ai découvert Turner et l'école de Londres. Je me suis mariée avec un Irlandais. J'ai eu un bébé avec lequel je suis revenue à Biarritz, où j'ai connu assez vite mon second époux. Il était juriste dans la fonction publique. On a beaucoup voyagé. Je suis revenue définitivement ici en 1984. Là, j'ai travaillé à la chambre de commerce où j'étais responsable pédagogique et mis un pied dans l'art-thérapie.

Aviez-vous le temps de peindre ?

Je peignais le soir, la nuit. J'aimais cette urgence.

Votre aventure avec l'art-thérapie, c'était dans quel contexte ?

Pendant 20 ans, j'ai animé un atelier de peinture au CAT d'Arbonne auprès d'adultes trisomiques. J'ai adoré travailler avec eux. Ils s'exprimaient avec une spontanéité et une créativité qui m'ont beaucoup touchée.

À l'heure actuelle, poursuivez-vous cette casquette pédagogique ?

Oui, en Inde avec une ONG. Je m'y suis rendue à deux reprises pour donner des cours de peinture à de jeunes enfants et adolescents. J'ai réalisé un carnet de voyage qui sera exposé aussi à la crypte.

Qu'allez-vous montrer d'autre ?

Du côté des inédits, j'ai fait un grand Christ de 2,5 m sur 2 m, composé de plusieurs tableaux de 40 cm. Dans la cathédrale Sainte-Marie de Burgos, il y a un Christ recouvert de peaux de bêtes. Il se dit que chaque Vendredi saint, il saigne. Il a une robe distincte pour chaque moment de la liturgie, donc j'ai fait 11 Christ avec autant de robes différentes. Il y aura aussi un ensemble sur Marie-Madeleine, la Vierge à l'Enfant.

Une raison à ces thèmes bibliques ?

J'ai été très marquée par la religion catholique. Petite, il n'y avait pas de télévision à la maison. Ce qui comptait pour moi, c'était les images de Communion qu'on s'échangeait. Je suis de l'époque des images.

On pourra voir votre Jeune Fille et la Mort ?

J'expose peu ce triptyque en raison de ses dimensions monumentales, mais oui, il sera à la crypte.

Dans quel contexte l'avez-vous peint ?

En écoutant le quatuor éponyme de Schubert que j'adore.

Il y a des thématiques récurrentes ?

Certaines ne cessent de revenir comme l'enfance, les contes, les mariées. Enfant, je ne rêvais que d'une chose : je savais qu'à 15 ans on pouvait se marier, de telle sorte que je n'aurais plus besoin d'aller à l'école. C'était mon truc (rire). Les mariées que je peins ne sont jamais très heureuses. Certaines datent déjà de 20 ans quand je peignais à l'huile. J'ai la nostalgie de ce médium.

Pourquoi avoir arrêté ?

À cause de l'essence de térébenthine qui me causait de grands maux de tête.

Y a-t-il un sujet pictural qui vous divertit plus que les autres ?

Les animaux ! C'est presque de l'artisanat, je fais ça avec un système de papier mâché. Ça me détend et m'amuse beaucoup de peindre ces petits portraits de lapin, chien, cochon, chauve-souris, agneau, hérisson, grenouille, ânon, poule... J'ai fait toute une série de poules, mais elles ont toutes été vendues. Les gens adorent les poules. C'est drôle hein ?!

Vos collectionneurs sont principalement d'où ?

Notamment d'Agen, de Strasbourg, des environs... En fait, du moment où je suis entrée dans la collection du musée de la Création Franche au début des années 2000 – collection avec laquelle j'ai été exposée à la biennale de Lyon en 2015 du reste –, mon travail a eu une réception bien plus ample. Et ça perdure même si je ne suis plus aussi art brut et expressionniste qu'avant.

« Chantal Sore – Femme et peintre »,

jusqu'au dimanche 1^{er} mars, crypte Sainte-Eugénie, Biarritz (64). www.tourisme.biarritz.fr



CLIMAT OCÉAN À La Rochelle, l'océan est tout près.
Trop près même, comme cette nuit du 27 au 28 février 2010, quand la tempête Xynthia a poussé les vagues par-dessus les quais du Vieux-Port. Depuis, la ville s'est équipée d'ouvrages anti-submersion face aux futurs assauts venus du large. Elle a subi en quelques heures la puissance destructrice de l'océan, mais a pris aussi conscience de sa fragilité.

EXPÉRIENCE IMMERSIVE

C'est pour aider à mieux le comprendre qu'est née l'exposition interactive Climat Océan, inaugurée le 9 novembre 2019, dans un espace de 300 m² du Musée maritime, un mouchoir de poche au regard des trois quarts de la planète qu'occupent les océans. Mais il est jalonné d'outils numériques « innovants et immersifs », imaginés par un comité scientifique trié sur le volet (biologistes, climatologues, géologues, ethnologues, historiens, etc.), de jeux de lumières, d'ateliers pédagogiques et ludiques, de vidéos et de photographies, au fil d'un parcours thématique mis en scène par Thomas Girault. Chaque pas est une avancée vers la connaissance : comment sont nés les océans, quelles menaces pèsent sur eux (pollution, désoxygénation, acidification, réchauffement climatique), quels sont les enjeux pour l'avenir de l'humanité. N'en déplaise aux climato-sceptiques, des conséquences se font déjà sentir, comme la violence de plus en plus récurrente des tempêtes, selon qu'on les appelle « ouragan en Amérique et aux Antilles ; cyclone en Inde ; typhon en Asie ; willy-willy en Australie ». Le pire des scénarios prévoit, selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), une augmentation du niveau des eaux « de 30 à 98 cm d'ici à 2100 ». Un écran simule le résultat dans le chenal du Vieux-Port, pour ceux qui aiment jouer à se faire peur...

« Le but n'est pas du tout d'effrayer ou de faire culpabiliser les visiteurs. Bien sûr, il faut changer les comportements, mais on essaie de faire passer les messages avec de l'humour, ou à travers une démarche artistique », précise Guillaume Krabal, directeur du Musée maritime de La Rochelle. Dans le domaine artistique, Climat Océan réunit un casting mondial, en témoignent les performances de la chorégraphe néo-zélandaise-samoane Yuki Kihara, de l'auteure bordelaise Sophie Poirier ou de la poétesse des îles Marshall Kathy Jetnil-Kijiner. Le Rochelais Pascal Ducourtieux, habitué à travailler avec la navigatrice Isabelle Autissier – naturellement présente dans l'exposition à travers un documentaire –, en a composé la musique. Enfin, un « cabinet des curiosités » détourne de célèbres tableaux, à l'image du *Radeau de la Méduse*, rempli de réfugiés climatiques. « Les visiteurs ont deux réactions à la sortie. Ils disent avoir appris des choses sur le rôle de l'océan, comment il peut être un allié contre le réchauffement climatique, et ils sont séduits par le côté esthétique de l'exposition », confie Guillaume Krabal. **Frédéric Zabalza**

« **Climat Océan** », jusqu'au dimanche 31 octobre 2021, Musée maritime, La Rochelle (17). climat-ocean.fr

BORDEAUX
SAISON ARTISTIQUE 19-20
BALLET NATIONAL DE SIBÉRIE
DANSE
MERCREDI 11 MARS - 20H30

DIANNE REEVES
CONCERT
DIMANCHE 22 MARS - 16H00

RESPECT TOUR
CONCERT
JEUDI 26 MARS - 20H30

AVALON CELTIC DANCES
DANSE
SAMEDI 28 MARS - 20H30

DREAM
DANSE
SAMEDI 4 AVRIL - 20H30

GALA D'ÉTOILES
DANSE
DIMANCHE 31 MAI - 16H00

BARRIÈRE
RÉSERVEZ VOS BILLETS
SUR CASINO-BORDEAUX.COM
OU AU 05 56 69 49 00
CASINO BARRIÈRE BORDEAUX
RUE DU CARDINAL RICHAUD • PARKING 500 PLACES
SORTIE 4 DE LA ROCADÉ • À 15 MINUTES DU CENTRE-VILLE
EN TRAMWAY - LIGNE C ARRÊT « PALAIS DES CONGRÈS »

{Expositions}

¡LIBERTAD! À la veille de la guerre d'Espagne, les Espagnols étaient nombreux à Bordeaux. La proximité du conflit ne pouvait manquer d'avoir de nombreux échos et des conséquences immédiates. Les Archives départementales de la Gironde retracent ces années annonciatrices de la Seconde Guerre mondiale.



« Le chalutier Cervantes accoste à Pauillac ». 22 octobre 1937.

Archives Sud Ouest

UNE TRAGÉDIE SANS NOM

Entre juillet 1936 et avril 1939, la guerre civile espagnole frappe aux portes du Sud-Ouest. Depuis plusieurs siècles, cette région occupe une position centrale dans les relations franco-espagnoles : Juifs chassés de la péninsule au ^{xv}^e siècle ; francophiles suivant la retraite des armées napoléoniennes (1813-1814) ; libéraux persécutés après le *trienio liberal* (1820-1823) ; carlistes défaits (1833-1839) ; migrants économiques de l'après Première Guerre mondiale. À l'aube des années 1930, la communauté espagnole girondine est implantée de longue date, numériquement importante (20 500 personnes selon le recensement de 1926), et en constante progression, surtout depuis le début du ^{xx}^e siècle. Provenant majoritairement du nord de la péninsule, ces ressortissants se concentrent à Cenon, Floirac, Le Bouscat et dans certains quartiers bordelais (Saint-Jean, Victoire, Nansouty). Une communauté soudée – à l'image du Solar Español des Jésuites – et très à l'écoute des soubresauts politiques de l'autre côté des Pyrénées. Proclamée le 14 avril 1931, après l'abdication d'Alphonse XIII, la Seconde République scinde la nation entre Républicains et Nationalistes, exacerbant également la dichotomie entre Espagne rurale et Espagne des villes. En octobre 1934, le soulèvement ouvrier des Asturies, réprimé par les troupes d'un certain général Francisco Franco, entraîne la première vague d'immigration clandestine. Tout s'accélère en février 1936 après la victoire du Frente Popular, qui mène une partie de l'armée au soulèvement, le 17 juillet, au Maroc. La sanglante bataille d'Irun, entre août et septembre 1936, pousse 10 000 personnes à l'exode en franchissant la Bidassoa. Le Caudillo, maître de la Castille et de la Navarre, vise la Guipuscoa. À Bordeaux, dès le 4 septembre, on dénombre 1 000 réfugiés. 1937 sera une année de cendres. Le 26 avril, les escadrilles allemandes de la légion Condor, épaulées par l'aviation italienne, bombardent Guernica. 1 500 morts. Le 19 juin, avec la chute de Bilbao, où s'entassaient les réfugiés, on évacue femmes et enfants vers les ports de Pauillac, Le Verdon, Bayonne, La Palice. Le Nord républicain agonise,

la Biscaye tombe, les combattants se massent à Santander. Las, le 17 octobre, le Conseil des Asturies dépose les armes. Fin octobre, 60 navires de réfugiés sont à quai en Gironde ; 50 en Charente-Maritime. On estime que 8 000 personnes sont arrivées par l'estuaire cette année. Or, passé la frontière, le sort des exilés n'a rien d'enviable. Le 1^{er} octobre, le ministère de l'Intérieur français décide du rapatriement « sans délai » de 55 000 ressortissants espagnols vers les Pyrénées-Orientales. Quelques semaines auparavant, le 26 août, le Cantabria, un dragueur de Santander, qui avait embarqué 497 personnes, dont 126 enfants, s'échouait sur la plage de l'Alexandre, au nord de Lacanau... Le conflit s'est exporté. Passé les vagues spontanées de solidarité, les réseaux clandestins s'organisent, tant franquistes que républicains. Les premiers soutenus par l'extrême droite française, notamment la Cagoule, les seconds par le Parti communiste français et la compagnie France-Navigation. Le golfe de Gascogne est le théâtre d'une intense bataille navale tandis que l'on détourne des pétroliers au Verdon ou des sous-marins à Blaye. Fondées en 1936, les Brigades internationales, basées à Albacete, sous la houlette du député communiste André Marty, accueillent « officiellement » 190 volontaires girondins. Parmi eux, Raymond-Paul Nancel-Pénard et René Reboul. Le premier, Charentais né en 1906, médecin à l'hôpital Xavier Arnoz de Pessac, se rend sur le front entre janvier et novembre 1938. Interné comme communiste, il sera fusillé au camp de Souge le 24 octobre 1941. Le second, né en 1909 à Saint-Jean-de-Luz, médecin volontaire entre décembre 1937 et novembre 1938, entrera dans la Résistance. Plus méconnue mais tout aussi fondamentale, la participation active du « Cercle des dentistes polonais », autour de Joseph Epstein, brigadiste international et résistant fusillé au mont Valérien en 1944. Ce cénacle de jeunes Juifs polonais – ayant quitté leur pays après l'instauration d'un *numerus clausus* en 1926 et venus poursuivre leurs études à Bordeaux, attirés par la réputation de l'université de Médecine et de Pharmacie –, proche des militants communistes bordelais apporta une

aide non négligeable dans l'acheminement des BI vers l'Espagne jusqu'à leur dissolution, en novembre 1938, par le gouvernement républicain espagnol. 1939, la question du rapatriement des réfugiés devient cruciale après la Retirada en Catalogne. Le gouvernement français durcit les dispositifs. Avec l'entrée en guerre contre l'Allemagne à l'été, le sort est scellé. Certains retenus dans des camps d'internement comme celui de Gurs, dans les Pyrénées-Atlantiques, partent pour les États-Unis, l'Amérique du Sud voire l'URSS, mais pour beaucoup, c'est le retour dans un pays franquiste, privé de démocratie jusqu'en 1975. **Marc A. Bertin**

« **¡LIBERTAD! – La Gironde et la guerre d'Espagne (1936-1939)** », jusqu'au dimanche 19 avril, Archives départementales de la Gironde, Bordeaux (33). archives.gironde.fr

Samedi 1^{er} février, 15h
Rencontre avec Marion Duclos, dessinatrice et scénariste, autour du processus de création de la bande dessinée **Ernesto** (2017), en partenariat avec l'Institut Cervantes.

Samedi 8 février, 15h
Fragments d'exil, une pièce de **Dominique Fernandez**, (éditions N&B, 2015).

Samedi 15 février, 15h
Terre sans pain (1932) de **Luis Buñuel** et **Terre d'Espagne** (1937) de **Joris Ivens**, projection présentée par **Laurent Véray**, professeur d'études cinématographiques et audiovisuelles, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

Samedi 21 mars, 15h
Allez, allez... !, **Luisa et Cuco Pérez**, en partenariat avec l'Institut Cervantes.

Samedi 28 mars, 15h
Rencontre avec Bruno Loth, dessinateur et scénariste, auteur des albums **Les Fantômes de Ermo** (2006-2017) ; **Dolorès** (2016) ; **Guernica** (2019) : **La bande dessinée, un chemin de mémoire**.



ÎLE ÉTAIT UNE CARTE Ce sont des cartes géographiques, récentes ou anciennes, dessinées à différentes échelles ; elles couvrent des territoires locaux, nationaux ou mondiaux, des zones rurales ou urbaines. Abritées dans la Cartothèque de l'UFR de lettres de l'UPPA, certaines sont des pépites que l'on a décidé de dévoiler.

TOUT UN MONDE

Sur papyrus, tablette d'argile, parchemin puis sur papier, nécessairement claires, lisibles et subjectives, les cartes géographiques déforment, réduisent, simplifient et dessinent la Terre, des territoires, des itinéraires. Bruno Charlier, l'un des deux enseignants-chercheurs à l'origine du cycle d'expositions « Les trésors de la Cartothèque », le sait : en tant que créations graphiques et outils de communication, les cartes font vivre une expérience esthétique à ceux qui les regardent. Lui le premier ! Pour monter ces expositions, les enseignants-chercheurs opèrent donc des choix spontanément : dans la « salle des cartes » du département Géographie-Aménagement de l'université paloise, ils ouvrent les nombreux tiroirs des meubles à plans ou à cartes suspendues ; ils sont en quête des plus belles et de celles qui, par les couleurs, les jeux d'échelles ou les formes, accrochent leur regard et retiennent leur attention. Puis, ils s'interrogent : « quelles cartes montrent des zones du monde que nous n'avons pas l'habitude de voir » et « dans quel but ces cartes ont-elles été faites » ? Destinées à la formation des étudiants du département, les cartes qui constituent le fonds de la Cartothèque sont rangées dans un mobilier adapté dont elles sortent peu souvent. Depuis trois ans, le cycle « Les trésors de la Cartothèque » participe donc de la volonté de valorisation du fonds par le biais d'expositions thématiques et annuelles. En 2017, la première exposition explorait les cartes en relief, la seconde celles du désert du Sahara. Cette année, l'exposition prend pour objet les îles : ces « petits points » au milieu d'étendues d'eau douce ou salée. Les îles Kerguelen, de Ré, du Pacifique Nord ou de l'Antarctique chilien se

déploient sur des cartes marines, nautiques, des photos aériennes, des atlas et des plans. Récentes ou anciennes, héritées de l'aviation américaine, de la société des pétroles d'Aquitaine ou plus simplement léguées par des chercheurs ayant eu besoin de couverture cartographique pour leurs recherches, elles sont aussi parfois de source inconnue. « Mont des Lunettes noires », « golfe des Baleiniers », « presqu'île de la Société de géographie » ou « Pyramide Noire » révèlent sur les cartes une toponymie « magique » qui détient le pouvoir de faire voyager et d'étonner ; pour cela, il suffit de s'en approcher. Suspendus dans le modeste espace dédié à l'exposition et à proximité des cartes, des travaux de recherche d'étudiants de première année et des ouvrages sélectionnés pour l'occasion accompagnent la lecture des cartes et intègrent ainsi la valorisation du fonds au projet pédagogique ; car la discrète exposition, installée dans un espace principalement fréquenté par les étudiants, ouvre ses portes trois jours par semaine au public avec le désir de révéler des couleurs, des formes et des contours insoupçonnés et séduisants qui nous parlent d'histoire, de politique, de géologie, de conquêtes et de naufrages... **Séréna Evely**

« Île était une carte », jusqu'au mardi 31 mars, Cartothèque de l'université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau (64).

« Des îles et des voyages extraordinaires. Jules Verne, la géographie et l'imaginaire », conférence jeudi 27 février, 18h, UPPA, Pau (64).

www.univ-pau.fr/fr/actualites/expoilecarte.html

MÉRIGNAC

IN

SITU

Alain Laboile

18 janv.

12 avril

2020

Vieille Église - Entrée libre

Mardi au dimanche - 14h à 19h

Tramway ligne A.

©Alain Laboile



© Zwylshtein

RÉMINISCENCES

Pour la première fois à Bordeaux, le peintre français d'origine roumaine Zwylshtein fait l'objet d'une exposition personnelle à la galerie GAG avec une sélection de 28 œuvres, dont une majorité de dessins sur papier.

Né en 1934, en Moldavie, cet artiste majeur de l'histoire du xx^e siècle est un homme de l'exode. Il a 6 ans, en 1940, quand il doit fuir la Moldavie avec sa mère et son frère face à l'invasion nazie. Après des années d'errance, en Géorgie puis à Chypre, ils trouvent refuge en Israël en 1948.

À la faveur d'une bourse d'études, le jeune artiste s'installe à Paris, en 1956, pour y rester toute sa vie. En près de 60 ans de carrière, il n'a jamais cessé de peindre avec en toile de fond ses traumatismes d'enfant et d'exilé. « La Seconde Guerre mondiale hante mon œuvre. Je n'y peux rien ! Elle revient à chaque fois ! » Au départ de chaque peinture, il y a le geste. « Je vais là où la main m'emmène, dit-il. Elle agit automatiquement et il en ressort des choses essentielles, profondes, sans passer par un processus conscient. »

Dans un élan ludique presque enfantin, il macule ses supports de taches de peinture, de coulures, les recouvre entièrement, joue de couleurs, puis, dans l'arabesque d'un contour, amorce une silhouette, puis une autre. Peu à peu, apparaît une foule de figures anonymes issues de ses songes éveillés. Des réminiscences dans lesquelles se déploie une iconographie peuplée d'êtres hybrides, enfants, vieillards, femmes désirées, petits animaux ou autres objets du quotidien qui s'enchevêtrent et se bousculent dans un joyeux chaos. Il se dégage de ses toiles un parfum de mélancolie matiné d'une forme d'humour et de liberté dont il ne s'est jamais départi.

« **Figures oniriques** », **Zwylshtein**,

jusqu'au samedi 22 février,
galerie Guyenne Art Gascogne, Bordeaux (33).

Un catalogue par **Alin Avila** est édité à l'occasion de l'exposition.

www.galeriegag.fr



© Geza Jäger et Chérif Zerdoumi

THE WALL

Le duo d'artistes franco-allemand, Geza Jäger et Chérif Zerdoumi, déploie depuis 18 ans un travail pictural à quatre mains sur des supports en bois ou en métal de toutes dimensions comme autant de fragments de murs imaginaires. Déjouant la notion d'auteur, ils signent leurs œuvres au pochoir sous l'identité fictive KRM associée à une image de chien errant, sorte de poète des rues.

Inspirés par les fresques du mur de Berlin, ils s'installent ensemble en 2002 dans la ville allemande et initient dès lors ce qu'ils nomment « L'esprit du mur », une démarche commune qui reste, aujourd'hui encore, leur marque de fabrique. Il s'agit d'un art urbain produit en atelier jouant sur la juxtaposition d'interventions successives de chacun des deux artistes.

Ils créent ainsi les conditions d'apparition du hasard ou de l'accident qui permettent à leurs compositions d'être toujours infiniment variables. Collages d'affiches publicitaires ou électorales des années 1980, signes, graphies et dessins se bousculent, se superposent ou s'isolent à la surface des tableaux. Les formes surgissent ainsi dans une expression libre qui se saisit de thèmes d'actualité comme la guerre, les attentats, la violence, le racisme, la précarité...

Nourri de multiples influences allant des affichistes à Dubuffet en passant par Cy Twombly ou Jean-Michel Basquiat, le tandem, désormais retiré loin des villes et de la consommation à outrance, porte ainsi un regard à la fois tendre, féroce et farouchement critique sur le monde libéral et ses dérives contemporaines.

« **L'esprit du mur** », **KRM**,

jusqu'au samedi 29, galerie DX, Bordeaux (33).
www.galeriedx.com



© Barbara Schroeder / Galerie Tinbox

TERRE BRÛLÉE

Barbara Schroeder puise la matière première de son inspiration dans son rapport à la terre, à l'agriculture et, plus largement, à son environnement. Elle recourt au vocabulaire de la peinture, du collage, de la sculpture et de l'installation pour livrer des natures mortes aux formes hétérogènes à la lisière de l'abstraction et de la figuration.

Après un travail pléthorique autour de la pomme de terre, souvenir de son enfance en Rhénanie et symbole du travail de la terre, elle revient avec une installation aux accents plus graves, imaginée à la suite d'une résidence à Knysna, en Afrique du Sud.

Tout ici a commencé au hasard d'une randonnée. La plasticienne s'est retrouvée face à une terre dévastée deux ans plus tôt par un incendie de grande ampleur. Un spectacle étrange dans lequel la nature exsangue semblait pourtant renaître peu à peu de ses cendres.

Marquée par ce paysage de désolation, qui résonne cruellement avec l'actualité, Barbara Schroeder a réalisé une série de moulages d'écorces d'arbres en béton de teinte sombre. Disposés à même le sol de la galerie Tinbox, en position verticale, ces bas-reliefs, prenant l'apparence d'empreintes fossiles, semblent érigés comme les stèles d'un mémorial à l'élégance sombre, dressé en hommage à cette forêt partie en fumée.

Toutefois, il n'est point question ici de solastalgie. Si cette exposition semble inviter au recueillement, comme voie spirituelle vers la rédemption, elle convoque également la figure du champignon comme signe de résistance à la catastrophe annoncée. À travers trois sculptures en silicone accolées au mur de la galerie, la présence insolite de ces formes parasites qui poussent sur des arbres malades incarne ici l'aptitude du végétal à se régénérer en toute situation symbolisant ainsi pour la plasticienne l'extraordinaire capacité de résilience du monde vivant.

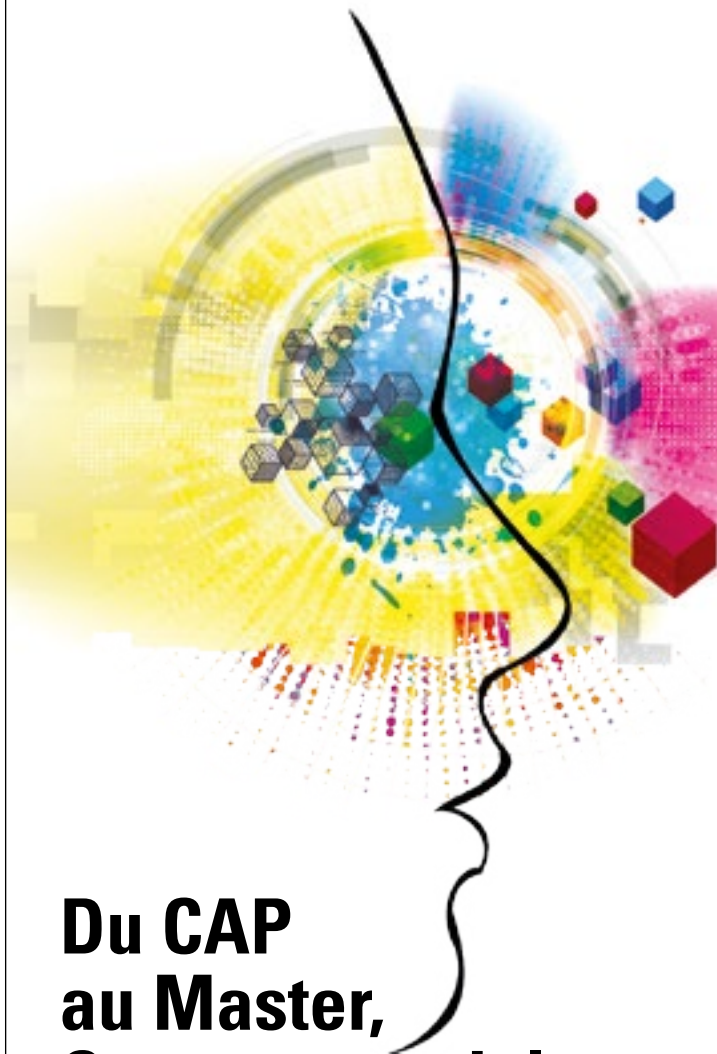
« **Knysna** », **Barbara Schroeder**,

jusqu'au dimanche 16 février,
galerie Tinbox Mobile, Bordeaux (33).
www.lagence-creative.com

RAPIDO

« Roma », c'est le titre et le sujet de la nouvelle exposition personnelle de Bernard Plossu à la galerie **Arrêt sur l'image**. Passionné par cette ville italienne, le photographe y retourne chaque année, l'arpente à l'instinct et nous en livre ici « sa vision pure » avec une série de clichés réalisés entre 1979 et 2009. Jusqu'au 22 février. www.arretsurlimage.com • L'association Document d'artistes Nouvelle-Aquitaine est à l'initiative de la nouvelle exposition des **Glacières** de la banlieue. « L'atelier des anticipations » réunit des œuvres de Jeanne Tzaut, Vincent Carlier et Florian de la Salle. Du 7 février au 6 mars. www.groupedescinq.fr • Anaïs Garcia est à l'honneur de la galerie **Monkey Mood** avec une série d'œuvres réalisées sur son Samsung Galaxie Note 4. À partir de phrases créées, entendues, récupérées et d'images iconiques chinées sur Internet, elle travaille par couches sur son smartphone pour obtenir des effets de peinture propres au digital. Jusqu'au 16 février. @monkeymoodbdx • **BAG_Bakery Art Gallery** accueille deux expositions personnelles : « Luz Plegada / Les mille nuits et une nuit », signée par l'artiste espagnol José María Sicilia et « Beau comme la rencontre fortuite sur un tapis d'abeilles d'un recourbe-cils et d'une pince à escargots » de la jeune plasticienne Emma Picard. Jusqu'au 7 mars. www.bag-multiple.com • Le photographe Olivier Brossard présente « Abnormally Jade » à la librairie **L'Ascenseur végétal**. Jusqu'au 14 mars. • Le **Pôle culturel du Bois fleuri** à **Lormont** accueille « Histoire(s) de peinture » signée Steph Goodger & Franck Garcia. Jusqu'au 15 février. www.lormont.fr

8^e forum des formations artistiques



**Du CAP
au Master,
Cours pour adultes...**

**Rencontrez les écoles
incontournables
de la Nouvelle-Aquitaine**

**Samedi
7 mars 2020
de 10h à 17h30**

Galerie Tatro
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX
Tram C : Grand Parc
à 10 minutes du centre-ville
de Bordeaux
Parking gratuit dans la galerie

**Entrée
gratuite**

**PARC
DES EXPOSITIONS**

JUMPING INTERNATIONAL DE BORDEAUX

**06-09
FEVRIER**



LONGINES



**JUMPING
INTERNATIONAL
BORDEAUX**

**RÉSERVEZ VOS BILLETS SUR
JUMPING-BORDEAUX.COM**



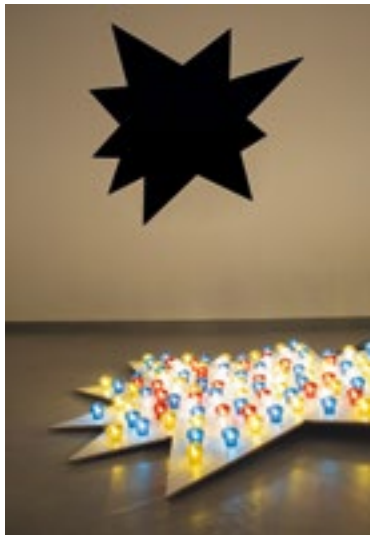
franceinfo:



ABOVE & BEYOND



© David Tatin



© Julien Paci



© Louise Collet

POINT DE VUE

Depuis son ouverture, en mai 2018, la galerie L'Angle, à Hendaye, entièrement dédiée à la photographie contemporaine, maintient une activité riche et soutenue avec, à son actif, près de 20 expositions et la présence en 2019 au salon Fotofever à Paris et au parcours Voies Off à Arles.

Son fondateur, Didier Mandart, designer de profession et passionné de photographie, propose en ce début d'année une rétrospective des artistes présentés ces six derniers mois à la galerie. L'occasion de relever l'attachement de L'Angle à des photographes qui s'intéressent à l'environnement dans une acception la plus large possible.

On découvre ainsi de la photographie de paysage, mais également des démarches plus poétiques (Fabrice Domenet, Olivier Deck) ou encore politiques avec le travail d'Alain Licardi. Dans sa série *Me dicen el migrante*, il s'attache à retracer le périple d'exilés, originaires d'Amérique centrale et des Caraïbes qui tentent d'atteindre le nord du Mexique pour entrer aux États-Unis.

Parmi les photographes de paysage, citons l'œuvre de David Tatin, artiste présenté dès 2018 à la galerie et qui sera exposé de nouveau en 2020. Dans ses pérégrinations sur le terrain, la marche et ses dérives occupent une place cardinale. Exploration des relations de l'homme à son milieu, au cœur de la nature sauvage comme dans des ensembles urbains, le travail de David Tatin se situe entre observation du réel et vision intérieure. Les photographies présentées ici donnent à voir des paysages à la temporalité incertaine, à la fois concrets et irréels et chargés d'une spiritualité cosmique.

« **Rétrospective** », jusqu'au dimanche 23 février, galerie L'Angle, Hendaye (64). www.langlephotos.fr

TUNING

L'art du détournement, c'est ainsi que l'on pourrait décrire la démarche dans laquelle se situe la pratique de Julien Paci. Apparaissant selon les projets sous différents pseudonymes artistiques – Jean Lain, Jean Lautre ou encore Julien Kadillac –, il mène le plus souvent un travail *in situ*, se jouant des contextes de diffusion de la création, manipule des objets ou des formes, les détourne et les insère dans des installations à l'esthétique pop et colorée faisant référence aux cultures populaires et au monde marchand.

Au Confort Moderne, il présente une exposition conçue au cours d'un *workshop* avec des élèves du collège Pierre de Ronsard et du lycée Camille Guérin de Poitiers. Le plasticien a choisi de travailler pour l'occasion autour de la pratique du *tuning*. Forme de la culture populaire et ouvrière post-industrielle, le *tuning* est l'art de personnaliser un véhicule afin de le rendre unique. Il interroge de manière déconcertante la culture matérielle contemporaine. Dans sa recherche d'appropriation d'objets standardisés, cette pratique n'est par ailleurs pas sans rappeler celle du détournement dans l'art contemporain.

Pour le *workshop*, Julien Paci a choisi ici de décaler l'énoncé de départ en invitant les élèves à travailler non pas sur un véhicule, mais sur des accessoires nécessaires à la conception d'une exposition : cadres, lumière, socles, cimaises. Il s'agit de mener un travail à partir d'un espace muséal vide, d'en questionner la fabrique et de faire du mobilier d'exposition la matière première d'installations éphémères, jouant sur des effets d'espaces, de lumières, de fumée, de scénographie. Ainsi détournés de leur usage pour prendre une valeur exclusivement plastique, ces accessoires apparaissent comme des symboles de notre modernité engorgée.

« **Scéno 3000** », Julien Paci, du vendredi 14 février au dimanche 29 mars, Le Confort Moderne, Poitiers (86). www.confort-moderne.fr

REPASSEUSE DE FLOU

La dessinatrice Louise Collet présente chez Pollen, à Monflanquin, un ensemble de 26 dessins réalisés à l'encre traditionnelle japonaise sur papier kashiki.

Fruit d'une résidence de trois mois, cette série compose par touche le portrait d'une femme de ce village lot-et-garonnais, Nénette, 80 ans, à travers la pratique de son métier de repasseuse de flou. Pour mener ce projet à bien, la jeune plasticienne a insensiblement tissé une relation intime avec cette dame. Au fil des rendez-vous, Nénette s'est ouverte, a commencé à parler de son métier, tenté de transmettre par les gestes un peu de ce savoir-faire amené à disparaître.

Dans sa pratique, Nénette procède avec minutie, précision et toute la patience nécessaire à ce travail essentiellement accès sur la finition et le détail. C'est une activité fastidieuse qui la passionne depuis près de 60 ans. La série de dessins, réalisés au trait fin, précis et délicat, restitue une part de ce quotidien et de ce savoir-faire par des cadrages serrés sur les mains, les tissus, les accessoires. On entre ainsi dans l'intimité de cette femme qui se livre avec pudeur et humilité par l'exposition d'un geste coutumier. Dans l'exposition, les dessins sont présentés par groupe de 4 ou 5 pièces. Ils sont réunis de manière non chronologique par un jeu d'association libre donnant à voir des détails, des vues fragmentaires qui une fois mises en lien constituent un récit très ouvert. Ces images sont accompagnées par la diffusion ponctuelle de vignettes sonores réalisées par Marc Pichelin à partir d'enregistrements de discussions, mais aussi de sons d'ambiance, de bruissements de tissus. Loin d'être purement documentaire ou didactique, le rendu est une évocation nimbée d'une sorte de flou entourant les images de mystère.

Louise Collet, jusqu'au vendredi 14 février, Pollen, Monflanquin (47). www.pollen-monflanquin.com

RAPIDO

Jusqu'au 21 mars, au **Bel Ordinaire** à Pau (64), l'exposition collective intitulée « Reconfiguration des particules » a été conçue par le collectif Sans titre composé de Cécile Azoulay, Cécile Babiole et Julie Morel. Elle présente une sélection d'œuvres qui possèdent toutes, d'une manière ou d'une autre, des propriétés granulaires www.belordinaire.agglo-pau.fr • Les artistes et critiques d'art Marcelline Delbecq et Aurélien Mole signent le commissariat de la nouvelle exposition du centre d'art **image/imatge**, à Orthez (64). « How does one portray the wind ? » [Comment faire le portrait du vent, NDLR] réunit les œuvres de 17 artistes de la collection du Frac Aquitaine, choisies en regard de l'actualité récente, mais aussi, sur un mode augural et poétique, de potentiels événements à venir. Jusqu'au 2 mai. www.image-imatge.org • Le photographe Alain Laboile est à l'honneur de l'espace d'exposition du **Parvis** à Pau. (64). À travers son travail photographique, il documente et célèbre sa vie de famille ; une vie au bord du monde, où se mêlent intemporalité et universalité de l'enfance. Jusqu'au 28 mars. www.parvispaceculturel.com

KRAKATOA

Février → Mars 2020

MER 05.02

RDV du Fil :

Auteurs-compositeurs, la gestion de vos droits

VEN 07.02

Les Wampas + W!zard

SAM 08.02 - 15H30 - GRATUIT

Vincent Bricks

À la Médiathèque de Mérignac

SAM 08.02

Thylacine + Jaffna

MER 12.02 Base présente en accord avec Veryshow :

Dragonforce

JEU 13.02

The Inspector Cluzo Unplugged

SAM 15.02 - 15H30

Goûter-Concert : J-Silk



On souffle les bougies en mars

Maceo Parker × Nada Surf
Dionysos × Andy Shauf × Yseult
Isha × Kid Francescoli × Buvette
Tindersticks × Baden Baden
Blackbird Hill × Goûter-Concert
Leo Fifty Five × Theo Lawrence
SBRBS × Global Network × Nude
Nola French Connection × Swing
The Limboos × Steve Amber
Bulles Musicales × Molly Sarlé ...

Photo : Cali © Béranger Tillard

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG



> *TEMPS FORT CIRQUE* <
EN CUBZAGUAIS/NORD GIRONDE
DU 1^{ER} AU 21 FÉVRIER 2020

BAL POP



> OUVERTURE <

AVEC FOKSABOUGE, PERMIS DE JOUER
& L'ÉCOLE DE CIRQUE DE BORDEAUX !

SAMEDI 1^{ER} FÉVRIER / TOUTE LA SOIRÉE

LE CHAMP DE FOIRE

[GRATUIT > TOUT PUBLIC]

PROGRAMME & SUPERETTE



> GROUPE MERCI <

MERCREDI 5 FÉVRIER / 20H

LE CHAMP DE FOIRE

[DÈS 12 ANS > 15€ / 12€ / 7€]

L'ENQUÊTE



> CIE LONELY CIRCUS <

MARDI 11 À 20H, MERCREDI 12 À 14H30

& JEUDI 13 FÉVRIER À 20H

SALLE DES FÊTES DE MARCENAIS

[DÈS 8 ANS > 12€ / 10€]

UN CONTRE UN



> CIE L'OUBLIÉ(E) <

MARDI 18 FÉVRIER / 19H30

LE CHAMP DE FOIRE

[DÈS 8 ANS > 7€ / 5€]

CIRCAVALCADE



AVEC LE PARTI COLLECTIF
& 11 CLASSES DU CUBZAGUAIS
ET LATITUDE NORD GIRONDE

VENDREDI 21 FÉVRIER / 18H

PLACE DU CHAMP DE FOIRE

[GRATUIT > TOUT PUBLIC]

HOW TO WELCOME THE ALIENS



> CIE EAE0 <

VENDREDI 21 FÉVRIER / 20H

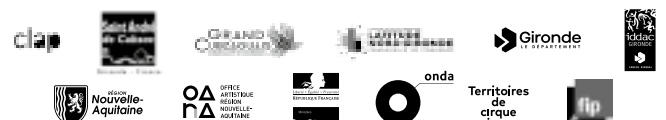
LE CHAMP DE FOIRE

[DÈS 9 ANS > 15€ / 12€ / 7€]

BILLETTERIE

www.lechampdefoire.org

T. 05 57 43 64 80



LIA RODRIGUES Elle n'a pas attendu l'arrivée de Jair Bolsonaro pour traduire dans sa danse la violence de la société brésilienne, inégalitaire et raciste. Depuis sa favela de Maré, à Rio de Janeiro, elle est cette chorégraphe du choc et de la colère, du collectif et de la diversité. *Fúria*, sa dernière création, n'échappe pas à cette vague de corps fracassante. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

LA RAGE ET LA FUREUR



Vous travaillez avec neuf danseurs, pour beaucoup issus de la favela de Maré, à Rio de Janeiro, où vous avez implanté votre école et votre compagnie. Cet environnement influence-t-il la manière dont les corps se présentent sur scène ?

Oui, la situation impacte nos corps et la façon dont on organise nos idées. Le fait que ma compagnie de danse travaille dans la favela de Maré depuis 2004, en lien avec les projets sociaux, culturels et éducatifs de l'association Redes da Maré, influence sans aucun doute notre mode de création et de production. Nous réfléchissons toujours à créer des stratégies pour que notre travail aille à la rencontre des habitants. La création du Centro de Artes da Maré en 2009 et de la Escola Livre de Dança da Maré en 2011 constituent des éléments déterminants de notre mouvement vers cette population.

Fúria joue avec des matériaux de récupération, avec lesquels vous élaboriez des masques, des costumes. Comment cette matière est-elle arrivée ?

Dans notre processus de création, on utilise tout qui est autour de nous : vêtements, objets, morceaux de plastique... Cela participe d'un mouvement de recyclage. Avec ces matériaux, on peut créer ce que l'on veut – un roi, une reine, un bateau, une procession. Cela nous sert à ouvrir le champ des possibles.

Quelles images, influences, ont nourri la création ?

Les scènes sont inspirées d'une collection d'images trouvées sur Internet ou dans des

livres. On s'y est plongé et, à partir de là, on a construit des situations chorégraphiques – espace, mouvements, couleurs, textures, environnement. Conceição Evaristo, écrivaine afro-brésilienne, a également été très importante ; ses textes nous ont accompagnés dans nos improvisations.

Comment avez-vous fait le choix de la musique, un rythme lancinant, presque une transe ?

J'écoute depuis longtemps des chants kanaks, cérémonies et berceuses enregistrées entre 1984 et 1987. Les voix, le rythme, les chansons me touchent profondément ainsi que l'histoire de ce peuple qui a beaucoup souffert de la colonisation française. Avec *Fúria*, j'ai finalement réussi à utiliser un de ces chants en boucle, qui soutient le travail du début à la fin.

Dans Fúria, les danseurs font corps dans une reconfiguration toujours en mouvement. Avancer groupé devient-il

nécessaire dans le Brésil actuel ?

Avancer en groupe avec nos différences est pour moi une nécessité. Non seulement au Brésil mais aussi en France, où, en ce moment, avec le mouvement contre la réforme des retraites, vous avez un exemple de l'importance de se battre ensemble.

Dans une interview, vous avez cité cette belle phrase d'Aimé Césaire : « Nous sommes ceux qui disent non à l'ombre. » Comment cette pièce apporte-t-elle de la lumière ?

Fúria est une plongée dans le Brésil, ce pays extrêmement raciste et inégalitaire où sont tués le plus d'homosexuels et de transsexuels au monde, où des leaders politiques comme Marielle Franco sont assassinés en toute impunité, où, toutes les 23 minutes, un jeune noir est tué, où, toutes les 11 minutes, une femme est violée, où les peuples autochtones continuent d'être massacrés, où les forêts sont détruites, où l'éducation et les arts souffrent de la censure et du manque total de ressources. Alors peut-être qu'avec notre insistance à continuer à créer, nous sommes une petite lumière de luciole.

Le plateau est-il pour vous ce lieu de l'utopie, de la résistance ? L'endroit où échapper à cette fureur du monde ?

Pour les riches et les privilégiés, la vie peut être momentanément plus agréable. Mais personne n'échappera à la furie dramatique de la destruction de la nature. Le plateau est le lieu de notre discours esthétique et politique. Au Brésil, rien n'est certain, mais cela veut dire aussi que tout est possible. C'est quelque chose qui est présent dans la création : rien n'est certain, et tout est possible. On peut sombrer, tout peut s'effondrer, mais il faut trouver le moyen de résister, de rester présent coûte que coûte. Et la favela nous apprend beaucoup là-dessus. Les gens qui y habitent ont appris comment se réinventer chaque jour. À dire oui, alors que la vie ne cesse de leur dire non. Il y a une extraordinaire production de pensée à cet endroit qui est considérée comme la marge : des modes de survie, des façons de construire et d'habiter. Je pense que la solution ne peut venir que de ce qu'on appelle les périphéries. Elles ont beaucoup à nous enseigner.

Cette pièce a-t-elle pu tourner au Brésil ?
On l'a présentée au Festival de Curitiba,



© Sammi Landweer

ALHAMBRA PRODUCTIONS
PRÉSENTE

ÉVÈNEMENT

4ÈME ÉDITION

LES FOUS RIRES!
DE BORDEAUX!

DU 14 AU 21 MARS 2020

JULIE FERRIER • AIRNADETTE
FABIEN OLICARD • BOODER
DOULLY • CHICHE CAPON • PATSON
CHRISTOPHE ALÉVÊQUE • AZ ...

Festival OUF!

ET AUSSI UN FESTIVAL OUF ! GRATUIT

AVEC YOGA DU RIRE, CONFÉRENCES,
SOIRÉES KLOUDBOX, KARAOKE,
SCÈNES OUVERTES ...

INFOS & RÉSERVATIONS : LESFOUSRIRESDEBORDEAUX.FR
BOX.FR / 05 56 48 26 26

un des plus importants festivals de théâtre et danse. Et aussi à São Paulo en partenariat avec le SESC, une institution qui fait survivre les arts au Brésil.

Le TnBA organise un focus « Brésil » pour faire entendre les voix des artistes brésiliens et soutenir leurs créations. Ce soutien est-il important pour vous ?

Très important ! Mon travail survit grâce à l'investissement et à la confiance de mes partenaires européens. Je suis artiste associée

au théâtre national de Chaillot et au Centquatre et je travaille en partenariat avec différentes institutions culturelles en France et en Europe.

Fúria, chorégraphie de **Lia Rodrigues**,
jeudi 13 février, 19h30,
vendredi 14 février, 20h30,
samedi 15 février, 19h,
TnBA, grande salle Vitez, Bordeaux (33).
www.tnba.org

TnBA à l'heure brésilienne

Ce mois-ci, Catherine Marnas invite la chorégraphe Lia Rodrigues mais aussi deux autres artistes femmes et brésiliennes – Rita Grillo et Mariana Vaz – dans un focus dédié à ce pays déboussolé depuis l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro, président d'extrême droite, xénophobe, homophobe, misogyne, climatocceptique...

« Nous souhaitons ainsi manifester notre solidarité avec les artistes et les intellectuels brésiliens (...) La coupe drastique des budgets, les menaces les réduisent peu à peu au silence ou à l'exil », avance le théâtre. Apnée, première collaboration de Rita Grillo et Mariana Vaz, artistes exilées à Paris, évoque directement cette élection dans un manifeste scénique de/sur/pour la démocratie au Brésil. « Quelles sont les armes que nous avons contre cette vertigineuse croissance mondiale d'une extrême droite à traits fascistes ? » se demandent-elles. Juste après la représentation, Marcia Tiburi, professeure de philosophie invitée à Paris 8, donnera une conférence sur la situation brésilienne.

Apnée, Collectif Tropical, mardi 11 février, 19h,
TnBA, studio de création, Bordeaux (33).
www.tnba.org

Célébrations

Mardi 10 Mars 2020 à 20h30

Cathédrale Pey-Berland, Bordeaux

J.-B. Lully, J.-S. Bach,
Philippe Hersant
GRANDES ŒUVRES
POUR SOLISTES, CHŒUR ET ORCHESTRE

ensemble Les Surprises
Louis-Noël Bestion de Camboulas, direction

Renseignements, réservations :
05 35 54 48 28 / contact@cathedra.fr



Un contre un, Compagnie L'Oublié(e), Raphaëlle Boitel

© Raphaëlle Boitel

PÉRIPÉ'CIRQUE La réputation festive de partage et de convivialité du Cubzaguais n'est plus à faire. En témoigne l'engouement des Bordelais qui s'y installent à une vitesse proportionnelle à l'augmentation des prix du logement sur la ville centre. Recevoir des Bordelais ou des Aliens ? Entraînement à l'accueil intergalactique pendant le rendez-vous circassien.

WELCOME TO SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC

Temps fort durablement installé en Nord Gironde, Péripé'cirque atteint cette année l'âge de raison. Cette période de grande curiosité et d'ouverture au monde chez l'enfant se traduit ici par l'exploration de nouveaux univers artistiques. Le cirque s'hybride au contact du théâtre, de la musique ou de la danse, mélange les disciplines et les genres. Familial, il s'écrit aussi pour le jeune public. Fédérateur, il prend des risques en s'aventurant vers des dramaturgies plus complexes. Péripé'cirque témoigne de cette tendance et du foisonnement créatif qui agite la discipline, en faisant la part belle aux nouvelles productions du cirque de création.

En première mondiale

Contorsionniste formée chez Fratellini, Raphaëlle Boitel a commencé à se produire chez James Thierrée à 14 ans. Habituee, avec sa compagnie L'Oublié(e), à créer des formes spectaculaires pour de grands plateaux, la jeune femme, récemment installée à Bordeaux, s'aventure pour la première fois en direction du jeune public. Et si elle a écrit *Un contre un* spécialement pour les enfants, c'est pour leur parler de liberté. Et d'enfer. Celui qui est pavé de bonnes intentions. S'inspirant du mythe d'Orphée, descendu aux enfers pour délivrer sa bien-aimée Eurydice, Raphaëlle Boitel en profite pour interroger l'espace dévolu aux enfants. Ces espaces bien délimités, sécurisés, sous surveillance, ENFERmés.

Bouclé dans une malle

Plus émouvant que celle de Carlos Ghosn, la malle qui contient les affaires de Punch, clown mythique des années 1950, a été léguée par sa veuve à l'artiste Sébastien Le Guen. Pour « qu'il en fasse quelque chose ».

Commence alors un travail de documentation et de recherches minutieux sur les traces du cirque Medrano, depuis le Paris d'après-guerre à Munich, en passant par les camps de prisonniers en Pologne. L'occasion, pour le fildefériste, de remonter le fil de l'histoire et de créer un spectacle totalement inédit, au croisement des arts et du documentaire. Cette *Enquête* est à découvrir à Marcenais.

Un seul gagnant

Autres formes inédites, celles proposées par le Groupe Merci, compagnie culte toulousaine qui fait la part belle au texte. *Programme* met en scène un acrobate virtuose et un comédien dans une forme courte qui pourrait tout autant être un jeu télévisé ou un stage commando. Ou un coaching sportif en entreprise. En bonus, l'installation vidéo *Une supérette* éclaire avec plus d'acuité encore le travail d'auteur poétique et engagé d'Éric Arlix.

Pour les Aliens

Souhaiter la bienvenue aux Aliens c'est important, et la compagnie de jonglage Ea Eo y met tout son talent. Des paillettes, des ballons, des cotillons et des bonbons aussi. Sans se prendre au sérieux mais sans jamais se départir d'une mine impassible, les deux jongleurs partagent leur vision de *How to Welcome the Aliens* à l'image du Golden Records envoyé dans l'espace en 1977 par la NASA. À tutoyer les étoiles, ils en profitent pour explorer les potentialités des nouvelles technologies sur le jonglage : du jamais vu.

Pop et festif

Péripé'cirque s'ouvre et se ferme sur deux temps ultra-festifs et joyeux que les Aliens apprécieront tout autant : le désormais

incontournable Bal-Pop, qui, l'an dernier, avait réuni plus de 450 personnes, témoigne d'une belle synergie territoriale en associant les structures locales impliquées dans les pratiques artistiques – Permis de Jouer concocte une bande-son qui balance ; Foksabouge transmet quelques pas de danse faciles pour les plus empotés d'entre nous ; et l'école de cirque fera virevolter ses acrobates. La *Circavalcade* de clôture, orchestrée par le Parti Collectif, réunira huit des écoles primaires du Cubzaguais pour renouer avec les traditionnelles cavalcades, et permettra aux enfants de réinvestir l'espace public. On peut bien évidemment s'y déguiser en extraterrestre.

100 % de cirque en plus

En 2018, Péripé'cirque faisait la part belle aux soli et seuls en scène, sans que l'on sache si ces choix révélaient une crise de la production de grandes formes circassiennes ou relevaient d'opportunités saisies par les compagnies. L'édition 2020 présente exclusivement des duos ; c'est donc 100 % de cirque en plus en Cubzaguais ! Pour l'an prochain, espérons que cette augmentation se poursuive, et que la programmation se rapproche d'une parité entre circassiennes et circassiens. **Henriette Peplez**

Festival Péripé'cirque
Temps fort cirque en Cubzaguais – Nord Gironde,

du samedi 1^{er} au vendredi 21 février.
www.lechampdefoire.org



© Jean-Luc Beaujault

PHIA MÉNARD Chorégraphe de la glace, du vent, de l'eau, elle est l'invitée de la scène nationale du Sud-Aquitain, qui lui consacre un focus autour de trois pièces. De *L'Après-midi d'un foehn* à *Saison sèche*, c'est toute la puissance de sa danse de l'instable et de la métamorphose qui se révèle. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

ENTRÉE EN MATIÈRES

La scène nationale du Sud-Aquitain vous invite à montrer trois de vos pièces, *L'Après-midi d'un foehn*, *Vortex* et *Saison sèche*. Qui a eu l'envie de ce panorama ?

Ce sont eux ! On n'a jamais joué dans la région, ou très rarement, la direction voulait présenter plusieurs pièces du répertoire, et ils ont choisi *Vortex* et *L'Après-midi d'un foehn*, créés en 2011, et *Saison sèche*, créée à Avignon en 2018, soit deux extrêmes.

Toutes ces pièces sont reliées par un travail de la matière : l'air, le vent, le plastique, pour les deux premières. L'eau et la vapeur pour *Saison sèche*. Y a-t-il eu une évolution dans le rapport à ces éléments ?

La question de la matière est une de mes bases de recherche, elle me ramène sans cesse à l'idée de notre propre transformation, et celle d'un bagage commun avec le spectateur qui a son propre rapport aux éléments. Quant à ce qui a évolué entre ces pièces, ce serait le regard sur la question de l'identité. Je suis passée de la recherche d'une identité à la violence faite à certaines identités, comme celle faite aux femmes dans *Saison sèche*. Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui il y a autant de féminicides, de non-dits, de femmes qui cachent la violence qui leur est faite ? J'arrive à ramener ces questions sur la plateau par la matière, sans les rendre didactiques.

Les deux premières pièces sont des soli, *Saison sèche* joue avec un groupe de sept femmes au plateau... Qu'est-ce que cela change ?

Le nombre d'interprètes pose la question de : à quel endroit on souhaite toucher ? Quand j'écris un solo, je convoque l'individu en un à un avec l'acteur. Quand j'invite un groupe de femmes, c'est la totalité des femmes qui sont sur scène. On sort d'une situation ultra-individuelle pour passer au collectif. Là, au plateau, c'est un groupe réel qui se distingue comme étant une entité homogène. Et la force du groupe nous tient comme sujet.

Vos pièces se définissent comme des installations/performances, avec une portée très plastique. Qu'est-ce que vous cherchez dans cet entre-deux ?

Il n'y a aucune manigance ou calcul là-dedans ! Pour moi, la question est : à quel endroit le théâtre me parle ? Et il me parle lorsqu'il n'est pas seulement déclaratif, mais qu'il me permet d'arriver à me sentir. Le théâtre est le dernier endroit du direct, où on fait confiance au spectateur, à ce qu'il ressent. Il faut qu'il vive le spectacle. Très souvent, j'ai besoin du frisson, qui n'est pas intellectuel, mais une sensation de la chair. Je travaille à ce rapport-là. Proposer un espace, qui soit aussi bien pictural que performatif, résulte d'une réflexion sur l'immersion du spectateur, qui est très bien dite dans *Le Théâtre et son Double* d'Antonin Artaud. Il faut qu'il y ait un mystère, qu'on amène le spectateur à se perdre, qu'on lui offre la possibilité d'être dépassé.

***L'Après-midi d'un foehn* s'adresse au jeune public. Cela change-t-il cette expérience de réception ?**

Dans l'enfance, il y a une liberté incroyable de réception, de non-calcul. Le spectateur adulte a déjà du vécu, il a peur d'être déçu. Le spectateur enfant n'est pas dans cette relation-là. Souvent on le kidnappe, on lui dit : « Tu vas aller voir un spectacle, tu vas te taire et tu vas regarder ! » Lui est de bonne volonté, il ne se rebelle pas. Et il a cette grande capacité à faire une partie du chemin.

***L'Après-midi d'un foehn*,**

Cie Non Nova, dès 4 ans, mardi 11 février, 20h30, et mercredi 12 février, 15h, Théâtre Quintaou, Anglet (64).

***Vortex*, Cie Non Nova,**

du mercredi 12 au jeudi 14 février, 20h30, Théâtre Quintaou, Anglet (64).

***Saison sèche*, Cie Non Nova,**

du jeudi 20 au vendredi 21, 20h30, Théâtre Quintaou, Anglet (64).

www.scenenationale.fr

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

THÉÂTRE
MARDI 4 FÉVRIER À 20H15

LE PÈRE
JULIEN GOSSELIN | LAURENT SAUVAGE

THÉÂTRE
MARDI 11 FÉVRIER À 20H15

LES CLOWNS
ZIG | LE BOUDU | ARLETTI | FRANÇOIS CERVANTES | COMPAGNIE L'ENTREPRISE

SPECTACLE VISUEL ET MUSICAL
DIMANCHE 16 FÉVRIER À 17H

STELLAIRE
ROMAIN BERMOND | JEAN-BAPTISTE MAILLET | STEREOPTIK

THÉÂTRE MUSICAL
JEUDI 20 FÉVRIER À 20H15

JINGLE
SANDRINE ANGLADE | THÉO CECCALDI

DU 10 AU 31 MARS

Festival « DanSONs »
ISRAEL GALVÀN | SYLVIE COURVOISIER | CORY SMYTHE
COMPAGNIE BRUMACHON-LAMARCHE | ENSEMBLE BÉATUS
LUCIE ANTUNES | MARION PARRINELLO | YADH ELYES
MARINE MANE | JEAN-BRICE GODET | CLAIRE MALCHROWICZ
GAËLLE BOURGES
ALI CHAHROUR
ANDRÉS MARÍN | ANTONIO PLACER | ANTONIO CAMPOS

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23

ville de gradignan



© CompagnieP arc

MARTHE KRUMMENACHER

La danseuse joue de la disparition dans un solo de la catastrophe. Ce faisant, elle sidère.

HYPNOTIQUE

Le chorégraphe Pierre Pontvianne, installé à Saint-Étienne avec sa compagnie Parc, et la danseuse genevoise Marthe Krummenacher, passée par la Forsythe Company et vue – entre autres – dans les pièces de Cindy Van Acker, se connaissent depuis leurs années communes au Nederlands Dans Theater de Jiri Kylian. En 2014, ils se retrouvent autour de *Motifs*, duo qui les montrait entremêlés par les mains. *Janet on the Roof*, créé en 2016, ne laisse plus que Marthe Krummenacher au plateau. Une liane aux longs bras dont la présence électrise quiconque la regarde. D'un voyage ensemble à Detroit, la ville d'origine de Marthe, ils augurent un travail sur la notion de sidération, celle d'avant ou d'après la catastrophe, dans une ville post-industrielle ravagée par la crise. « Ce qui nous surprend nous sidère et ce qui nous sidère ne nous surprend plus », estime Pierre Pontvianne, qui cherche à comprendre pourquoi, malgré l'effondrement à venir, ou déjà là, on reste sans voix, sans réaction, anesthésiés. Au début des répétitions, il demande à la danseuse « de disparaître ». Tout simplement. Et l'interprète réussit la gageure d'une ultra-présence d'un corps sans visage, caché sous une longue chevelure. Son dos nerveux, mis à nu, devient un territoire en soi. Dans un glissement lent des postures, les événements surviennent, électriques : une lumière scande un rythme, des sons et des voix inquiétants nous parviennent. Pierre Pontvianne invente une danse hypnotique qui étire le temps et révèle notre préoccupant état d'engourdissement. Ce solo est présenté en prélude à la biennale Danse Émoi des centres culturels de Limoges qui aura lieu le mois prochain. **Stéphanie Pichon**

Janet on the Roof, chorégraphie et conception sonore de **Pierre Pontvianne**, jeudi 13 février, 20h, CCM Jean Moulin, Limoges (87). www.centres-culturels-limoges.fr



© Oscar Chevallard

LES BÂTARDS DORÉS

Le collectif, en partie formé à l'éstba, écrit, met en scène, interprète et dynamite les personnages embourbés dans une pièce inachevée de Feydeau.

FÉROCES ET DRÔLES

La pièce a plus d'un siècle et c'est la dernière écrite par Georges Feydeau, auteur qui enchaîna les succès dans un unique registre : le vaudeville. Les portes qui claquent, les adultères, les quiproquos, l'hystérie... c'est lui. Un théâtre qui déroule une mécanique du rire implacable et millimétrée et ne s'embarrasse pas d'analyse sociale. Passé la première scène, il ne sera d'ailleurs plus question ni de révolte, ni d'émancipation des domestiques humiliés par Paulette, la maîtresse de maison. Feydeau clôt le chapitre aussi facilement qu'il l'a ouvert, dans un cynisme détaché, pour passer à la suite : le jeu de cache-cache de l'amant et des portes qui valsent. *100 millions qui tombent* met en scène des personnages ballottés par un système où l'argent a une place déterminante. Ils courent après. Rien ne les arrête. C'est écrit comme du papier à musique, sur un rythme effréné dont le ressort comique repose tout entier sur le plaisir intense des comédiens à jouer ensemble. Les bâtards dorés, lauréats du prix Impatience en 2017 avec *Méduse*, ont l'énergie et le talent pour transmettre le bonheur et le rire. Ils ont aussi le sens de la rupture et de la démesure. Ils s'approchent du chaos surréaliste dans lequel Feydeau plonge ses personnages, et le déconstruisent pour inventer à cette pièce dont manque le dernier acte un dénouement à l'image de leur jeunesse : porteur d'interrogations, à la croisée des chemins de vie, optimiste ou désenchanté. **Henriette Peplez**

100 millions qui tombent, texte, conception et mise en scène du collectif **Les bâtards dorés**, du mardi 18 au samedi 22 février, les 18 et 21/02 à 20h30, les 19 et 20/02 à 19h30 et le 22/02 à 19h, TnBA, grande salle Vitez, Bordeaux (33). www.tnba.org



© Simon Gosselin

JULIEN GOSSELIN Phénomène théâtral, le jeune metteur en scène alterne fresques monumentales et formes plus intimistes. *Le Père* s'inscrit dans cette seconde catégorie. Et c'est du pur, du concentré.

PAR LES LUEURS

« Descendre dans le bleu » est une expression utilisée en plongée sous-marine : elle exprime la sensation grisante d'abandonner peu à peu la lumière pour s'approcher des profondeurs. Magnifique performance d'acteur-plongeur, *Le Père* serait l'inverse : une remontée. La pièce commence dans les abysses d'un noir intense et s'élève lentement vers la lumière. Il faudra donc au départ que la vue du spectateur abdique à chercher quoi que ce soit de visible, pour laisser toute la place à l'ouïe et à la voix de Laurent Sauvage. Fantastique comédien, il est ce père désormais âgé, décidé à remonter le fil de sa vie et en établir le bilan. L'exercice est âpre, douloureux. Quelles conclusions tirer sur ce que l'on a fait de sa vie quand elle n'a pas ressemblé à ce qu'on avait imaginé au départ ? « On est partis dans la vie avec nos vingt ans et ces conneries auxquelles on croyait », celles de la chance d'être un homme, de la valeur du travail et du bonheur à portée de réussite sociale. Cette histoire de méprise raconte aussi la fin d'un monde. Car celui qui parle est agriculteur. Et rien ne l'avait préparé à ça. À quoi ? À être dépouillé de tout, même de son histoire. À devenir le fruit des décisions arbitraires d'une politique agricole que l'on dit commune. La langue de Stéphanie Chaillou décrit la dégringolade avec précision et méthode. Les phrases sont courtes, les mots sont simples. Venue de la poésie contemporaine, elle signe avec *L'Homme incertain* son premier roman. Sorte de long poème, tout y est réduit à l'essentiel, comme cette vie de paysan qui s'amenuise. Virtuose, Julien Gosselin transmet l'émotion sans pathos, de façon magistrale. Fondateur, avec six autres comédiens de la compagnie au nom le plus érotique jamais inventé (Si vous pouviez lécher mon cœur), Julien Gosselin est devenu incontournable depuis son adaptation des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq en 2013 et plus récemment ses créations titanesques (*2666*, ou *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms*). Ces projets surdimensionnés avaient éclipsé *Le Père*, pépite créée à Toulouse en 2015 et heureusement reprise aujourd'hui. **HP**

Le Père, adaptation et mise en scène de **Julien Gosselin**, d'après les textes de **Stéphanie Chaillou**

mardi 4 février, 20h15, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33). www.t4saisons.com

jeudi 6 février, 20h30, Agora PNC Boulazac Nouvelle-Aquitaine, Boulazac-Isle-Manoire (24). www.agora-boulazac.fr

mardi 11 février, 20h30, Le Moulin du Roc, Niort (79). moulinduroc.asso.fr



© Laure Chichmannov

DELPHINE HEQUET Décrire la solitude non pas comme une souffrance mais comme un refuge pour nos monologues intérieurs et nos rêveries. À contrecourant de notre besoin d'hyper-connexion.

TON HÉRITAGE

En psychanalyse, il est admis que les traumatismes vécus par une génération, tus et cachés à la suivante, éclateront comme une bombe à la troisième. C'est l'histoire d'une famille sur trois générations que raconte Delphine Hequet dans *Nos Solitudes*, sa prochaine création. À travers le regard d'Alice, une petite fille que l'on rencontrera aussi adulte, elle plonge dans la géographie sensible d'une famille de vignerons bordelais. « J'ai situé l'histoire à la campagne, avec comme toile de fond le monde viticole car c'est là que j'ai grandi, dans un endroit isolé, loin de tout commerce, de toute vie sociale, et où j'ai largement côtoyé la solitude. L'imaginaire devient alors le seul allié contre l'ennui, la peur de l'isolement, et ouvre des paysages infinis. C'est ici que s'est jouée ma rencontre avec l'écriture. » Impossible de ne pas faire le rapprochement avec Julie Nioche. En 2010, la chorégraphe présentait une performance au titre identique. Chacun de ses membres attaché à des filins reliés à des poids, elle y était suspendue, atteignant un équilibre que chacun de ses mouvements, même minuscule fragilisait. Delphine Hequet s'intéresse aussi à l'équilibre et aux poids. À l'équilibre que chacun de nous recherche entre dépendance aux autres et besoin d'isolement. Au poids des non-dits, des secrets, celui que les familles tentent de taire et qui constituent nos héritages invisibles. En arrière-plan, la solitude n'est finalement qu'un prétexte pour poursuivre sa réflexion sur l'identité entamée il y a cinq ans avec son premier spectacle et « faire parler l'enfance, origine de la construction identitaire ». Delphine Hequet travaille en immersion. Pour *Les Évaporés*, sa précédente pièce sur les disparitions volontaires de personnes au Japon, elle était partie y vivre. Ici, au cours de temps d'écriture et de recherche longs soutenus par l'OARA, elle a plongé ses comédiens dans un état de solitude pour construire, à partir de leurs improvisations, les personnages et leur évolution. Pour le festival Trente-Trente, en 2018, elle écrivait sur le silence avec quatre autres auteurs aquitains. Depuis, elle a choisit de parler. Écoutons-la. **Henriette Peplez**

Nos solitudes, Compagnie Magique-Circonstancielle

mardi 4 février, 20h30, l'Odyssée, Périgueux (24).
www.odysee-perigueux.fr

du mercredi 12, 20h, au jeudi 13 février, 19h,
Théâtre de l'Union, Limoges (87).
www.theatre-union.fr

du mardi 18 au mercredi 19 février, 20h30,
Théâtre Michel Portal, Bayonne (64).
www.scenenationale.fr

Rencontre entre Delphine Hecquet et Pascale Daniel-Lacombre, animée par **Aurélié Armellini**, médiatrice culturelle théâtre, enfance et philosophie – Les Araignées philosophes, jeudi 20 février, 19h, Théâtre Quintaou, Anglet (64).

mercredi 1^{er} avril, 20h30, Le Gallia, Saintes (17).
www.galliasaintes.com

MICHEL FOUCAULT Mettre du corps, de la chair et du jeu sur les mots du philosophe ? Fanny de Chaillé et Pierre Maillet s'y risquent dans *Désordre du discours* et *Letzlove*, deux projets où résonne avec clarté sa pensée. À voir à Bordeaux et Poitiers.

LES MOTS ET LES CHOSES

« L'écoute de mon conducteur n'était pas ordinaire, il me relançait, voulait des précisions. Arrivé aux lectures, il devint presque gourmand : ce que j'avais lu et aimé, lu et pas aimé, ce que je voulais lire. Son intérêt s'intensifia quand je racontai ma visite de la veille à la librairie Maspero et ce Pierre Rivière que j'avais longuement feuilleté. L'œil était si joyeux que je lui demandai : "Ne seriez-vous pas Michel Foucault ?" » Ainsi Thierry Voeltzel raconte sa rencontre, à 20 ans, avec le philosophe qui s'arrête le prendre en stop. Ce dialogue entamé dans une voiture se poursuivra et donnera lieu, en 1978, à un livre d'entretiens *Vingt ans et après* où le philosophe garde l'anonymat. Le metteur en scène Pierre Maillet se saisit de ce dialogue pour faire un portrait en creux de Foucault, dans un registre moins connu que celui de ses essais.

Thierry Voeltzel – joué par Maurin Olles – occupe totalement la scène de ce *Letzlove*. Manière pour Pierre Maillet de faire passer la fascination immédiate de Foucault pour cet archétype de jeune homme de 20 ans, dont il veut tout savoir, ses lectures, sa pensée, ses opinions politiques, sa sexualité. Pierre Maillet se place dans la voix de Foucault sans en prendre les atours physiques. Depuis le public, la plupart du temps, il s'efface physiquement devant celui qu'il questionne, prenant soin de rendre accessible sa pensée tout en passant à la génération d'après ses thématiques les plus chères.

Dans *Désordre du discours*, Fanny de Chaillé attaque Foucault par un tout autre angle, non moins passionnant. Son point de départ : sa leçon inaugurale au Collège de France du 2 décembre 1970, qui propose un discours sur le discours. À l'époque, ces leçons événements ne sont pas enregistrées. Seul demeure un texte, *L'Ordre du discours*, largement augmenté par le philosophe. Fanny de Chaillé a choisi d'épurer cette version imprimée pour lui redonner chair dans la puissance de son oralité, qu'elle porte, non pas dans une boîte noire, mais dans un amphithéâtre.

Si avec cette leçon, Foucault s'attache à décortiquer les procédures d'empêchement même du discours, la chorégraphe en élargit merveilleusement les conditions de réception, aidée en cela par Guillaume Bailliat, qui porte la pensée de Michel Foucault – pour le coup, le sous-pull et la veste sont bien là. Admirable dans sa façon d'articuler ce texte, il l'éclaire de tout son corps. Non pas dans une imitation de Foucault – même s'il s'y risque un instant, non sans humour – mais dans une partition gestuelle et vocale qui réinjecte de la clarté. Changements de rythmes, gestes associés à des concepts récurrents, pauses, échappées de gestes : en permanence le souffle poétique vient nourrir le signifiant et vice-versa, dans des rebonds féconds entre le dire et le faire. Le public s'en trouve aussi déplacé : à la fois auditeur-étudiant d'un discours universitaire (beaucoup, depuis le début de la tournée, prennent des notes) et spectateur d'une performance théâtrale avec ses rythmes, sa dramaturgie, son personnage. Et ce beau *dés-ordre* renouvelle l'écoute collective de la parole foucaldienne. **Stéphanie Pichon**

Désordre du discours, d'après *L'Ordre du discours* de Michel Foucault, Fanny de Chaillé, mercredi 12 février, 19h30, et vendredi 13 février, 20h30, Université Bordeaux Montaigne, Pessac (33).
www.carrecolonnes.fr

Letzlove – Portrait(s) Foucault, Pierre Maillet, lundi 17 février, 20h30, et mardi 18 février, 19h30, TAP, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com

{ Jeune public }



CIRQUE

Swing

Délicieusement rétro, le Cirque Le Roux mise sur le burlesque pour envelopper d'élégance une mystérieuse intrigue. Aussi peu discret que le nez au milieu de la figure, voici donc cet *Elephant in the Room*, inavouable secret que tentent de protéger quatre personnages aussi intrigants que singuliers. Trois dandies, une jeune mariée et son lot de mystères peuplent ce salon tout droit sorti d'un film des années 1930 pour devenir le lieu des rebondissements les plus improbables et le tombeau des faux-semblants.

The Elephant in the Room, Cirque Le Roux, dès 6 ans, samedi 8 février, 20h30, esplanade des Terres-Neuves, Bègles (33). www.mairie-begles.fr

DANSE

Songe

Leurs corps se métamorphosent, réveillent d'anciennes voix qui parlent aux animaux, aux éléments, aux étoiles. Ils sont tour à tour tonnerre, vent, eau, sécheresse... Les voix déversent une poésie sonore, lisse ou rugueuse, où les sons s'étirent, se bousculent. Les chants, tel un appel, invoquent, murmurent, scandent, se concentrent ou se déploient. Imaginé par le collectif bordelais Tutti comme une pièce immersive chorégraphique et musicale pour les enfants de 6 à 11 ans, *Oumaï* propose un voyage sensoriel à travers l'histoire de l'humanité, guidé par une mandoline électrique, des peaux de tambour, voix, beatbox... Installé dans un dispositif circulaire, plongé dans un bain de son, le public est happé par cette rêverie musicale qui donne de l'espoir et stimule l'imagination.

Oumaï, collectif Tutti, dès 6 ans, vendredi 14 février, 20h, espace culturel, Créon (33). www.larural.fr
mardi 18 février, 19h30, Le Rocher de Palmer, Cenon. lerocherdepalmer.fr

Voyage

Pour cette création, il ne s'agira pas d'un cours de géographie, ni d'histoire, ni de danse folklorique ou traditionnelle. Dans ce monde, il y aura une attention rigoureuse aux musiques du monde choisies, à leurs origines, à leurs rythmes, à leur époque, à leur environnement. Il s'agira de mettre en avant l'émerveillement, la découverte de l'autre, jouant de tout ce que le corps peut apporter à la rencontre poétique. Deux danseurs vous feront visiter quelques pays. Dans ce monde, il y a des couleurs, des objets, des tissus, robes ou vêtements de chacun des pays traversés lors de ce voyage, portés sans contrainte de genre par les interprètes.

① **Dans ce monde, CCN de Tours/Thomas Lebrun**, dès 2 ans, samedi 15 février, 11h, Le Galet, Pessac (33). billetterie.pessac.fr

Ensemble

Le chorégraphe Marc Lacourt aime bricoler des histoires qui donnent vie aux objets. Ils sortent de leur recoin, d'un placard ou d'une boîte et montrent leurs contours. Certains font un pas de côté, esquissent une danse et sous le feu des projecteurs deviennent les stars de la piste. *La Serpillière de Monsieur Mutt* nous invite à suivre la trace de l'histoire de l'art, la délicatesse du geste, le plaisir d'une danse avec la complicité des enfants.

La Serpillière de Monsieur Mutt, Marc Lacourt, dès 4 ans, mardi 18 février, 18h, espace Simone Signoret, Cenon (33). www.cenon.fr

Naissance

Dans une évocation poétique des jeux de construction, une danseuse facétieuse nous invite au plaisir de la découverte et du jeu. La mise en scène utilise l'obscurité pour laisser deviner les formes qui prendront vie par le geste et la lumière : il y a le noir et le blanc, la couleur ; le rond avec ses rebonds et ses déséquilibres ; le carré avec ses pointes, ses lignes droites et brisées ; le mouvement et le rythme... De ce carambolage de formes et de couleurs naîtront des figures et des histoires nouvelles.

Tout un monde à inventer dans lequel chacun trouve sa place.

② **Figure-toi**, 6 mois-5 ans, mercredi 26 février, 10h et 16h, espace Simone Signoret, Cenon (33). www.cenon.fr

SPECTACLE MUSICAL

Bulles musicales Tandem

Un univers poétique, joyeux, léger et enchanté, un joli moment suspendu, un pas de côté inspirant... *De Cèdre et de Lune* est un duo acoustique composé d'Henri Caraguel et Jessica Bachke. Les cordes, les voix, les percussions évoluent sur l'île du sensible, libres, incongrues et possibles. Jauge très limitée, réservation au 05 56 97 64 56.

De Cèdre et de Lune, 3 mois-3 ans, mercredi 5 février, 10h45, bibliothèque de Beutre, Mérignac (33). www.krakatoa.org

Brasil

Une ballade douce, joyeuse et poétique à travers la musique brésilienne contée par des petits Indiens de Bahia... Alê Kali importe de sa voix pleine de caractère la chaleur et les couleurs d'un Brésil métissé, elle sera accompagnée par Mayu Calumbi au cavaquinho. Jauge très limitée, réservation au 05 56 47 89 31.

Los Pequeños Indios, 3 mois-3 ans, mercredi 12 février, 10h45, bibliothèque de Beaudésert, Mérignac (33). www.krakatoa.org

Africa

Une rencontre en musique et en danse, un autre dialogue avec les tout-petits et ceux qui les accompagnent... Perrine Fifadji partagera les chansons de son enfance, mélange de chants traditionnels et de compositions personnelles, et sera accompagnée par Yori Moy à la guitare et aux percussions. Jauge très limitée, réservation au 05 57 00 02 20.

③ **AYI Cé**, 3 mois-3 ans, mercredi 19 février, 10h45, médiathèque Michel Sainte-Marie, Mérignac (33). www.krakatoa.org

Ailleurs

Spectacle de sons et de musique avec un zarb, instrument de percussion iranien, et bien d'autres percussions.

Zarb et cætera, Sébastien Clément, dès 6 mois, lundi 3 et mardi 4 février, 19h, éclats, Bordeaux (33). eclats.net

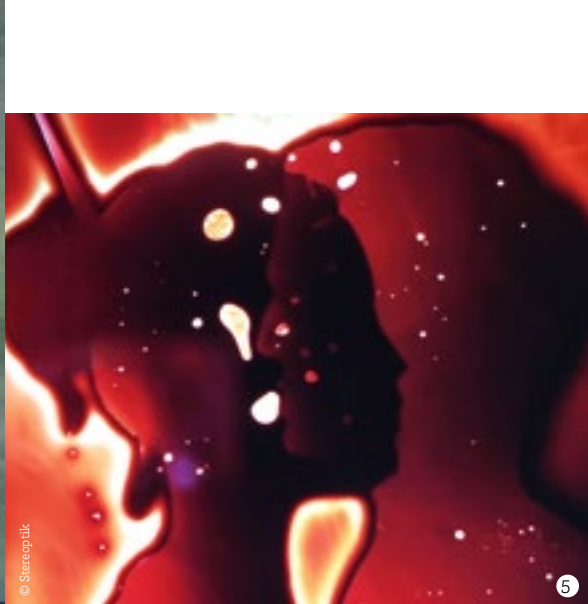
Miquettes

Fort d'une demi-douzaine d'albums de chansons pour enfants, Pascal Parisot ne prétend pas leur faire passer un message s'attachant plutôt à « contribuer à leur éducation artistique ». Il y parvient, l'air de rien, en musique et en faisant mourir de rire petits et grands. Dans cette nouvelle histoire, Oscar, le squelette de toutes les académies de médecine, reconverti dans le divertissement, y veille personnellement, lui pour qui l'expression « mort de rire » semble avoir été inventée. On croise dans ce récit des vampires, des cannibales, une araignée, un fantôme, un docteur fou, un coq sans tête, un chat végétarien, la femme la plus vieille du monde et bien sûr, Oscar, fil rouge de ce nouvel opus.

④ **Mort de rire, Pascal Parisot**, dès 4 ans, vendredi 7 février, 19h30, Le Rocher de Palmer, Cenon. lerocherdepalmer.fr

The Bare Necessities

Jungle, la nouvelle création de Stéphane Guignard, fait suite à *Groink*. À l'instar de *La Flûte enchantée*, cette pièce propose un parcours mystérieux, un chemin pour grandir, retraçant la quête initiatique du « petit d'homme » Mowgli, qui se veut à la fois humaniste et symbolique. Rudyard Kipling, auteur du Livre de la jungle, a passé les six premières années de sa petite enfance dans cette jungle, où il ne devait plus jamais séjourner. Avec ce livre, il a écrit un voyage initiatique, une mise au monde, l'histoire d'un apprentissage. Comment rendre hommage à cette incroyable histoire ? Comment réduire à quelques mots tous ces sons, ces images, ces sensations ? Quatre voix mixtes chantent, chuchotent, rugissent, susurrent, grognent et



© Kika Tisha

© Stereopik

© Romain Etienne - Item

4

5

6

râlent... Une polyphonie vocale qui incarne les personnages principaux : Mowgli, Bagheera, Baloo et Shere Khan. Loin de Walt Disney et autres adaptations.

Jungle, Cie éclats, dès 6 ans, samedi 8 février, 14h30, Théâtre Jean Vilar, Eysines. www.eysines.fr

Univers

Elle est astronome. Il est dessinateur de BD. L'une se nourrit de rêves d'astronomie devenus bien réels ; l'autre imagine des explorations spatiales, crée des super-héros et fabrique d'innombrables images de science-fiction. Après leur rencontre, elle doit partir quelques jours pour Tokyo. Le temps s'allonge et les quelques jours qui les séparent paraissent alors une éternité. Le temps et l'espace, si définissables d'ordinaire, perdent toute rationalité lorsqu'ils se mêlent à cette notion, par essence indéfinissable, qu'est l'amour.

5 Stellaire, Romain Bermond & Jean-Baptiste Maillet, dès 9 ans, dimanche 16 février, 17h, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33). www.t4saisons.com

Magique

Le fantastique récit de Cendrillon est ici conté par deux sœurs – l'une comédienne et l'autre pianiste classique – qui imbriquent leurs langages artistiques dans une totale harmonie. Elles ont choisi la version du texte la plus percutante, celle des frères Grimm. Ici il n'y a ni fée, ni carrosse, ni belles robes. Les deux sœurs du conte subiront la cruauté d'une société ultra-sélective. En revanche, l'authenticité de Cendrillon et sa proximité avec la nature feront tomber les rois et rendront jalouses les marâtres parées de bagues et de bijoux sans valeur. La baguette magique de Cendrillon ne sera qu'une pauvre branche de rameau qui, avec le temps, deviendra un arbre. La patience, la confiance jetteront de l'or et de l'argent sur elle.

Cendrillon... avec ma sœur, Munstrum Théâtre, dès 6 ans, mardi 18 février, 18h30, Théâtre Cravey, La Teste-de-Buch (33). www.latestedeBuch.fr

Conte

Oscar est un petit garçon toujours en retard. Oscar n'aime pas se presser ni se dépêcher. C'est sa maman qui le réveille... c'est son réveil maman. Mais, attention, ce n'est pas un réveil comme les autres. Son réveil maman a 3 sonneries. La première, c'est la plus agréable. Mais quand sonne la troisième, attention les oreilles. C'est une sonnerie colère, une sonnerie tempête ! Et si Oscar arrêta le temps ? Tic-tac : c'est sa tactique... Jérôme Aubineau nous conte cette histoire autour du temps, de la peur de quitter le nid douillet. Cette escapade dans l'imaginaire s'appuie sur des paroles d'enfants, sur ces petites choses du quotidien, leurs dérapages et sur des petites ritournelles insufflées par Basile Gahon.

Le Réveil maman, Jérôme Aubineau, de 3 à 6 ans, mercredi 19 février, 10h et 15h, Théâtre Le Liburnia, Libourne (33). www.theatreleliburnia.fr

Wonderland

Malice s'endort dans un supermarché, au rayon jardin. Son imagination fertile lui fait emprunter un passage secret et faire des rencontres étonnantes : le dragon Pompomlaripette, l'oiseau Tirelire ou tatie Truc Troc... Durant ce parcours initiatique, les émotions se bousculent chez Malice, et les personnages qu'elle croise l'aident à traverser les épreuves, à affronter ses peurs, à apprendre à qui faire confiance et surtout à se faire confiance. Ce conte musical moderne embarque toute la famille au pays de l'imaginaire.

Malice Bouclette, Les Pap's, dès 4 ans, mercredi 26 février, 14h30, Les Carmes, Langon (33). www.lescarmes.fr

THÉÂTRE

Carré

Tout part d'un jeu de cubes. Jeu de notre enfance, se prêtant à toutes les métamorphoses, à l'exploration tâtonnante et joyeuse d'un réel en perpétuel mouvement. Jeu de construction, que Cubix réinvestit pour questionner et déconstruire notre rapport à l'image. Animation de cubes en manipulation directe et projections vidéo dialoguent dans un esprit ludique et poétique pour créer des formes brèves ; des comptines et poèmes visuels qui sont à la scène ce que les expérimentations littéraires de Queneau et de Prévert sont à la littérature.

Cubix, Théâtre sans toit/Mathieu Enderlin, dès 6 ans, mercredi 5 février, 15h et 19h, Le Royal, Pessac (33). billetterie.pessac.fr

Distance

Le personnage va être confronté à l'idée du mouvement, de l'abandon d'un espace connu et rassurant pour aller affronter un inconnu fantasmé. L'autre côté du mur. Il a beau y avoir aussi une fenêtre dans ce mur, ce que l'on voit au-delà de cette fenêtre est très différent de ce qu'on ne voit pas au-delà de cette porte !

à2pas2laporte, collectif Label brut, dès 6 ans, mercredi 12 février, 14h30, Théâtre Cravey, La Teste-de-Buch (33). www.latestedeBuch.fr

Loufoque

Habile à fabriquer, de bric et de broc, un monde fantastique incroyable, la compagnie lyonnaise donne ici naissance à un peuple de créatures insolites nées de son imaginaire sans borne. Dotée de têtes en forme de robinet, cette peuplade habite dans le réservoir d'une mobylette, celle de Monsieur Tokbar, qui la perd un peu, la tête. Fouillant dans le capharnaüm de ses souvenirs, ce professeur d'histoire à la retraite part à la rencontre de personnages de légende : le roi Arthur, les éléphants d'Hannibal, Neil Armstrong. L'univers singulier de ces bricoleurs de génie ne vous fera plus jamais voir votre frigo comme avant...

6 Incertain Monsieur Tokbar, Turak Théâtre, dès 8 ans, du mardi 18 au mercredi 19 février, 20h30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33). www.carrecolonnes.fr

Igloo

Partons sur les traces de David Gauchard, en expédition dans le Grand Nord canadien, au Nunavik. Lui-même parti sur les traces d'un grand-père qu'il n'a pas connu, marin-pêcheur à Fécamp qui pêchait de longs mois la morue à Terre-Neuve. Avec ses compagnons du collectif L'unijambiste, David Gauchard tourne sur scène les pages d'un fabuleux livre d'images, entre documentaire et poésie, aux couleurs et aux effets scéniques saisissants ! D'hier à aujourd'hui, la vie des Inuits est évoquée avec délicatesse : l'invasion du monde moderne, la dégradation de la nature, le réchauffement climatique...

Δσ [Inuk], L'unijambiste/David Gauchard, dès 7 ans, du mardi 18 au samedi 22 février, le 18/02, à 19h, le 19/02, à 14h30, le 22/02 à 18h, relâche les 20 et 21/02, TnBA, salle Vauthier, Bordeaux (33). www.tnba.org



© Danielle Voirin

Le Bain, Os/Gaëlle Bourges.

POUCE! Pour sa 9^e édition, le festival de danse jeune public propose 10 spectacles, 37 représentations et quelques leçons d'anatomie. Genoux, bouche, mains, pieds. Les membres s'agitent avec poésie et curiosité. Revue de pièces qui auscultent et ré-ar-ti-culent le corps.

DÉ-COR-TI-QUÉS

Anatomie : n.f. « Menu détaillé du corps, fournissant le vocabulaire extrêmement varié de son dedans et de son dehors et traitant tout autant des formes, des contenus que des mécanismes de ladite machine », nous rapporte le *Dictionnaire fou du corps*, livre illustré par la géniale Katy Couprie, qui décide d'aborder pour les enfants l'anatomie du côté de l'humour et du fantasme mais non sans rigueur scientifique. Ce qui lui permet, par exemple, de passer de l'anus à l'aorte, avant d'arriver au plus incongru août : « mois où le corps est le plus chaud, enfin, par chez nous ». Ce détour livresque n'est pas sans lien avec la manière dont les chorégraphes s'emparent de la question anatomique dans cette édition de Pouce! Car l'enfance est ce temps par excellence de l'observation, de la découverte, de l'apprentissage et de l'expérimentation des possibilités de son corps.

À genoux

La chorégraphe Ana Rita Teodoro a consacré toute une collection de pièces de danse joliment intitulée « Délirer l'anatomie », dont *Plateau*, dédiée au genou et présentée à La Manufacture dans sa version jeune public. Pour cette danseuse portugaise, l'anatomie est « cette discipline qui coupe le corps en morceaux et le nomme pour mieux l'étudier. Ce projet me permet de le renommer et de donner au corps une fonction poétique ». C'est-à-dire non pas s'attacher à une partie pour l'isoler du reste, mais bien élargir son potentiel et en faire surgir mouvements et images dérivées. En duo avec Marcela Santander, elle explore les possibles de l'articulation qu'est le genou sur une bande sonore faite de crissements d'insectes et de sons estivaux. « J'ai tenté de réfléchir à ce que signifie plier les genoux, ce qu'il représente pour nous. Lorsqu'on s'agenouille, c'est pour rentrer dans un autre espace : regarder les insectes, communiquer

avec Dieu, lutter ou se soumettre à quelqu'un. C'est aussi une articulation très sensible, qu'on évoque souvent parce qu'il nous fait mal. Alors *Plateau* est une pièce qui recherche le soin. »

La pièce instaure un dialogue entre les deux corps, fait de jeux et de manipulations, d'imbrications et d'observations, qui, malgré son rythme lent et étale, absorbe les enfants.

Langage du corps

La pièce *Tchatte*, de la compagnie étantdonné, commence elle par un focus sur les pieds, les tibias et les genoux. Deux paires de jambes s'animent sans tronc visible, se séparent, s'approchent et se rencontrent. Ce *Tchatte* résonne comme l'écho lointain de *Papotages*, qui, en 1999, lançait la carrière de Frédérique Unger et Jérôme Ferron. Une pièce destinée au jeune public – à l'époque cela n'était pas si fréquent en danse contemporaine – qui visait à faire dialoguer les parties du corps entre elles. *Tchatte* reprend ce même principe avec deux jeunes danseurs, Amélie Jousseume et Anthony Mezence. Venus du hip-hop, danse urbaine de la dislocation et de la dissociation par excellence, ils jouent des pieds, des mains, de la tête et des bras pour générer la rencontre et un langage corporel parlant. L'anatomie devient capacité d'expression et de communication.

« Avec *Tchatte*, on ne veut pas seulement faire parler les parties du corps, mais transmettre aux enfants aussi que leur corps dit des choses, précise Jérôme Ferron. Finalement, comme dans les échanges verbaux, le corps peut parler avec gentillesse, rudesse, et cela est rapidement perçu par les autres. »

Déshabillage

D'anatomie, il n'est pas directement question dans *Le Bain* de Gaëlle Bourges, mais plutôt

du dévoilement du corps des femmes.

La chorégraphe se penche sur la nudité des belles alanguies au bord de l'eau, devenues tableaux, soit *Diane au bain* d'après François Clouet et *Suzanne au bain* du Tintoret, deux peintures du XVI^e siècle.

Attachée dans son œuvre chorégraphique à dérouler le fil historique de la représentation du corps des femmes dans l'art, elle conte ici – pour le jeune public – des mythes lointains en voix off, soit la métamorphose d'Actéon en cerf rapportée par Ovide, et le procès des vieillards ayant espionné Suzanne, dans l'Ancien Testament.

Trois jeunes performeuses passent par le truchement de poupées de plastique qu'elles déshabillent et manipulent, trempent dans des bassins minuscules. Avec son sens de la narration et les gestes et chants de ses danseuses, Gaëlle Bourges décortique le corps nu féminin, et la construction de sa visibilité. Et, comme Katy Couprie appelant à une « visite savante et ludique à l'intérieur du corps », allie subtilement jeu d'enfants miniature et savoir esthétique. **Stéphanie Pichon**

Pouce!, festival de danse jeune public, du mardi 11 au vendredi 21 février, Nouvelle-Aquitaine.
www.lamanufacture-cdcn.org

Tchatte, Cie étantdonné, dès 6 ans, jeudi 13 février, 19h, espace culturel Treulon, Bruges (33).
www.espacetreulon.fr

Plateau, Ana Rita Teodoro, dès 6 ans, jeudi 13 février, 19h, La Manufacture CDCN, Bordeaux (33).
www.lamanufacture-cdcn.org

Le Bain, Os/Gaëlle Bourges, dès 6 ans, jeudi 20 février, 20h30, Les Colonnes, Blanquefort (33).
www.carrecolonnes.fr



RÉMI CHAYÉ Invité de la 16^e édition du festival *Les Toiles Filantes*, le réalisateur du très remarqué film d'animation *Tout en haut du monde* revient sur l'importance de ce rendez-vous et sur son dernier opus *Calamity, une enfance de Martha Jane Cannary*. Propos recueillis par **Henry Clemens**

WESTERN GIRL

Quel lien entretenez-vous avec *Les Toiles Filantes* ?

Je connais le festival depuis *Tout en haut du monde*, à travers quelques personnes qui l'animent. J'ai des liens amicaux avec Raphaëlle Ringeade, chargée de mission éducation au cinéma du cinéma Jean Eustache à Pessac. J'étais également venu à Bordeaux en résidence à Lormont dans une maison louée par la société de co-production Marmitifilms de Martine Vidalenc.

Que représente un tel festival pour un réalisateur comme vous ?

C'est un rendez-vous que j'aime beaucoup. La programmation est ludique, variée et exigeante. Comme spectateur, j'y ai découvert quelques bijoux. Comme réalisateur, cela permet de rencontrer le public. C'est riche et passionnant. Les gens qui organisent de tels événements sont très importants pour le cinéma. Ils connaissent les films et leur public. Ce sont les passeurs qui amènent nos films aux jeunes et aux moins jeunes.

Vous allez présenter *Calamity* au *Cartoon Movie* puis aux *Toiles Filantes* ?

Oui, aux *Toiles Filantes* nous allons faire une présentation de la fabrication du film et, au *Cartoon Movie*, nous allons montrer quelques minutes du film. *Cartoon Movie*, qui se tient au Palais des Congrès, du 3 au 5 mars, est un événement qui a pour vocation de faire se rencontrer les producteurs européens autour de projets de longs métrages d'animation. C'est un moment clé pour nous : il a permis à un film comme *Tout en haut du monde* d'exister.

Pouvez-vous nous parler de *Calamity* ?

C'est un film pour enfants. J'en ai eu l'idée en 2015 après avoir vu un documentaire sur Calamity Jane, où j'ai découvert qu'elle avait migré avec sa famille par la route de l'Oregon. Cette route mythique, empruntée par les pionniers pour aller vers l'Ouest,

forgea son caractère. Un voyage pendant lequel, disait-elle, elle avait appris à chasser, à faire du cheval. J'ai imaginé la jeune Martha Jane Cannary – son vrai nom – découvrant la vie des garçons et la liberté qui va avec ! J'ai demandé à Sandra Tosello et Fabrice de Costil – déjà présents sur *Tout en haut du monde* – de s'associer à moi pour l'écriture du script. Nous l'avons présenté à Henri Magalon de Maybe Movies. Le film, quasi fini, sortira courant 2020. Nous allons présenter un *work in progress* du film lors du festival, évoquer sa fabrication sur la base d'extraits, il s'agira d'une sorte de masterclass illustrée.

Tout en haut en monde convoquait un univers assez littéraire, qu'en est-il de *Calamity* ?

Il y avait effectivement quelque chose d'assumé qui faisait référence à Jules Verne, une aventure très XIX^e siècle avec une certaine gravité. *Calamity* est plus léger, convoque un personnage tonique et brusque de l'Ouest américain, habillé soit en garçon soit en fille ! On promeut l'idée que l'élégance ne va pas avec les gènes, qu'une fille a un droit à la brusquerie. La féminité n'est pas *de facto* associée à l'élégance. Sacha dans *Tout en haut du monde* était peut-être un peu lisse et en retrait par rapport à sa quête, *Calamity* est un personnage très fort. On s'est beaucoup amusé à l'écrire.

Quelle importance avez-vous donnée à la musique ?

Cette fois-ci, j'ai travaillé avec Florencia Di Concilio, que j'avais découverte à travers la musique du très beau film *Ava*. Contrairement à *Tout en haut du monde*, où nous jouions le contre-pied pop, pour *Calamity* nous avons choisi des tonalités bluegrass, plus ancrées dans l'histoire que nous racontons.

Les Toiles Filantes : « Sur la route », du lundi 2 au dimanche 8 mars, Cinéma Jean Eustache, Pessac (33). lestoilesfilantes.org

20 19 20

LE PIN GALANT
OPÉRALES & ANIMÉS
MÉRIGNAC
BOULEVARD METROPOL

77 spectacles programmés !

Trios de Beethoven Jeudi 6/02	Sam. 8/02
Mar. 10/03	Mer. 11/03
Jeudi 12/03	Ven. 13/03
Sam. 21/03	25 au 27/03

Découvrez l'intégralité de la saison sur

www.lepingalant.com

et sur nos applications mobiles

Billetterie : 05 56 97 82 82

{ Jeune public }



© Mathieu Roth le gentil



© Erwan Floch

DAVID WAHL Passé maître dans l'art de mélanger science et poésie, le tout amalgamé d'une bonne dose d'humour, l'auteur crée pour la première fois pour les enfants. L'occasion de les transformer en jeunes archéologues.

TU TRIES TOI ?

Petit, David Wahl rêvait de devenir paléontologue. Il est finalement auteur, dramaturge et comédien. Mais sa passion pour l'histoire des sciences ne l'a jamais quitté, et nourrit, depuis, ses *Causeries*, drôles de conférences théâtralisées dont on ressort toujours plus érudit. Sa dernière création, *Le Sale Discours*, présentée en janvier au TAP à Poitiers, est une divagation environnementale sur les déchets. Génial touche-à-tout, il a imaginé traiter le même sujet en l'adaptant pour le jeune public. L'occasion, pour David Wahl, de ressortir son squelette de dinosaure. Imaginez le décor : un chantier de fouilles bien délimité que d'aucuns pourraient confondre avec un bac à sable ; de jeunes spectateurs transformés pour la « représentation » en archéologues ; un scientifique illuminé, sorte de professeur Tournesol, extirpé des sables mouvants et brandissant ce qui ressemble à un os gigantesque datant du Crétacé supérieur. Il suffit d'un os à David Wahl pour démarrer une histoire : celle, curieuse, du plastique, de ses origines, de ses transformations et des problèmes qu'il pose. *Histoires de fouilles* invite les enfants à faire l'expérience concrète de l'impact de l'homme sur son environnement et à réfléchir aux enjeux écologiques de notre époque. Sans jamais céder au fatalisme.

Henriette Peplez

Histoires de fouilles, David Wahl,
dès 6 ans, du lundi 3 au vendredi 7, 10h et 14h15,
L'Avant-Scène, Cognac (16).
www.avantscene.com

LUCIE MALBOSC

La musicienne crée avec la comédienne Céline Girardeau un voyage au cœur des émotions d'une petite personne.

S'ÉMOUVOIR

On a vu, depuis l'excellent film *Vice-versa*, fleurir en librairie un nombre incroyable d'albums jeunesse traitant des émotions. *La Couleur des émotions*, *L'Abécédaire des émotions*, *Les Petites et Grandes Émotions de la vie...* Les plus petits sont les mieux servis puisque le langage, en cours de construction, ne leur permet pas de moduler et de verbaliser les sentiments qui les traversent. Les grands et les adultes ayant acquis une maturité affective, ils s'expriment beaucoup mieux, par l'envoi massif d'emojis à tête jaune.

Se laisser traverser par ses émotions, en parler, c'est être vivant. Et la Petite Personne, dont l'histoire est ici racontée, les a enfouies, enterrées après les avoir cachées, alors qu'elle venait juste de commencer à s'amuser avec. Si l'histoire commence mal, elle se finit bien car il y a toujours moyen de retrouver les émotions que l'on avait perdues. Pour composer **AAAARGH !!!**, Lucie Malbosc et Céline Girardeau ont écouté des enfants, des parents, lors de leurs résidences d'écriture en Charente-Maritime et dans les Deux-Sèvres. De leurs témoignages collectés, sont nés des poèmes, puis des chansons, enrichies peu à peu par du théâtre et de la danse. La musique electro de l'une accompagne les mots scandés par l'autre. Ensemble, elles donnent à **AAAARGH !!! L'histoire de Petite Personne** un air de poésie sonore dont le refrain reste longtemps en tête. **HP**

AAAARGH !!! L'histoire de Petite Personne, Lucie Malbosc et Céline Girardeau, dès 6 ans,
mercredi 5 février, 15h,
Le Moulin du Roc, Niort (79).
moulinduroc.asso.fr

mercredi 18 mars, 15h, Scènes de Territoire,
Bressuire (79).
www.agglo2b.fr



© Romain Étienne

ANDRIEN MONDOT & CATHERINE BARDIANE

Avant d'arriver au théâtre national de Chaillot, les Lyonnais font escale à Agen, avec *Acqua Alta*, parcours inventif, innovant et inédit.

H²O VERSION 2.0

Acqua Alta, c'est trois expériences : un spectacle, *Noir d'encre*, un livre pop-up augmenté à découvrir sur tablette, intitulé *La Traversée du miroir*, et *Tête-à-tête*, une expérience immersive à vivre sous casque de réalité virtuelle. Trois formes différentes pour découvrir la même histoire. Celle d'un couple habitué aux disputes et chamailleries, confronté à la montée des eaux. Rien qui ne puisse effrayer les Agenais, eux qui cohabitent depuis toujours avec un fleuve tumultueux. Mais contrairement à celles de la Garonne, sous les eaux noires d'*Acqua Alta* vivent d'incroyables créatures. Proposition malicieuse et poétique, *Acqua Alta* est l'œuvre du binôme formé par Catherine Bardainne et Adrien Mondot. Leurs créations forcent l'admiration et, depuis leur collaboration avec Mourad Merzouki sur le spectacle *Pixel*, ils bénéficient d'une belle renommée. Lui est jongleur, geek et magicien du numérique ; elle, plasticienne et scénographe. À deux, ils rendent visible l'invisible. Réel et virtuel font partie de la même dimension et composent le matériau de leurs paysages oniriques. Il faut le voir pour le croire, au risque – heureux – de garder longtemps en mémoire les fabuleuses turbulences visuelles de cette singulière montée des eaux. **HP**

Acqua Alta, conception **Claire Bardainne** et **Adrien Mondot**, dès 8 ans et plus,

Noir d'encre, mardi 4 février, 20h30,
et mercredi 5 février, 10h.

La Traversée du miroir, dès 8 ans,
et **Tête-à-tête**, dès 13 ans,
du lundi 3 au mardi 4 février,
Théâtre Ducourneau, Agen (47).
www.agen.fr



MOHAMED EL KHATIB Quand le dramaturge et metteur en scène répond à une commande d'écriture pour la jeunesse, ça donne *La Dispute*, pièce politique destinée... aux adultes. Ou, plus précisément, à l'enfant qui est resté enfoui à l'intérieur des grands.

BROUILLE ET DÉBROUILLE

Mohamed El Khatib est un auteur et metteur en scène prolifique : au rythme de trois par an, ses nouvelles créations sont toutes un voyage au cœur de la nature humaine, nourries de notre histoire immédiate et collective. En 2017, il créait *Stadium* avec 53 supporters du Racing Club de Lens. L'an dernier, il achetait aux enchères un cargo de 80 mètres de long pour créer *Leviathan* avec l'ancien équipage (douze marins ghanéens, égyptiens et ukrainiens). Et quelques années plus tôt, il écrivait *Moi, Corinne Dadat*, pièce pour une femme de ménage, une autolaveuse industrielle et une danseuse. Sur scène, Mohamed El Khatib nous parle de nous. Et si ce n'est pas reluisant, l'effet poil à gratter est souvent salvateur. On ne s'étonnera donc pas que cette *Dispute* soit une nouvelle expérience radicale alliant esthétique et politique. Car en offrant aux enfants de parents séparés un vaste espace d'expression, Mohamed El Khatib veut contester un ordre établi qui fait fi de leur parole lors du divorce. Ce sont eux, les enfants, qui livrent leur propre point de vue, dans un décor fait de pièces de Lego® géantes accompagnées d'un couple de Playmobil® surdimensionné. Et qui interrogent : « Vous pensiez que ça serait le pire moment de notre vie ? Vous vous êtes disputés, encore une fois, pour savoir qui allait nous le dire ? Vous aviez peur de pleurer ? » Et qui racontent, avec une lucidité fracassante et drôle, la séparation et les conséquences de ce choix sur leur vie quotidienne. Dans les moments les plus âpres, nos larmes affluent, mais pas les leurs. Du haut de leurs huit ans, les enfants de *La Dispute* dénoncent la manipulation des adultes, tout en nous manipulant parfois.

« On décrédibilise la parole des enfants en la mettant du côté de l'immaturité. Ça a été flagrant avec Greta Thunberg », s'agace le metteur en scène attentif à ceux que l'on n'entend jamais, qu'ils soient ouvriers, femmes de ménage ou (bientôt) gardiens de musée. Et leur redonne une place centrale, une agora où les écouter vraiment. **Henriette Peplez**

La Dispute, collectif Zirlib, dès 8 ans,

du jeudi 13 au samedi 15 février, 19h30,
Théâtre de la Coupe d'or, Rochefort (17).
www.theatre-coupedor.com

du mardi 18 jeudi 20 février, 19h30,
Théâtre Verdière, La Rochelle (17).
www.la-coursive.com

vendredi 17 avril, 19h30,
Scène nationale d'Aubusson, Aubusson (23).
www.snaubusson.com





La nouvelle salle du conseil municipal, symbole du bâtiment retrouvé.

Photos Julien Chauvet - Ville de La Rochelle

LA ROCHELLE La restauration de l'Hôtel de Ville s'est terminée récemment, après l'incendie qui avait ravagé en 2013 une partie de l'édifice, notamment son aile classée monument historique. Retour sur ce chantier conséquent, doublé d'une intervention contemporaine.

RESTAURATION SUR MESURE

Lorsque l'on franchit aujourd'hui la porte du rempart médiéval, traversant la cour d'honneur, admirant les façades Renaissance de pierre blanche, on ne se doute pas que celles-ci ont failli être englouties par les flammes ! Le 28 juin 2013, un peu avant 14h, les Rochelais assistaient avec effroi à l'embrasement des toits d'ardoises de leur cher Hôtel de Ville, le plus ancien de France encore en activité. Le feu carbonisait en quelques heures une grande partie de l'aile classée de l'édifice. Heureusement, l'incendie d'origine accidentelle s'était déclenché au moment du déjeuner et ne faisait aucune victime ! Les pompiers luttèrent avec les flammes durant près de 24 heures, évitant la destruction totale du monument. Guidés par les équipes de la mairie, ils sauvaient par la même occasion de nombreux objets anciens liés à l'histoire de La Rochelle. Dès le lendemain, la priorité était d'assurer la sécurité du bâtiment. La façade Renaissance, restaurée au XIX^e siècle, menaçait de s'écrouler, les tirants métalliques qui la soutenaient ayant cédé sous l'élévation extrême de la température. La première tâche a donc été d'étayer cette façade pour préserver l'édifice. Trois années s'écoulent ensuite pour élaborer les diagnostics sanitaires, définir le programme de restauration, sélectionner l'architecte et les entreprises qui réaliseront les travaux... Tout en relogant les personnels de mairie afin d'assurer le maintien des services aux administrés le temps du chantier.



Quatre ogives en lamellé-collé forment la nouvelle charpente.

Photos Julien Chauvet - Ville de La Rochelle

28 corps de métiers mobilisés

C'est l'architecte en chef des monuments historiques, Philippe Villeneuve, qui a été chargé de la restauration de l'Hôtel de Ville de La Rochelle. Basé à Paris, il a sous sa responsabilité les départements de la Charente-Maritime et du Loir-et-Cher, où se trouve le château de Chambord. C'est également lui qui supervise le chantier de la cathédrale Notre-Dame de Paris. À La Rochelle, la restauration de l'Hôtel de Ville démarrait en octobre 2016, sur le principe d'une reconstruction à l'identique. L'aile Renaissance, désormais sans toiture ni charpente, était couverte d'un immense parapluie métallique afin de la rebâtir à l'abri des intempéries. Les entreprises spécialisées dans la restauration du patrimoine ont travaillé aux côtés d'entreprises plus généralistes, parfois en binômes locaux : le gros œuvre a ainsi été assuré par un Compagnon de Saint-Jacques tailleur de pierres et une entreprise de béton, des piliers ayant été intégrés de façon invisible derrière la façade classée afin de la soulager. En tout, 28 corps de métiers différents ont été mobilisés par ce chantier qui va s'étaler sur trois années. Maçonnerie, charpente, couverture, menuiserie, restauration d'éléments en pierre, de décors peints... Pour reconstruire la charpente, Philippe Villeneuve a dessiné quatre ogives en bois épurées sous lesquelles a pris place la nouvelle salle du conseil municipal. « C'est un



Photos Julien Chauvet - Ville de La Rochelle

L'incendie du 28 juin 2013.



Photos Julien Chauvet - Ville de La Rochelle

Les façades classées de l'Hôtel de Ville restaurées après avoir failli s'écrouler suite à l'incendie.



Photos Julien Chauvet - Ville de La Rochelle

Les salles historiques ont été entièrement restaurées à l'identique.

choix symbolique de réinstaller le cœur de la vie citoyenne à l'endroit même où les habitants ont vu le feu détruire les toitures ! Cette nouvelle salle municipale fait aussi la synthèse entre la partie classée et la modernisation des espaces annexes », explique l'architecte.

Atrium, bois et verre

Le programme général de la restauration intégrait la réhabilitation de l'arrière de l'Hôtel de Ville, non classé et constitué de maisons de ville XIX^e, rachetées au fil des ans par la municipalité afin d'y installer des services. Deux autres architectes sont intervenus sur cette partie : Thierry Algrin, également architecte en chef des monuments historiques, et Nathalie Brulé, architecte d'intérieur installée à La Rochelle. Thierry Algrin a conçu un vaste atrium éclairé d'un puits de jour, apportant de la transparence et de la lumière dans cette partie autrefois plus sombre. Son intervention rationalise les anciens niveaux de planchers disparates en 3 étages facilitant les circulations et intégrant les mises aux normes actuelles. Le choix du bois et du verre donne à cette intervention une sobriété intemporelle qui s'accorde avec l'aile classée. Pour l'aménagement intérieur, Nathalie Brulé a choisi des couleurs claires et un ocre rouge qui s'intègrent également de façon harmonieuse. Dans la belle profondeur de l'atrium, d'élégants luminaires aériens font écho à l'ensemble de cette restauration sur mesure.

Benoît Hermet

*Répartis entre les assurances, des aides de l'État, de la Région, du Département et le financement de la Ville.

www.larochelle.fr

REPÈRES

3 ans de chantier
Budget total 22 M €*
Inauguré en décembre 2019, l'Hôtel de Ville de La Rochelle a réouvert ses portes au public.

Journée Portes Ouvertes

19 02 20



EBABX
École supérieure
des Beaux-Arts
de Bordeaux

ebabx.fr



© Cannelle Berthelot - Baptiste Brousse



Biganos ilot D3, Dumont Legrand architectes.
Maîtrise d'ouvrage et aménageur : Aquitanis

© Perspective supervue

BIGANOS Face aux pressions foncières, la commune requalifie son cœur de ville avec une approche écologique. Construction en terre et matériaux bio-sourcés obligés. Des panneaux préfabriqués en terre et chanvre, conçus par l'agence Dumont Legrand architectes, ont convaincu industriels et maîtres d'ouvrage.

PLANÈTE TERRE

Les techniques de construction avec de la terre crue et des fibres végétales, revues par les architectes Grégoire Dumont et Olivier Legrand¹, relèvent d'une démarche innovante. Leur agence, fondée sur le principe de construire bien et confortable, se donne la règle d'un zéro carbone dans le cycle de la construction, de sa conception à son utilisation. Choisi par l'aménageur et bailleur social Aquitanis, leur projet témoigne d'un fort engagement face à la transition énergétique. Il conjugue sensibilité, proximité, solidarité et sociabilité. Le programme d'habitat de l'ilot D3 de la ZAC de Biganos² comporte 10 maisons individuelles de 75 à 110 m², une résidence sociale de 14 chambres et des logements collectifs répartis en 69 appartements du T2 au T4, de 42 m² à 100 m². Formellement, les habitations conservent les codes d'une architecture ordinaire et locale dans les gabarits, les silhouettes ou les matières. En revanche, les logements, répartis en cinq grappes, ont une grande liberté d'assemblage dans l'implantation. Le bâti est fragmenté en petites unités, ce qui laisse place aux végétaux dans les vides interstitiels et crée une continuité avec les abords de l'ilot. Chaque micro-immeuble a une orientation singulière et chaque appartement possède plusieurs orientations qui facilitent la ventilation naturelle. Les angles de vue permettent d'échapper à la vue du voisin. Ils donnent à chaque logement une intimité qui déjoue la densité réelle de l'ilot. Les diverses matérialités de ce projet (relations de voisinage, dimension des habitats, orientation, implantation topographique, végétaux) trouvent leur cohésion à l'appui d'une recherche technologique sur le matériau terre et sa mise en œuvre. L'ilot D3 de la ZAC de Biganos relève le défi d'une construction en terre crue à grande échelle. Se réapproprier cette technique ancestrale, en grande partie effacée par l'industrie de l'architecture moderniste, est un enjeu de taille. Forts d'une première expérience en zone rurale avec du béton de chanvre, les architectes Dumont et Legrand ont répondu à ce concours conception/construction avec une ingéniosité sensible. Une recherche confiée à l'atelier-laboratoire amaco³ offrait trois pistes d'utilisation de la terre : brique de terre compressée ; panneau de fibres agglomérées avec de la terre ; béton de site avec la terre

présente sur le site. Les architectes ont ouvert une quatrième voie, celle d'une technologie terre+ fibre sur ossature bois qui implique peu de transformations des matériaux. En utilisant les gisements de terres argileuses de la briqueterie du Barp comme une colle dans un mélange terre et fibres végétales, la production de proximité est privilégiée. Cinquante échantillons de grande taille terre+ fibre+ eau ont été réalisés avec Pyrénées Charpentes, une entreprise bois. Les panneaux préfabriqués avec de la chènevotte (tige de chanvre, calibrée découpée en branchettes de 2 cm) plongée dans de la barbotine d'argile (grise), qui blanchit en séchant, ont été mis au point. Ils ont été validés par le bureau d'études ÉcoZimut, pour la solidité de l'œuvre, la résistance au feu, les propriétés acoustiques et thermiques. Des panneaux de particules bois les protègent des intempéries, tandis qu'un enduit à la chaux assure la protection intérieure. En complément dans l'ensemble de l'ilot, ce projet *compostable* fait appel à des matériaux dits bio-sourcés, comme le bois ou autres fibres végétales. Au-delà des propriétés techniques qui assurent confort et qualité de relation à l'environnement, la dimension sociale et économique de ce projet est à l'image des échanges thermiques et des régulations hygrométriques qu'il contient, souples et ajustés. En associant approche artisanale et approche industrielle, le vernaculaire prend une légitimité contemporaine. L'industrialisation du procédé développe un nouveau savoir-faire où la souplesse d'une construction de type artisanal sera permise. Gageons que « l'intensité sociale des matériaux », recherchée par les architectes Grégoire Dumont et Olivier Legrand, trouvera ici sa pleine mesure. **Jeanne Quéheillard**

1. Dumond Legrand architectes, agence fondée en 2009, Paris et Bordeaux. www.dumont-legrand.fr
2. Prévu pour 2021-2022.
3. Exposition « Terre d'ici », arc en rêve, 2018.



Assiettes mains

MASH DESIGN Passée par l'école des beaux-arts de Bordeaux, Marie-Anne Saint-Hubert a fondé son atelier de porcelaine à Limoges.

LE MÉDIUM CÉRAMIQUE

Elle s'étonne du monde et utilise la céramique pour le dire. Après un cursus à l'école des beaux-arts de Bordeaux (EBABX), dont elle revendique la dynamique d'une formation au design dans une école d'art, Marie-Anne Saint-Hubert pratique la céramique, découverte lors d'un stage chez Royal Limoges. Après deux ans auprès de la céramiste Armelle Benoit, en collaboration avec la designer Marie-Christine Dorner, elle s'installe à Limoges, où elle inaugure, en 2018, un nouvel atelier. « Je ne suis pas une potière, dit-elle, je suis une designer qui utilise la céramique comme médium. » Cette finesse de position donne style à ses projets.

MASH Design est d'abord un atelier de prototypage autour de la porcelaine, où elle expérimente en liberté. Elle approche « la production avec l'usine, en dehors de l'usine, mais avec de l'outillage industriel ». Informée des protocoles industriels, elle tente des *process* de fabrication, de formes ou de couleurs. Il en ressort des maquettes de qualité qui facilitent la réalisation de ses projets dans une manufacture. Son atelier – ouvert à d'autres, artistes, designers ou graphistes, qu'elle invite en résidence – permet l'autoproduction de modèles, phase complexe et onéreuse dont elle connaît toutes les étapes. Loin de disposer de machines sophistiquées, son mode *low tech* est une force d'invention. Pas toujours besoin d'un moule pour faire une assiette. Son regard à contre-courant des pratiques habituelles se porte sur les contre-formes ou les supports de cuisson pour inventer des protocoles de fabrication et d'autres moyens pour faire une série. Elle ne boudé pas son plaisir à réaliser et à partager ce qu'elle sait faire.

La drôlerie est au rendez-vous qui renvoie la poétique de ses objets à un comique de situation. À la réaction courante de retourner l'assiette pour voir l'estampille, elle met l'assiette cul par-dessus tête. L'estampille placée dedans ou sur les bords est visible quand l'assiette est dressée, et les créations formelles ou décoratives en dessous mettent l'assiette en flottaison. Les petites coupes *Rocking Chair*¹ ont des anses qui obligent au mouvement et au déséquilibre permanents. À trop danser, elles prennent la poudre d'escampette. L'assiette main (main droite, main gauche, petite et grande contenance), relief d'une main sur une face, contenant sur l'autre, permet de manger debout et dessine une chorégraphie chez les invités au cocktail.

La manifestation Toques et Porcelaine² lui a permis de concevoir un service via Instagram avec le chef Juan Arbelaez. Une nouvelle collaboration se dessine. À regarder à l'envers ou sur le côté, les *process* industriels calibrés et normés dont elle admire l'intelligence, Marie-Anne Saint-Hubert donne à ses objets une gaucherie apparente qui se joue de la fragilité de la porcelaine et qui, de surprise en surprise, force notre regard amusé sur l'incertitude des choses. **Jeanne Quéheillard**

1. www.youtube.com/watch?v=tMNaxEmkD1A
2. Création sur mesure d'un service pour le repas de gala du chef Juan Arbelaez au musée national Adrien Dubouché, à Limoges, en septembre 2019.

[instagram.com/mashdesignfrance](https://www.instagram.com/mashdesignfrance)

DRAGONFORCE
MERCREDI 12 FÉVRIER 2020
KRAKATOA, MÉRIGNAC

BOULEVARD DES AIRS
VENDREDI 06 MARS 2020
ARKÉA ARENA, FLOIRAC

DUB INC
JEUDI 02 AVRIL 2020
ROCHER DE PALMER, CENON

DEATHSTARS
MARDI 05 MAI 2020
ROCHER DE PALMER, CENON

VINCENT DELERM
JEUDI 13 FÉVRIER 2020
THÉÂTRE FÉMINA, BORDEAUX

NISKA
JEUDI 19 MARS 2020
ARKÉA ARENA, FLOIRAC

THERAPIE TAXI
SAMEDI 18 AVRIL 2020
ARKÉA ARENA, FLOIRAC

MESHUGGAH
DIMANCHE 05 JUILLET 2020
ROCHER DE PALMER, CENON

www.BASE-PRODUCTIONS.COM

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime des beaux t-shirts pour les grands, les petits mais aussi pour les petits-grands (et vice-versa)

...des t-shirts et bien d'autres merveilles

05.57.95.86.44
20, rue du Mirail-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

FILMER LE TRAVAIL Alors qu'il est souvent question de son invisibilisation et que le travailleur prend aujourd'hui – presque uniquement – les traits mal dégrossis du manifestant, rares sont les instants de la visibilité des travailleuses. La 11^e édition du festival poitevin questionne avec bravoure et intelligence le travail des femmes et son évolution, sans jamais déroger à cette règle : montrer des œuvres cinématographiques !



Delphine et Carole Insoumuses de Callisto Mc Nulty

DU LABEUR FÉMININ

Filmer le travail est le fruit d'un partenariat entre l'Université de Poitiers, l'Espace Mendès France et l'Association régionale pour l'amélioration des conditions de travail. Cefestival, tout à la fois exigeant et grand public, célèbre sa 11^e édition et aborde la question des femmes au travail sans négliger jamais la dimension purement cinématographique du moment. Au fil du temps, il y a eu une volonté d'étoffer la programmation cinéma, autour d'un pays à l'honneur. Cette année, les organisateurs font l'impasse sur ce volet, souhaitant que la manifestation soit traversée par une thématique irriguant l'ensemble des moments.

La sélection portant sur les femmes au travail a été supervisée par l'historien du cinéma Federico Rossin. Quelques cinéastes seront mis en avant dans le cadre de ce fil rouge. Ainsi Lucie Borleteau présente *Fidelio*, l'odyssée d'Alice, relatant la trajectoire d'une femme marin ; un film soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine. Dans ce même cadre, le cinéaste belge Olivier Meys dévoile, en avant-première, *Les Fleurs amères*, qui retrace les douloureuses tribulations d'une femme chinoise en quête d'une vie meilleure en Europe.

L'édition 2020 permettra également de (re)voir *Delphine et Carole, insoumuses*, le très beau documentaire qui rend hommage à la documentariste Carole Roussopoulos et à l'actrice et réalisatrice Delphine Seyrig, deux figures épatantes du féminisme.

La compétition internationale, elle, dresse un panorama des productions sur le travail, invitant à découvrir de nouveaux talents. Comme souvent, Filmer le travail promeut des documentaires qui avancent parfois cachés, tant la frontière entre documentaire et fiction peut être poreuse. En coulisse, près de 500 films – les demandes gonflent chaque année – pour n'en retenir que 17, des courts ou longs métrages de France et d'ailleurs. Dans le cadre de la compétition internationale, nombre d'avant-premières

comme *143 rue du désert* de Hassen Ferhani ; *En attendant le carnaval* de Marcelo Gomes ; ou *When Tomatoes Met Wagner* de Marianna Economou. On s'attardera volontiers sur *En política* de Penda Houzangbe et de Jean-Gabriel Tregooat – hors compétition –, film sur l'engagement qui suit les pérégrinations heureuses et moins heureuses des militantes de Podemos dans leur apprentissage de la politique institutionnelle. La projection donnera lieu à un atelier autour du montage de ce film.

Difficile de passer sous silence la belle affiche de cette 11^e édition qui fait référence à la grève de Charleston aux États-Unis et au film (rarement projeté) *I Am Somebody* de Madeline Anderson (1969) auscultant Claire Brown dans sa lutte pour une égalité de traitement économique entre les Noirs et les Blancs.

Ce festival, qui continue de proposer une jouissive déambulation à travers genres, pays et époques, s'ouvre avec le film du cinéaste féministe Jean Grémillon, *Le Ciel est à vous* (1944). Un long métrage parfaitement jubilatoire sur le combat émancipateur d'une aviatrice. Autre plaisir, la projection du culte *Wanda* de Barbara Loden (1970).

L'attendu *Working Woman* de Michal Aviad sera projeté en présence d'une psychologue du travail de la CPAM et viendra clore la journée d'étude organisée comme chaque année avec l'Université de Poitiers et l'Organisation Internationale du Travail (OIT). À noter également, une exposition photographique consacrée à la féminisation des métiers à la Belle Époque durant toute la période du festival.

Outre le volet cinématographique, cette année encore, le festival propose de grands débats avec des sociologues, des universitaires et des chercheurs. Comme le rappelle inlassablement Maïté Peltier, responsable de la programmation, ici, on cherche avant tout à croiser les regards entre professionnels de l'image, chercheurs, artistes et acteurs du monde du travail. Chaque projection,

suivie d'échanges, s'inscrit dans la tradition d'éducation populaire. La programmation parlera cette fois-ci aussi bien aux cinéphiles qu'aux non-cinéphiles, aux curieux comme aux étudiants, et tendra surtout aux citoyens que nous sommes un miroir – plein d'acuité – rappelant que les combats ne sont jamais finis. **Henry Clemens**

Filmer le travail,

du vendredi 7 au dimanche 16 février, Poitiers (86). filmerletravail.org

Les temps forts du festival :

COMPÉTITION INTERNATIONALE de films documentaires

APPEL À PROJETS de films documentaires

FEMMES AU TRAVAIL, égalité femmes/hommes

PROGRAMMATION DE FILMS ET LEÇON DE

CINÉMA avec Federico Rossin

CARTE BLANCHE au festival international de films de femmes de Créteil

CONFÉRENCE INAUGURALE de Juliette Rennes

JOURNÉE D'ÉCHANGES : Femmes au travail, enjeux productifs et reproductifs

DIALOGUE CROISÉ : Féminisme ouvrier avec Tanguy Perron

PROJECTION/TABLE RONDE : *Mon corps/ma cage*

PROJECTION/RENCONTRE : *Like Dolls I'll Rise* avec Nora Philippe

CONCERT : *Jo estava que m'abrasava* de Marion

Cousin et Gaspar Claus

PROJECTION/RENCONTRE : *Wanda* de Barbara Loden, et Nathalie Léger

CONFÉRENCE : La place des femmes dans l'histoire de l'art au Musée Sainte-Croix

CONFÉRENCE : La place des femmes dans le cinéma avec Sonja Jossifort

LA CRÉATION SONORE : master CREADOC et Naais

PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC et parcours étudiant-e-s

PÉRIPHÉRIE : Démontage d'un montage autour du film *En política*

Côte Ouest présente



BARTABAS

LE SACRE DE STRAVINSKY

LE SACRE DU PRINTEMPS - ÉLÉGIE POUR ALTO (OU VIOLON) SEUL - SYMPHONIE DE PSAUMES



THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO - ACADEMIE ÉQUESTRE NATIONALE DU DOMAINE DE VERSAILLES
DANZA CONTEMPORANEA DE CUBA

INFOS ET RÉSERVATIONS SUR LESACRE-BORDEAUX2020.COM

DU 21 AOÛT AU 12 SEPTEMBRE 2020
PLACE DES QUINCONCES, BORDEAUX



Stéphane Salenka-Djéga



OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX



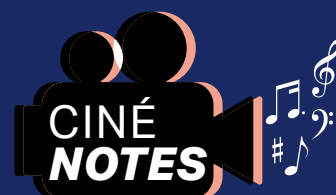
*Les chefs-d'œuvre de la
musique de films avec l'ONBA*

FESTIVAL CINÉ-NOTES

3^e édition / **Monstres et créatures**

DU 18 AU 29 MARS 2020

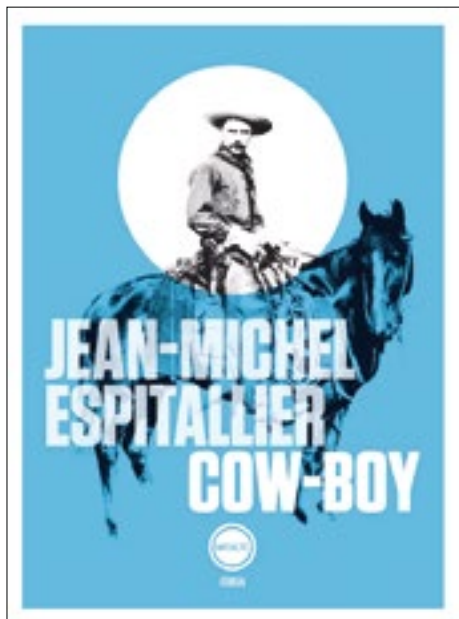
Auditorium, Rocher de Palmer
Station Ausone, UGC Ciné Cité Bordeaux et Talence



opera-bordeaux.com



Création graphique : Marion Maisonnave - Nos de Licence : 1-1073174 ; DOS201137810 - Janvier 2020



L'HOMME DE L'OUEST

Eugène. Ils doivent être plusieurs en France à avoir un grand-père prénommé Eugène. Jean-Michel Espitallier en a un en tout cas. Il ne l'a jamais connu, cet Eugène, et, pourtant, sa légende ressurgit. Une légende dont on ne parle pas. Alors Espitallier l'imprime : Eugène était cow-boy.

On n'a pas tous la chance d'avoir un cow-boy dans sa famille. Et pourtant, les traces de sa ruée vers l'Ouest manquent. Des femmes et de la poussière ont presque eu raison de ce passé, de cette fuite, de cet aller, de ce retour.

Poète, Espitallier nous embarque dans sa petite prose du Transatlantique, à la traversée d'un océan, à celle d'un pays, d'est en ouest. On débarque à Ellis Island, on passe à New York. Puis, on est emporté à l'ouest. Eugène y garde des vaches. Au début du siècle. Aux États-Unis. L'auteur semble réaliser avec le tard l'évidence : *Grandpa was a cowboy*. C'est alors un jeu de piste auquel il s'adonne, avec des traces effacées, des témoins disparus, des documents manquants. Il faut recréer, combler les vides et briquer la légende : écrire. Et ça, Espitallier sait le faire. Sans renier son style poétique, on retrouve sa patte dans sa prose, ses fameuses listes deviennent instruments de description, ses phrases précises photographies. Et le texte s'enrichit de fantasmes, de souvenirs de films et de BD.

On aime, alors, ce mouvement qui s'inverse, ce reflux : après avoir été cow-boy aux Amériques, Eugène s'en retourne à Barcelonnette. Il y a quelque chose du retour à la flache du bateau ivre dans cette nouvelle épopée dans lesquelles les femmes ont cette fois leur mot à dire. À taire. **Julien d'Abrigeon**

Cow-boy,
Jean-Michel Espitallier,
Inculte



SMALL TOWN BOY

Masha est assassinée au lycée, elle avait quinze ans. C'est l'amour de jeunesse de Stewie, narrateur de ce troisième roman de Richard Krawiec.

Ici, comme lors de ses deux premiers ouvrages traduits (*Dandy* puis *Vulnérables*, déjà chez Tusitala), les questions de l'enfance, de l'adolescence sont éminemment centrales, traitées avec autant de justesse que de noirceur : la construction de ces personnages, malmenés par le destin comme par les adultes, passent par les actions les plus lâches et les compromissions les plus surprenantes.

Ce que Stewart nous racontera, ordure héroïque ordinaire, outre l'amour bougon et glacial que lui donnent ses parents, ce sont ses réactions, ses doutes et surtout, surtout, ses mensonges, qui le conduiront à devenir l'homme qui nous livre son histoire. N'hésitant pas à interpeller le lecteur, le prenant à parti, l'obligeant à réfléchir à la condition de chacun : Masha, polonaise, représente les nouveaux moins-que-rien de cette ville, en 1967, supplantant à peine les Noirs et autres Latinos dans le cœur de cette société américaine à la fois avide de réussite et tellement prisonnière de ses démons haineux. Dans cette ville anonyme américaine, victime du racisme, d'une effarante corruption généralisée et de la désindustrialisation, Stewie, élu maire entre temps, propose de faire la lumière sur ces événements, mais une lumière à l'aune du talent de Krawiec : noire, sale mais sans jugement, loin du néon froid d'une morale biaisée. **Oliver Penn**

Paria,
Richard Krawiec,
traduit de l'anglais (États-Unis) par **Charles Recoursé,**
préface inédite de **Hervé Le Corre,**
éditions Tusitala.

Rencontre avec Richard Krawiec à la Machine,
mercredi 8 avril, à 20h.

BANDE DESSINÉE

par **Nicolas Trespallé**



L'ITALIA CHIAMÒ

Cinq ans après son Fauve du meilleur album à Angoulême, Alfred revient avec une œuvre qui surprend par sa modestie. À croire que l'auteur, libéré par cette consécration, assume désormais pleinement sa légèreté et sa fantaisie sans pour autant sacrifier la fibre émotionnelle qui fait sa patte. Après l'intervalle *Italiques*, son recueil de dessins et peintures, le Bordelais célèbre ici à nouveau l'Italie d'une manière « subjective et affective », cette fois à travers les mésaventures d'un homme paumé cumulant les galères alors qu'il est coincé sous le cagnard, un 15 août, dans un village du sud de la péninsule. Figure lunaire et complètement déphasé, Germano se retrouve par un concours de circonstances sans chambre d'hôtel, sans valise, et au milieu du mariage d'une vague connaissance qu'il se serait bien passé de recroiser. Mais l'inattendu a aussi ses bons côtés... Malgré son titre, *Senso* n'a rien d'un hommage au réalisateur Luchino Visconti. S'il faut chercher une référence cinématographique, on situerait plutôt l'album dans le cadre des petites comédies transalpines popu tournées à la fin des années 1950, début des années 1960, reprenant ces tranches de vie aux enjeux narratifs minimalistes qui tiennent sur la façon de personnages truculents. En resserrant son intrigue et en s'attachant à raconter les prémices d'une relation entre une femme mûre et son antihéros, Alfred exalte le temps de la nature et puise dans cet intermède magique où les contraintes domestiques de la vie diurne font place à la libération de la nuit, quand l'individu tombe son vernis social. En affichant son charme naïf avec une pincée de fantastique, l'album ne dépasse pas l'anecdotique pour mieux se concentrer sur l'essentiel : la sensualité des corps et la beauté désordonnée d'un jardin, ou la splendeur d'un ciel étoilé.

Senso,
Alfred,
Delcourt.

DEMON INCEST

Si le thriller souffre d'une mécanique scénaristique souvent répétitive, il faut reconnaître qu'en matière de bande dessinée, les maîtres de ce genre ultra-codifié restent de loin les auteurs japonais. Découvert en France il y a près de cinq ans, Shūzō Oshimi pervertit les limites d'un *page-turner* basique tout entier tendu vers son dénouement pour creuser des sujets plus profonds, sans doute car ils lui sont plus personnels. Derrière l'efficacité narrative, l'auteur offre ainsi un point de vue répété sur l'adolescence vue sous l'angle d'une métamorphose éprouvante, où pèse le regard inquisiteur des autres. Puisant dans une approche fantastique du quotidien, le *mangaka* racontait ainsi comment se retrouver du jour au lendemain dans le corps de la fille populaire de son école (*Dans l'intimité de Marie*) ou dans la peau d'un vampire (*Happiness*) n'empêchant pas un lycéen réservé d'échapper totalement à ses complexes et à l'emprise extérieure. En utilisant cette fois un réalisme bien plus pernicieux et dérangeant, il s'empare de la question tabou de l'amour filial quand il devient obsessionnel jusqu'à la folie. Si la relation toxique vire au drame, elle aborde le lien mère-fils pas simplement comme un fait divers mais là encore comme un instrument d'inhibition sociale et de domination paralysante qui se manifeste chez le héros par de graves problèmes d'élucation ; un thème déjà présent dans un autre de ses mangas, *Shino ne sait pas dire son nom*, à paraître en mars. Graphiquement, Shūzō Oshimi, qui visiblement travaille sans assistant, déploie un dessin d'une réelle personnalité et d'une grande homogénéité. Reposant sur un éblouissant jeu de hachures, le manga mêle une gradation subtile dans les passages de l'ombre à la lumière avec un rendu photographique des expressions et des regards. Les cadrages serrés achèvent d'installer le lecteur dans cette intimité dérangeante.

Les Liens du sang (5 tomes parus, en cours),
Shūzō Oshimi,
traduit du japonais par **Sébastien Ludmann,**
Ki-oon.

agenda
février
2020

mollat
•
e u o s n o
u o ! j o s s

Notre sélection de rencontres

Retrouvez l'ensemble de notre programmation en pdf sur mollat.com et l'actualité de nos rencontres sur notre page facebook

8 rue de la Vieille Tour
station ausone



● **JEUDI. 6** | 18 h
Aj Dongo
In Waves
BD
Éd. Casterman



● **VENDREDI. 7** | 18 h
Concert : Le Bigraphe
Dans le cadre du Kiosque Pygmalion
Musique



● **MARDI. 11** | 18 h
Pénélope Bagieu
Sacrées Sorcières
BD
Éd. Gallimard



● **MERCREDI. 12** | 14 h
En partenariat avec Sud-Ouest et Sciences-Po Bordeaux
Joann Sfar *Le chat du Rabbine, Vol.9*
BD
Éd. Dargaud



● **MERCREDI. 12** | 18 h
Jean-Louis Etienne dans le cadre de (((ECHO)))
En partenariat avec Cap Sciences
Aux arbres citoyens
Société / Sciences Humaines
Éd. Paulsen



● **VENDREDI. 14** | 18 h
Victoire Tuaillon
Les couilles sur la table
Société
Éd. Binge audio



● **VENDREDI. 14** | 18 h
Benoît Vitkine - Prix Albert-Londres 2019
Donbass
Polar
Éd. Equinox



● **JEUDI. 27** | 18 h
Daniel Pennac
La foi du rêveur
Littérature
Éd. Gallimard



La librairie vous accueille du lundi au samedi de 9h30 à 19h30 et tous les dimanches de 14h à 19h.

Médias-Cité travaille depuis 1998 au quotidien pour un numérique équitable, utile, inclusif, ouvert, facteur d'opportunités, porteur de sens et producteur de lien. www.medias-cite.coop

AMÉLIA MATAR Le succès de *La Fabrique du crétin digital* prouve une chose : les écrans et leurs super-pouvoirs inquiètent les esprits, particulièrement ceux des jeunes parents. Alors que faire ? Organiser un shutdown à la maison ou faire des enfants non des crétins, mais des êtres éclairés sur le numérique ? Amélia Matar a opté pour la seconde proposition en fondant COLORI : une méthode éducative qui enseigne le code aux tout-petits, mais sans écran. Partant du principe que le code est devenu un savoir de base au même titre que compter ou déchiffrer l'alphabet, elle estime qu'il faut l'appréhender le plus tôt possible. Et puisque les écrans seraient nocifs pour les petits, on fait ça avec des jouets en bois et des couleurs, façon Montessori. Une démarche qui a de quoi interpeller.

Propos recueillis par **Nathalie Troquereau**.



LA TECHNOLOGIE ET LA BONNE DISTANCE

Comment avez-vous eu l'idée/l'envie de créer la méthode COLORI ? Êtes-vous programmeuse informatique de formation ?

Je ne suis pas développeuse, j'ai une formation d'école de commerce. J'ai travaillé longtemps dans des entreprises du numérique, côté marketing. C'est la naissance de mon premier enfant, il y a six ans, qui a été un déclic. Ça m'a ouverte sur l'éducation et a éveillé une envie de reconversion vers ce sujet. COLORI se situe à la croisée de mon expérience passée et de ce nouveau terrain d'intérêt qu'est le numérique pour les tout-petits. Car, oui, nous considérons le langage informatique comme un savoir de base aujourd'hui.

Comment se déroulent ces ateliers ? On leur montre des écrans mais ils n'en touchent pas ?

Il y a zéro écran dans nos ateliers, c'est essentiel pour la tranche des 3-6 ans. La trame de l'atelier repose sur un conte qui se déroule en plusieurs épisodes. Les héros sont un petit garçon métis et une petite fille, histoire de mettre en avant ceux qui sont moins représentés dans ce milieu et mettre à mal l'archétype du développeur homme, blanc, riche. Dans ces épisodes, sont distillés des concepts informatiques tels que l'algorithme, l'intelligence artificielle ou la logique booléenne. Les enfants vont programmer un petit robot en bois et décider du chemin qu'il doit emprunter, droite ou gauche, etc. Ils apprennent le système binaire avec une mosaïque noir et blanc car la logique informatique est faite de 1 ou 0, de noir ou de blanc. Il y a aussi des cartes de jeu avec des mots pour enrichir leur vocabulaire thématique. D'autres présentent les grandes figures de l'informatique. On trouve aussi des coloriages logiques, qui permettent de rentrer dans la pensée informatique. On leur fait découvrir les différents robots utilisés dans les hôpitaux, ceux qui aident les ouvriers dans les usines, ceux qui aident les personnes âgées, etc. Il nous semble essentiel qu'ils aient une culture de tout ça.

Il existe déjà des cours d'humanités numériques et de code pour les plus ou moins jeunes. Souhaiteriez-vous voir la méthode COLORI intégrée aux programmes de l'Éducation nationale ?

C'est le rêve ! Nous avons été reçus deux fois par le cabinet du ministre ; l'accueil a été très favorable. Cependant, c'est plus facile

pour nous de travailler sur le terrain comme dans les centres de loisirs, parce que l'approche y est ludique et récréative et que les lieux sont très fréquentés. Le Graal serait bien sûr de former les enseignants. Le numérique est entré au programme dans les grandes sections de maternelles, néanmoins, nous pourrions aller plus loin. Cédric Villani nous a invités à participer à un « coding apéro » avec des députés, pour discuter de ces problématiques et pour les acculturer. Cette population est parfois aussi éloignée du numérique que des enfants de trois ans...

Dans quelle mesure êtes-vous liés à l'école Montessori ? C'est un label, un giron, une inspiration ?

Tout le monde peut se revendiquer de l'approche Montessori car son inventrice n'a jamais déposé de brevet. Nous nous en revendiquons avec honnêteté intellectuelle. Je me suis formée à l'Institut supérieur Maria Montessori, je suis au niveau 1, celui d'assistante. J'ai beaucoup lu ses écrits (abondants) et me suis entourée d'une éducatrice Montessori.

À l'heure où l'omniprésence du numérique est très critiquée car elle nuirait au développement du cerveau ou encore aux interactions sociales, n'est-il pas dangereux, voire déterministe, d'en inculquer les bases dès la maternelle ? Ne donnerait-on pas aux enfants les armes, tout en les conditionnant ?

À moins que tout s'effondre, il est illusoire de penser que nos enfants vont pouvoir évoluer sans ça. Les personnes vivant à la marge des

technologies existent, mais sont peu nombreuses. Notre société utilise abondamment le numérique donc nous voulons que les enfants en aient un usage éclairé. Plus leur usage sera conscient, plus il aura de chances d'être modéré. Les conséquences négatives du numérique telles que l'addiction ou la consommation énergétique, l'absence d'activité physique ou sociale, sont de vrais problèmes. Toutefois, le numérique peut aussi être un formidable outil de création au service de la société. On veut inviter les plus jeunes à plus de distance sur le sujet.

www.colori.education



EXPOPOPUP Depuis décembre 2019, le FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA promeut, via son site *Expopopup*, l'idée d'un accès à la culture pour tous.

L'ART À PORTÉE DE CLIC

Récap'

La Maison de l'économie créative et de la culture en Nouvelle-Aquitaine abrite trois entités : ALCA, OARA et le FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA. Au-delà de sa mission de fonds régional d'art contemporain, ce dernier doit également faire connaître, vivre et voyager cette collection à travers le territoire. Créés en 1982, les FRAC devaient permettre aux régions (outre leur soutien aux artistes) de se doter d'art contemporain pour le présenter à leurs habitants, sans que ceux-ci aient besoin de se rendre à Paris ou à l'étranger. Décentraliser, démocratiser, ouvrir. Nous sommes en 2020 et, rendons-nous à l'évidence, l'entreprise a montré ses limites. Nombreux ignorent la signification de l'acronyme FRAC et connaissent encore moins l'étendue de ses collections, censées appartenir à tous, puisque étant d'essence publique.

À la suite de son emménagement au sein de la MÉCA, le FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA a changé d'identité graphique, communiqué massivement sur ses actions et événements. Il a même ouvert un site internet – *Expopopup* –, permettant à chacun de créer sa propre exposition à partir d'œuvres de la collection, numérisées en 3D. Et si la technologie de la 3D et le numérique connecté en général permettaient de se rapprocher du grand public, voire de se réconcilier avec lui ?

Désacraliser

Avant de s'intéresser de plus près à ce dispositif quasi-futuriste, notons que tous les FRAC de France ont entamé un travail de numérisation de leurs collections, archivées sur le site Navigart. Le FRAC néo-aquitain se montre bon élève puisque sur un ensemble d'environ 1 250 pièces, 1 211 sont consultables. Si bon élève qu'il décide d'en modéliser 13 en 3D afin de développer le projet de site *Expopopup*. « Grâce à la 3D, on désacralise et on peut se permettre des choses qu'on ne pourrait pas faire ailleurs, estime Iloé Lafond, chargée du projet. Tout le monde ne peut pas se déplacer au FRAC, pour des raisons d'éloignement géographique, d'autocensure ou autres. Via le numérique, on peut toucher partout. »

Expopopup permet au web-visiteur de s'approprier les œuvres et d'inventer un univers avec elles. Tout en créant,

il apprend leur parcours comme leurs spécificités. Il s'initie à la scénographie en les disposant dans l'espace virtuel proposé. Le mobilier pour présenter les œuvres est imposé, la taille de la pièce aussi. Un choix assumé. « On ne peut pas choisir la couleur des murs ni les supports d'exposition. Les contraintes sont aussi données pour faire comprendre le métier de commissaire d'exposition, et puis, la contrainte est source de créativité ! »

No-No Gadget

Comment ça marche ? Il faut créer son compte sur le site éponyme. Puis, choisir les œuvres que l'on veut mettre dans son expo et les disposer. On trouve un titre, on écrit une petite note d'intention si on le souhaite. On peut ensuite ajouter des fichiers (musique et/ou textes) ou photos, qui viennent s'ajouter à l'exposition virtuelle. Cette installation ne sera visible que par vous.

L'accès est privé, sauf pour les scolaires avec qui le FRAC travaille assidûment. « Nous travaillons avec quatre classes sur l'année 2019-2020 avec *Expopopup*. Chacune a ses méthodes mais leurs expositions seront visibles sur le site par tous. » Implication et mise en lumière, de quoi motiver les jeunes. « Il faut vivre avec son temps. Nous nous sommes inspirés de la manière dont les sites connus présentent les vêtements (on peut zoomer, les retourner dans tous les sens) pour présenter les œuvres. On a fait pareil, ce qui permet de voir des détails qui sont d'habitude invisibles, comme un signet peint sur le socle d'un vase. » Toutefois, la chargée de projet tempère notre enthousiasme, inquiète d'une possible gadgetisation de l'art. « Les nouvelles technologies, les réseaux sociaux ou YouTube, que nous utilisons beaucoup ici, sont de très bons outils de démocratisation. Mais il faut faire attention à ne pas faire du numérique pour du numérique, de la 3D pour la 3D. Cela pourrait donner de mauvaises habitudes, or il y a un espace où on se fait plaisir, où on peut manipuler les œuvres, et un espace du regard. La numérisation ne remplacera jamais la rencontre avec l'œuvre. » **Nathalie Troquereau**

fracnouvelleaquitaine-meca.fr
expopopup.fr



Campus du Lac

Une école
@ CCI BORDEAUX GIRONDE

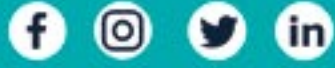




FERRANDI
L'ART ET LE NUMÉRIQUE

Le Campus START & BOOST

CAMPUSDULAC.COM



RETROUVEZ-NOUS

■ 7 & 8 FÉV. AQUITEC
PARC DES EXPOSITIONS - BORDEAUX

■ 15 FÉV. PORTES OUVERTES
Conférences, ateliers, entretiens recrutement
10:00 > 16:00 - Bordeaux Lac - rue René Cassin

{ Gastronomie }

MARCHÉ DES CAPUCINS Depuis septembre 2019, les Capucins ouvrent le vendredi toute la journée, mais l'opération n'a pas l'air de faire plaisir à grand-monde. Marché de semaine, du week-end et des contrastes, la vieille halle se trouve en danger pour les uns, en voie de reconversion à faible intensité pour les autres. Visite dans un des lieux sacrés de l'histoire alimentaire bordelaise qui soutient difficilement la comparaison avec nombres de ses semblables du Sud-Ouest.



SOUS LA TOQUE ET DERRIÈRE LE PIANO #135

par Joël Raffier

« Les Capus, c'est sale, gris et il y pleut tout le temps, mais je ne viens pas à Bordeaux sans y faire un tour. » Cette phrase, à l'heure du crème, entendue au bar Chez Jean-Mi, dit bien la place du vieux marché dans la géographie sentimentale locale. Pour certains, la halle actuelle demeure le *nec plus ultra* en matière d'approvisionnement et, en dépit de sa laideur, un lieu de rendez-vous. Sans oublier le lieu populaire fantasmé que Christophe Dabitch décrivait déjà en 1998¹. Le marché était alors au plus bas. Aujourd'hui, il va mieux mais l'équilibre apparaît fragile et les mécontents sont nombreux parmi les vendeurs. Certains, en l'état, ne prévoient aucun avenir prospère. Sylvain Pollo, fruits et légumes depuis 37 ans, représentant des commerçants, est de ceux-là : « Si tous les commerçants du week-end venaient en semaine, le marché fermerait vite. » En effet, plusieurs « Capus » se superposent du mardi au dimanche. La clientèle matutinale du quartier en semaine, la plus sérieuse pour les courses hebdomadaires, n'a pas grand-chose à voir avec la foule attablée samedi et dimanche sur le coup de midi devant un casse-croûte, une assiette du mareyeur ou le *fish and chips* aux Jardins de Violette. Entre les bonnes pommes Fuji à un euro d'Alain Macheboeuf, primeur de la région de Marmande qui déchargeait déjà les camions de demi-gros quand il était étudiant, et la pique de tapas à 3,95 € un peu plus loin, il y en a pour toutes les bourses et tous les goûts : de la mamie désargentée du quartier, qui fait un effort vestimentaire, à l'héritier cocaïnoman habillé comme un clochard. Cet aspect hybride, reconnu par tous, donne

aux Capus son pittoresque, mais on est loin du mantra « ventre de Bordeaux » ressassé par les Bordelais qui n'y mettent jamais les pieds, les guides, les politiques et autres opérateurs de voyages préconisant une visite à leurs pigeons. « Ils n'achètent pas, regardent à peine et sont principalement occupés à prendre des photos. Quand je vois des Japonais photographier les étals de poissons, je me demande si ce n'est pas pour porter plainte contre l'agence ! Quand on sait à quoi ressemble le marché aux poissons de Tokyo ! », persifle un habitué. Pas besoin d'aller au Japon. Les halles de La Rochelle et Royan affichent des propositions halieutiques ô combien plus tentantes ! Aux Capus, il y a des poissonniers pour tous les budgets or il faut faire un effort d'imagination pour se rappeler Bordeaux ville maritime. Idem pour les légumes. On en trouve de bons et de moins bons, toutefois, il y a longtemps que les maraîchers d'Eysines et alentour ont vendu leurs hectares à la périphérie de l'agglomération. Pour les bas coûts, la décision de déménager les charrettes de la rue Élie-Gentrac autour du marché (où ils ne sont toujours pas à l'abri de la pluie et du vent) a été fatale à cette tradition économique et sociale. L'été, c'est à peine si on sent la présence de la vallée de la Garonne, cette corne d'abondance voisine. Cela pourra piquer ceux qui croient qu'il n'est de becs fins qu'aux Capus, mais Montauban, Toulouse, Brive, Limoges et Périgueux sont beaucoup mieux loties. Le problème, c'est que personne *in situ* ne semble s'intéresser à ce qui se passe ailleurs. Longtemps petite ville autarcique dans la grande ville (jusqu'à ce que le

marché de gros soit transféré à Brienne en 1963 peu après l'inauguration de la halle actuelle), les Capus sont devenus un village autiste qui tourne en rond. La dernière innovation, l'ouverture des vendredis jusqu'à 21h, décidée « sans concertation » se plaignent les commerçants, est un fiasco. Se rendre sur place dans l'après-midi, c'est regretter la gaîté de Berck-Plage. Une opération expérimentale « halle ouverte » en plein hiver dans ce désert exposé aux quatre vents a de quoi étonner. Les Capus lorgnent peut-être vers les Halles de Bacalan où les demandes en mariage excèdent les ventes de potimarrons. Interrogeant alentour pourquoi ce vendredi-là (entre Noël et Saint-Sylvestre, vers 12h30) tout le monde ou presque levait le camp, je me suis attiré des répliques cinglantes : « Si je voulais travailler toute la journée, j'aurais un commerce en ville ! » ; « Pour faire quoi ? L'après-midi il y a *la digun* (« personne » en occitan et bordeluche, langue capucinarde d'antan) et je me lève à une heure du matin ! » ; « Du pipeau, du pipeau et encore du pipeau ! » ; « Géraud ferait mieux de s'occuper de la propreté sous et autour de la halle ! », etc. La société parisienne Les Fils de Madame Géraud, qui gère la délégation de service public du marché et du parking depuis 2007 (et jusqu'en 2027 mais en juillet 2017 Alain Juppé a saisi le procureur de la République et l'Autorité de la concurrence au sujet de cette concession²), ne fait pas l'unanimité. Pourtant, le plafond du marché a été repeint. Les commerçants, décidément jamais contents, désignent maintenant un sol en béton noir, ciré de gras et qui pègue.

Les bureaux de la société, à l'étage du parking, sont accessibles par un escalier côté cours de la Marne. Dans cet escalier, on peut voir deux photos avec cette mention « Le marché il y a 20 ans ». Clichés fanés, dignes d'un opérateur touristique de Calcutta vantant les marécages du Bengale, sans doute destinés à montrer à quel point les choses ont changé en bien. Dominique Ciura, directeur-placier, m'a reçu sur le pas de la porte. Il n'avait pas trop envie de parler. S'il n'a pas décrété l'ouverture en continu en été, c'est parce qu'il n'avait pas d'autorisation. Une réponse qui, répercutée, au rez-de-chaussée provoquera une ola de haussements d'épaule. « L'opération en est à ses balbutiements. Il faut attendre. Elle est destinée à une clientèle qui veut faire ses courses dans l'après-midi pour partir en week-end avec le coffre empli de victuailles. C'est pratique avec le parking non ? Nous voulons faire passer un cap au marché, peu à peu, et les choses s'améliorent. » Fin de la communication. Dans le bureau, 3 écrans divisés en 16 vues sont disposés comme un énorme miroir à trois faces. 48 caméras en tout. Les Capus nous surveillent mais qui surveille les Capus ?

1. *Le Marché des Capucins*, éditions C.M.D.

2. *Sud Ouest*, 29 juillet 2017.

Marché des Capucins

Ouvert du mardi au jeudi, de 6h à 14h ; vendredi, de 6h à 21h ; week-end, de 5h30 à 14h30. marchedescapucins.com

IN VINO VERITAS

par **Henry Clemens**



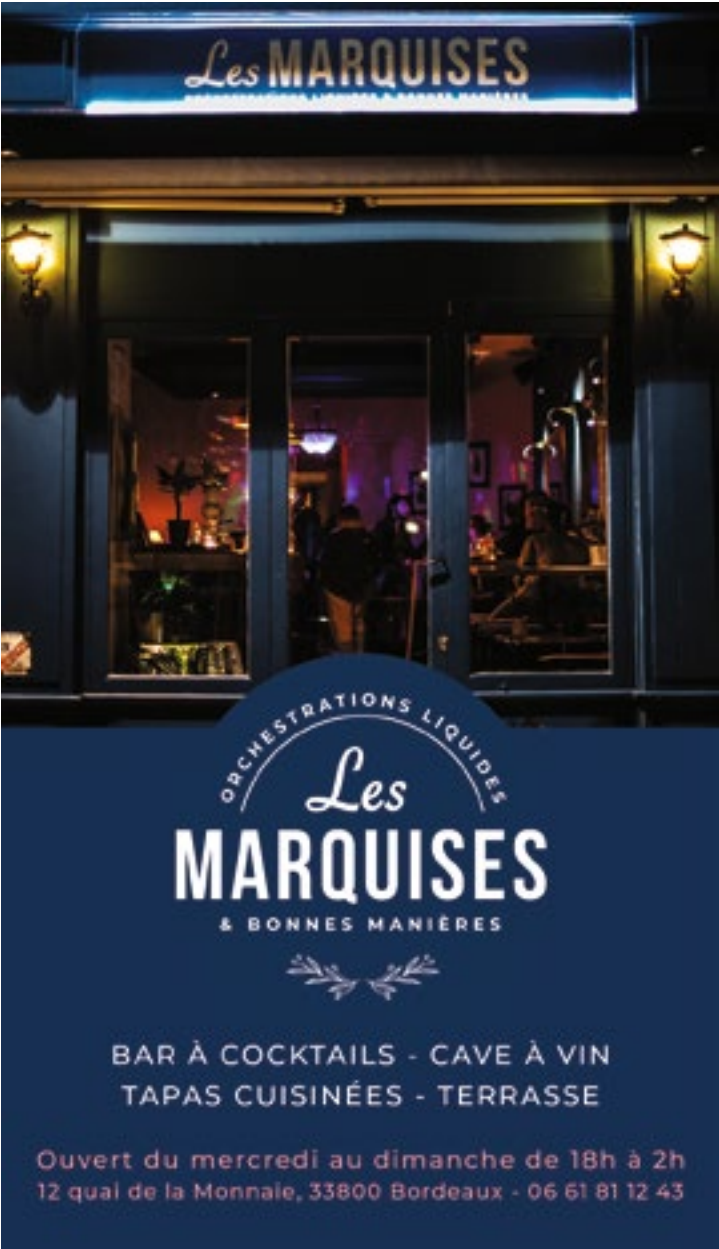
CLAUDE ET LYDIA BOURGUIGNON Les ingénieurs agronomes français, anciens chercheurs à l'INRA et fondateurs du Laboratoire d'analyse microbiologique des sols (LAMS), étaient de passage par la Cité du Vin pour Les Grands Entretiens¹, menés avec gourmandise et bienveillance par Jérôme Baudouin, de la RVF. Les deux activistes sont venus remettre quelques points sur les i.

MY MYCORRHIZES !

Les micro-biologistes ont œuvré à l'Institut national de la recherche agronomique jusqu'en 1989. Aujourd'hui, Lydia et Claude Bourguignon jouissent d'une belle (parfois agaçante, selon) renommée mais, surtout, semblent avoir éveillé quelques consciences viticoles, engourdies par des lustres de pratiques hérétiques. L'acte fondateur fut certainement le jour où ces iconoclastes quittèrent l'INRA après avoir démontré (dans un silence assourdissant) que l'état sanitaire des sols était alarmant en France. Une priorité, jadis, peu ou pas au cœur des préoccupations de la vénérable institution. À la suite d'une conférence à Chalon-sur-Saône, le tandem fait une révélation fracassante : évoquant des mesures d'activité dans les sols, Claude révèle que les sols du Sahara sont plus vivants que ceux du vignoble bourguignon ! Un pavé dans la mare qui vaudra quelques inimitiés aux deux loustics. Pour l'illustre Bourguignonne Anne-Claude Leflaive², ce fut une découverte : elle allait remettre de la vie dans ses vignes. Les agrologues³ émulateurs racontent d'ailleurs qu'en 1990, sur 1 500 viticulteurs bourguignons, cinq étaient en bio. Ils sont désormais plus de 250 déclarés. Il serait question de terroirs – la France possède des sols d'une extrême diversité géologique –, encore faut-il, selon eux, pouvoir revendiquer la présence de micro-organismes dans ses sols. Pour que les plantes se nourrissent, il faut que les éléments soient rendus solubles par les micro-organismes et transportables par les racines. Le goût de terroir proviendrait ainsi des oligo-éléments solubilisés par les micro-organismes. La vigne comme toutes les plantes pérennes est liée à la mycorhization⁴ – le nom est lâché – pour se nourrir, or les fongicides systémiques, catastrophiques pour la vigne, ont anéanti les mycorrhizes.

On oubliait longtemps que la vigne possédait originellement ces mycorrhizes, bien présents en revanche en biodynamie. Claude Bourguignon raconte que la mycorhization multiplie la longueur des racines par 400 ! Les racines du vignoble européen seraient ainsi passées d'une moyenne d'un peu plus de 3 mètres à moins de 50 centimètres entre 1900 et aujourd'hui. Une vigne non mycorhisée vivra tout au plus 20 à 25 ans alors qu'il se disait que les grands vins naissaient de vignes de plus de 30 ans ! Ne boudant pas leur plaisir, devant une audience des grands soirs, les chercheurs sont revenus sur la fausse polémique liée à l'utilisation du cuivre⁵ ! Contrairement à bon nombre d'assertions, ils ont rappelé que la littérature scientifique n'a jamais démontré sa dangerosité. Ils évoquent une baisse du taux de cuivre dans les sols à partir de 1995, démontrant ainsi que la faune, les microbes captent ce cuivre. Et rappellent, enfin, que chez les bio et autres biodynamistes, la vie biologique des sols augmente, niant la corrélation entre la présence mesurée de cuivre et la disparition des micro-organismes. Enfin facétieux, le duo a souhaité rappeler à Agnès Buzyn que le cuivre n'était pas un métal lourd car les microbes ne métabolisent pas les métaux lourds...

1. Les Grands Entretiens : Lydia et Claude Bourguignon, soigneurs de terre. (17 décembre 2019). www.laciteduvin.com
2. Vigneronne emblématique de Puligny-Montrachet et fervente biodynamiste (1956-2015).
3. *Manifeste pour une agriculture durable*, Actes Sud.
4. Un mycorhize est le résultat de l'association symbiotique, appelée mycorhization, entre des champignons et les racines des plantes.
5. Le cuivre est utilisé par les agriculteurs bio pour combattre différents champignons, dont le mildiou, avec des doses autorisées à 4 kg par ha et par an en moyenne sur 7 ans.





L'HUITRIER PIE Arrivé sur la pointe des pieds, au printemps 2018, le couple Camille Brouillard et Soufiane Assarrar n'a pas mis longtemps pour installer son restaurant parmi les adresses de référence à Saint-Émilion.

BEAU TRÉSOR CACHÉ

La découverte de cette table discrète fut une révélation. Aux premiers jours de décembre, les deux cuisiniers se montrent alors surpris de cette visite inattendue. Ils n'ont encore jamais été sollicités par la presse et ne sortent pas de leur cuisine. Sauf pour participer (victorieusement) au trophée Philippe Etchebest, durant Exp'Hôtel. Depuis, le site La Fourchette leur a décerné le 1^{er} Prix Grand Public de la Gastronomie. Ils n'auront rien fait pour le rechercher, sinon travailler comme ils l'ont appris. Un travail quotidien, soigneux, avec un goût marqué pour les assiettes impeccables, qui pourrait bien vite les mener vers des récompenses plus prestigieuses. Et cela dans un environnement très concurrentiel. Donc, le couple a visité quelques adresses avant de s'enticher de l'établissement finalement acquis. Sans connaître la région, mais souhaitant éviter Bordeaux, saturé. Saint-Émilion est connu dans le monde entier, l'Huitrier Pie existait depuis 30 ans; ils ont gardé le nom. La maison a inclus un banc d'écailler et les gens du pays ont vite compris qu'ils avaient affaire à du sérieux. En effet, l'un comme l'autre a fait ses classes dans les palaces de la Côte d'Azur, et auprès de MOF. De Michel Bras à Alexandre Gauthier. Le résultat est saisissant. De l'apéritif au dessert, une douce poésie accompagne chaque assiette. Et en cuisine, partage des tâches : à lui les viandes, à elle entrées et desserts.

Véritables bijoux de cuisine miniature, les amuse-bouches donnent le ton : chaque saveur trouve sa place, sa raison d'être. Tout comme le beurre au vin posé sur la table. Présenté sous forme de cannelé, il vous nargue jusqu'à vous faire succomber. Alors on en reprend une tartine, qui se trouve être un pain d'épices à la chicorée, chère à Camille, originaire du Nord. Une pré-entrée, basée sur un risotto de pommes de terre, vient ensuite avec une appétissante croquette de canard, le citron confit apportant l'acidité qui équilibre le plat. Le parmesan et la crème fumée sont là pour l'onctuosité, et le canard effiloché, qui constitue la croquette, s'est doté de foie gras et de ciboulette, pour achever de vous séduire. Puis, la gaieté vivifiante de l'huître barigoule, juste grillée avec une touche de citron vert et des cœurs d'artichaut. Un peu de foie gras et le sucre de framboise pour compléter un plat qui mériterait une ovation debout. Tout comme le tartare de langoustine, qui forme un farci avec la royale de Paimpol, juste assaisonné de citron caviar. La pintade lui succède, cuisson sous vide apportant un goût de lait frais, ce blanc tapissé d'une mousseline (de volaille) au foie gras qui va nourrir la chair. Encore un plat paré comme un prince, et l'émulsion de foie (!) le complétant, tout tourne finalement autour du même pot : le goût de la volaille. On n'en sort pas. Cette manière de ne pas perdre de vue la saveur principale, en la soulignant sans la dénaturer.

Le rouget servi frétille de fraîcheur dans son habit de légumes croquants. Le poisson juste sorti de l'eau (livraison 3 fois par semaine) a été saupoudré de corail de homard séché, appuyant sa tonalité iodée. Une astuce de Soufiane : il le conserve, le fait sécher et le sert sur le rouget, y amenant ainsi comme un soupir du grand large. Le dessert couronne un déjeuner mémorable, mêlant café et whisky à une confiture de lait inédite. Pour les vins, le couple s'est montré radical, avec l'accent mis sur les vins de France, hors Bordeaux. Mais les vignerons du coin frappent maintenant à la porte du restaurant, et les collaborations se multiplient. Cette table, respectant les codes de la cuisine classique, constamment actualisée, et dont l'accueil tutoie celui d'une maison de standing élevé, propose un premier menu complet à 34 € ! À la carte compter 90 €, vin non compris. **José Ruiz**

L'Huitrier Pie

11 rue de la Porte-Bouqueyre,
33330 Saint-Émilion.
Du jeudi au lundi, 12h-14h30 et 19h30-21h30.
Réservations 05 57 24 69 71
www.lhuitrier-pie.com

CLOSERIE
DES MOUSSIES
AOC HAUT-MÉDOC 2016

Quelques hectares nichés au cœur de ronflants châteaux médocains, quelques arpents de vignes en Entre-deux-Mers et en Blayais suffisent aujourd’hui au bonheur des vigneronnes Pascale et Laurence. Quelques bouteilles par an, à peine, suffisent tout juste au bonheur de dégustateurs chanceux. L’une est gersoise, l’autre est charentaise. En 2009, quelques sous en poche seulement, ces deux-là ne s’en sont pas laissé conter et mettent la main sur quelques ares de vignes entre Cantenac et Sénéjac. Une expérience d’œnologue et une formation d’ingénieure agricole conduisent les deux intrépides à envisager la viticulture en biodynamie dès 2011. Une approche holistique convaincra très vite celles-ci de faire appel à la traction animale. Les chevaux de trait bretons sont un excellent compromis : rustiques, non tassants et ménageant ces sols choyés en biodynamie, plus qu’ailleurs. Les deux seigneurs équins couvrent largement les besoins en superficie de la petite entreprise. Un animal travaille aisément deux hectares plantés à dix mille pieds. En 2015, rappellent-elles, « il fallait voir les visages longs des riverains vignerons, à l’ombre des Bretons, déambulant au milieu des vignes ». Aujourd’hui, les deux doux monstres, le temps des travaux venu, se relaient à raison de trois heures par jour sans susciter plus d’étonnement que ça. La petitesse du bien viticole n’en atténue pas les ambitions. La Closerie fut pensée pour affirmer cette idée du joyau singulier et s’oppose tout du moins sur le papier à « château ». L’anticonformisme n’est jamais loin et apparaît au grand jour à la présentation des six cuvées, toutes épatantes, toutes étonnantes. Émanations magiques de vignes pré-phylloxériques ou encore de ceps âgés de vingt à quarante ans, et encore émanations houdinesques d’un micro-chai de 70 m². L’application avec laquelle ces deux vigneronnes concertent leurs vignes – les écoutent –, et leurs connaissances empiriques des sols poussent, dès les origines, les téméraires vers du parcellaire. « Nous avons de petits contenants adaptés à cette approche, dans lesquels nous assemblons selon nos ressentis » et il allait de soi qu’elles réserveraient aux vignes pré-phylloxériques une cuvée particulière : Baragane, du nom vulgaire du poireau des vignes.



Cette viticulture-ci, qui n’en singe aucune, s’invente tous les jours contre les gels mauvais, la grêle mortifère, qui leur demanda de serrer les dents pour et avec la vigne meurtrie. Ces aléas climatiques leur font d’ailleurs dire que plutôt que de plancher sur les hybrides, les autorités feraient mieux de s’intéresser à la dizaine de variétés pré-phylloxériques¹. Ce Haut-Médoc 2016, d’un rouge intense, laisse poindre des arômes de jolis fruits rouges, parmi lesquels on devine quelques élégantes notes empyreumatiques. En bouche, rebelote, un jus exquis de baies rouges sous-tendu par de la menthe fraîche. Le tout est grâce et sincérité, comme la parole de ces deux belles figures d’une viticulture du renouveau.

1. Voir pour cela les ouvrages éclairants de l’ampélographe Pierre Galet.

Laurence Alias & Pascale Choime
23, allée du Blanchard
33460 Arsac
06 70 61 31 39
www.closeriesdesmoussis.fr

Lieux de distribution : Le Flacon, Soif, Au Bon Jaja, Aux 4 Coins du Vin (Bordeaux), La Cave à Part (Talence, 33).

Prix public : 20 € à 22 € TTC.

VITE BU

« **Canada, vin des grands lacs** », dans le cadre du cycle « Des vignes et des hommes », mercredi 5 février, 19h, **La Cité du Vin**, Bordeaux (33). www.laciteduvin.com • **Soirée des vignerons indépendants** : « Tour des vignobles du Sud-Ouest », jeudi 13 février, 19h, Maison des vignerons indépendants, Artigues-près-Bordeaux (33).

MONOPRIX

VOUS ALLEZ

LOVER

L'HIVER

DU 5 AU 16 FÉVRIER⁽¹⁾

JUSQU'À

50%

SUR LE 2^{ÈME} ARTICLE⁽²⁾

SUR UNE SÉLECTION DE PRODUITS

MONOPRIX BORDEAUX

C.C CHRISTOLY et BASSINS à FLOT

MONOPRIX LE BOUSCAT

69 BD GODARD et 30 AVENUE DE LA LIBÉRATION

MONOPRIX ARCACHON

25 RUE DE LATTRE DE TASSIGNY

NOS MAGASINS SONT OUVERTS LE DIMANCHE MATIN

(P) GRATUITS⁽³⁾

LOVER = AIMER. (1) Les 9 et 16 février, uniquement pour les magasins ouverts le dimanche. (2) Remise immédiate en caisse sur le prix affiché. Offre non cumulable avec toute autre offre ou promotion en cours. (3) Voir conditions en magasin et sur monoprix.fr. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040 € - 552 018 020 R.C.S. Nanterre – **ROSA-PARK** – Pré-presse : **elpev**

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS.
WWW.MANGERBOUGER.FR

{ Le grand entretien }

FRÉDÉRIC BEIGBEDER Alors chroniqueur pour la matinale de France Inter, il débarque un matin de novembre 2018, après la soirée d'ouverture d'un club parisien, les mains dans les poches, sans texte, essaie en vain de se maintenir à la surface et coule en direct. Son éviction est signée le jour même. De cette mésaventure, il décide de faire un livre et appelle à la rescousse son personnage emblématique, Oscar Parango. Que s'est-il passé la veille ? Qu'est-ce qui a préparé ce naufrage ? Oscar nous entraîne dans son errance de noctambule dépravé qui se demande comment son cerveau va rejoindre son corps, dans le quartier des Champs-Élysées en pleine insurrection des gilets jaunes. Mais, au-delà de l'anecdote de la chronique ratée et de la charge contre la grande rigolade imposée, ce roman, simplement titré par un emoji méchamment hilare, est une plongée cruelle dans la mélancolie d'un quinquagénaire décalé, paumé, qui n'a plus les codes de son époque, refuse de céder à la pression digitale et continue de croire en la littérature comme force de résistance. *Propos recueillis par* **Didier Arnaudet**



LA PLAIE ET LE COUTEAU

Pourquoi ce choix de quitter Paris et de vous installer à Guéthary ?

Je ne me souviens pas de mon enfance. La seule image que j'en conserve, c'est la plage de Cénitz, à Guéthary. Mon grand-père m'apprend à pêcher la crevette avec une épuisette. Je l'ai raconté dans *Un roman français*. Dans son essai *The Road to Somewhere*, David Goodhart analyse la fracture politique qui traverse les démocraties libérales entre les « anywhere », une élite intégrée et très mobile, à l'aise avec la mondialisation et la nouveauté, et les « somewhere » représentant des populations plus ancrées, aussi bien dans leurs valeurs que dans leur territoire. Longtemps j'ai pensé que j'étais un « anywhere » ; c'est-à-dire que je pouvais vivre n'importe où. Je n'avais pas d'attachement particulier à mon pays. J'étais un habitant de la planète et je n'avais nullement besoin d'un ancrage. Or, en écrivant *Un roman français*, je me suis aperçu que je venais de quelque part et que j'appartenais à cet endroit qui me faisait du bien physiquement. J'ai accepté d'être un « somewhere ». J'ai décidé de vivre à Guéthary et de voir tous les jours le soleil qui se couche dans l'océan. Loin d'ici, je m'égare, je fais n'importe quoi, je deviens fou. On pourrait presque dire que Guéthary m'a sauvé. Je ne suis pas le seul. Paul-Jean Toulet menait à Paris une existence dissolue, se livrait à divers excès, l'alcool, l'opium. Quand il a voulu s'en sortir, il est venu à Guéthary. Il y a quelque chose ici qui soigne les âmes égarées.

Vous vous intéressez beaucoup aux livres des autres et consacrez de nombreuses chroniques à vos lectures. Quel plaisir vous procure un livre ?

Depuis toujours, le critère c'est l'émotion.

Un livre doit me toucher physiquement, c'est-à-dire me faire rire, pleurer, me mettre en colère, me rendre nostalgique, me donner du chagrin ou du bonheur, m'ouvrir les yeux. Je demande à un livre de me secouer dans tous les sens. Un livre, c'est un objet qui demande à être humé, caressé, feuilleté, qui invite à un voyage dans l'esprit d'un autre, qu'on a envie de serrer contre son cœur ou de jeter par la fenêtre. Si un livre ne me fait pas réagir, là je lui en veux beaucoup.

Quelles sont les influences, les grands souvenirs littéraires ? À qui vous êtes-vous le plus identifié ?

La liste change tous les jours. Ainsi, aujourd'hui, je dirais Bernard Frank. C'est une amie de ma mère qui m'a offert *Un siècle débordé* quand j'avais quatorze ans, et je me suis pris de passion pour cet écrivain et célèbre chroniqueur. Il avait une liberté de ton, une élégance, un mélange de culture et de fantaisie, un art de la digression qui passait allègrement de Montaigne à la découverte d'un restaurant. J'ai eu la chance de le rencontrer. Il m'a donné envie de faire partie de ce monde-là, d'être un écrivain au milieu d'autres écrivains et de déjeuner, de palabrer, de réfléchir, de se disputer, d'être vivant avec eux. J'aime le livre bien sûr, mais j'aime aussi savoir qui l'a écrit, à quoi il ressemble, comment il s'habille, ce qu'il mange, où il habite. C'est une étrange passion. J'ai de nombreux morts qui me tiennent compagnie, Salinger, Antoine Blondin, Frédéric Dard et le commissaire San-Antonio, Baudelaire, Musset, Rimbaud, c'est une galaxie de gens extrêmement vivants, car il suffit que j'ouvre un de leurs livres et je les retrouve en pleine forme, c'est le miracle de la littérature.

Lire et écrire, est-ce pour vous inséparable ?

Dès que je n'ai plus d'inspiration, je prends un livre. J'ai besoin de lire pour écrire. Mon dernier livre s'inspire de *L'Homme qui rit* de Victor Hugo, où le personnage est défiguré par des forains pour lui imprimer un rire perpétuel ; de *Moscou-sur-Vodka* de Vénédict Erofeiev, une virée nocturne dans Moscou d'un narrateur complètement alcoolisé ; et *Le Pur et l'Impur* où Colette évoque l'opium, l'alcool et l'homosexualité. Je pourrais en citer d'autres. Je ne peux imaginer une écriture *ex nihilo*. Je me nourris constamment de lectures. Je vis dans une maison remplie de livres du sol au plafond et sans eux je serais incapable d'aligner trois mots.

Votre nom est aussi associé au monde de la nuit, de la fête et des playlists, mais aussi au cinéma. Vous avez réalisé deux films *L'amour dure trois ans* (2011) et *L'Idéal* (2016) et vous en préparez un troisième. Que vous apportent la musique et le cinéma ?

Si je n'avais pas été écrivain, je crois que j'aurais rêvé d'être musicien. J'envie cette possibilité immédiate de partage d'une émotion sur une scène, avec le public. Nous les écrivains, nous ne sommes jamais là quand le lecteur entre dans nos livres. J'ai toujours écouté beaucoup de musique et c'est encore vrai aujourd'hui. Dans les années 1970, on se définissait par la musique qu'on écoutait. Si tu avais sur ton sac le logo Aerosmith, AC/DC ou Sex Pistols, ça ne voulait pas dire la même chose. J'ai été éduqué par l'émission *Feedback* de Bernard Lenoir avec Supertramp, puis The Cure, Talking Heads, Orchestral Manoeuvres in the Dark, The Human League, Depeche Mode, c'est ma culture musicale. La musique classique occupe aussi une place importante. Je suis



D. R.

« Le message de la littérature, c'est sauve qui peut. »

devenu écrivain parce que je ne savais pas jouer d'un instrument de musique. J'ai grandi entouré de bibliothèques mais aussi de musiques, de films et d'émissions de télévision. Je ne peux pas faire abstraction de ça. Le cinéma, c'est d'abord les films du dimanche soir à la télévision, le *Ciné-club* après *Apostrophes* de Bernard Pivot. Puis avec ma mère, les films de Bergman, Fellini, Woody Allen. J'ai vu assez jeune Billy Wilder, Ernst Lubitsch, Frank Capra et la Nouvelle Vague, Jean-Luc Godard, *À bout de souffle*, *Pierrot le fou*, et les Truffaut. Et comme dans mes livres, quand je réalise un film, je cite les auteurs que j'aime. Je mise d'abord sur mon propre plaisir. Il ne faut penser ni aux lecteurs ni aux spectateurs. Il faut penser à soi.

Dans ce nouveau roman, vous écrivez que l'humour est devenu une dictature ?

Les humoristes ont le droit de critiquer tout le monde, de se moquer de tout le monde, mais sans autoriser de droit de réponse. Il est impossible de se défendre sous peine de passer pour un ringard, un rabat-joie, un sinistre ronchon ou un vieux réac. Il existe ce que j'appelle une « immunité humoristique » qui permet de répandre une parole insultante, dégradante et humiliante sans être contestée parce qu'elle est à l'abri de toute possibilité de réaction. Cette violence conduit les clowns à prendre le pouvoir et alors ce n'est plus drôle du tout. Ils gagnent les élections, gouvernent et les résultats sont en général catastrophiques. Il suffit de regarder du côté de l'Ukraine, du Brésil, des États-Unis ou de l'Angleterre. L'excès de dérision n'est pas bon pour la démocratie. Cela m'amène aussi à m'interroger parce que j'ai adoré me foutre de tout et je le fais encore. J'appelle au secours quand les clowns arrivent au pouvoir et je demande pardon parce que j'y ai contribué. C'était la même chose quand je bossais dans la publicité. On a influencé des millions d'habitants de la planète en les poussant à consommer, à avoir des besoins inutiles, à prendre l'avion, et maintenant la planète se réchauffe, c'est horrible et c'est un peu ma faute.

Vous avez longtemps cru en la solution festive. Qu'entendiez-vous par là ?

C'est de dire quand tout va mal, ouvrons une bouteille de champagne,

dansons sur les ruines, c'est la fête comme exutoire. J'ai longtemps pensé comme Michel Onfray que la solution de la condition humaine, c'était l'hédonisme matérialiste, le plaisir, le plaisir sexuel, de bien manger, de bien boire. Cette idéologie, c'est aussi celle des libertés de 68. Je me souviens d'en avoir parlé avec Philippe Muray. Je lui avais dit : « Mais qu'est-ce que vous lui reprochez à l'*homo festivus* ? L'*homo festivus*, c'est moi ! » Il m'avait répondu qu'il n'avait rien contre la fête, mais qu'il n'aimait pas quand elle devient organisée et obligatoire. L'humour doit être un accident, quelque chose d'exceptionnel, de rare, du mécanique plaqué sur du vivant, comme dit Bergson. Désormais, il y a partout un humour de fond comme il y a une musique d'ascenseur. Je critique ce nihilisme épicurien que j'ai défendu mais qui nous a menés à ce monde salement amoché dans lequel je ne sais pas comment vont vivre mes enfants.

Dans le sillage de votre alter ego Oscar Parango, que voulez-vous dire de l'époque et de la littérature ?

Les libertés s'amenuisent. La vie privée est sous surveillance. Les fêtes sont de plus en plus encadrées. Séduire est moins mystérieux et beaucoup plus dangereux. Le rire est grinçant et grimaçant, et rend tout le monde malheureux. Les gilets jaunes brûlent le Fouquet's et l'Arc de Triomphe – c'est une manière de dire : « Vous êtes bien gentils, mais depuis 40 ans, avec la droite, la gauche, rien ne change, alors on tente autre chose pour que ça bouge. » Les gens sont tristes et veulent faire croire qu'ils se marrent en envoyant toute la journée l'icône d'un smiley qui pleure de rire. Il est temps de dire bas les masques, et de montrer les choses vraiment. Le message de la littérature, c'est sauve qui peut. Si tous les livres deviennent moraux, exemplaires, *feel good*, avec des héros parfaits, je pense que la littérature cessera d'être intéressante. La littérature, c'est la condition humaine, c'est la plaie et le couteau de Baudelaire, c'est le choc du bien et du mal.



Frédéric Beigbeder,
Grasset



CHASSE-SPLEEN
DÉDIE SA CUVÉE
CHÂTEAU
GRESSION
GRAND
POUJEAUX
À LA VENTE
DIRECTE AUX
PARTICULIERS



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX
POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER
AVEC MODÉRATION.

www.chateaugressier.com

ISOBRE DESIGN GRAPHIQUE

ANTOINE GARIEL Pas enfant du pays mais difficile de ne pas le lier indéfectiblement aux Landes pour la trace que l'heureux directeur du Théâtre de Gascogne et son équipe y laisseront. Un projet singulier porté par un homme de conviction, quelque part entre Jean Vilar et d'Arthagnan. Désormais, Mont-de-Marsan est un beau point lumineux sur la carte des villes avec de vrais atouts culturels.

SON TERRITOIRE CHEVILLÉ AU CORPS



© Frédéric Ferranti

Il est des protagonistes que l'on résumerait presque à leurs actions d'ampleur. Ainsi en va-t-il d'Antoine Gariel. Arrivé de Montaigu, en Vendée, il y a plus de six ans, le jeune directeur se fixe comme premier objectif, prométhéen, d'organiser tous les services culturels de la ville et de l'agglomération. Les trois premières années sont consacrées à restructurer l'action culturelle des deux collectivités. L'idée étant d'en faire quelque chose de cohérent, d'efficace et de lisible. « Dans ce travail de restructuration, pour la partie concernant le spectacle vivant, j'avais décelé un potentiel énorme puisqu'il y avait trois théâtres qui fonctionnaient indépendamment les uns des autres. » Le Pôle¹ dépendait de l'agglomération et les deux autres théâtres² de la ville.

Il apparaît très vite qu'avec ces trois théâtres, on multiplierait la diffusion de spectacles, l'accueil en résidence. Le directeur s'efforce dès lors de penser la politique culturelle du spectacle vivant à l'échelle de ces trois lieux, arguant du fait qu'une fois regroupés, ils pouvaient avoir une plus grande visibilité et une action démultipliée. Il s'agit véritablement de l'acte fondateur. « En 2016, on a affirmé le nom, l'ambition artistique et culturelle du Théâtre de Gascogne. » Une seule saison fut déclinée sur trois sites, avec des formes plus diversifiées. Antoine milita pour multiplier les créations, développer les publics. L'homme, affable et fin, organisa son action de manière partenariale, sans se contenter d'établir seul une saison culturelle mais bien de la co-construire en cohérence avec les territoires. Un projet dans lequel la mission d'itinérance tiendrait toute sa place. Entre 2016 et 2019, l'intrépide conduit deux actions en parallèle, avec la mise en place d'un nouveau statut juridique pour le Théâtre de Gascogne visant à lui donner son autonomie. Il met sur pied un travail partenarial très étroit avec les tutelles et les collectivités partenaires – État, DRAC, Région Nouvelle-Aquitaine, OARA et Département des Landes – pour finaliser et faire labelliser le projet artistique et culturel, écrit et pensé en fonction des besoins de ce territoire singulier. « L'objectif du conventionnement

est apparu dès le départ, nous souhaitons faire reconnaître les actions du Théâtre par l'État et les différents partenaires susceptibles d'y voir une opportunité culturelle pour le territoire. Les financements, tout d'abord pour l'éducation artistique et culturelle, puis pour les co-productions et les projets d'itinérance, sont arrivés très rapidement, car ils ont mesuré notre capacité à mettre en place des actions. » Il secoue énergiquement la tête.

« La convention n'est en aucun cas une finalité mais bien une étape. C'est à la fois une reconnaissance du travail accompli et des efforts fournis par les équipes mais, surtout, un encouragement à poursuivre le développement. » Une reconnaissance due, souligne-t-il gourmand, au soutien indéfectible des élus locaux. Il faut dire que le bonhomme a eu l'assentiment des élus de l'ensemble des collectivités, de la ville et de l'agglomération ! Ils ont non seulement cautionné le projet mais l'ont facilité. Il était dit que Mont-de-Marsan allait exister culturellement³, elle en avait le potentiel.

« La mise en place du statut juridique du Théâtre de Gascogne – on a transféré deux théâtres de la ville dans l'agglomération, puis de l'agglomération dans une nouvelle structure créée pour l'occasion – nécessita que l'ensemble des communes de l'agglomération de Mont-de-Marsan fût d'accord ! » Les dix-huit maires en ont à ce point mesuré les enjeux pour leur territoire que la proposition a été acceptée à l'unanimité. L'intérêt communautaire a prévalu. Le directeur s'émerveille encore de voir qu'un maire d'une petite commune rurale, même éloignée des trois théâtres de Mont-de-Marsan, avait conscience que le Théâtre de Gascogne serait utile à sa commune.

Pour y arriver, les équipes sont allées sur le terrain, au contact des populations, amenant les artistes dans les communes. Selon le fringant agitateur, l'argument phare était que les actions culturelles allaient augmenter avec des financements extérieurs auxquels il ne pouvait alors prétendre. Un pari gagnant grâce à l'implication des partenaires. Des moyens permettant aujourd'hui de transcender les

limites administratives d'un territoire car, rappelle-t-il, « on ne demande pas à une personne qui rentre dans un théâtre si elle paye ses impôts dans la commune dans laquelle elle va voir le spectacle ». Cette dimension généreuse d'ouverture vers un ensemble de spectateurs le plus large possible est bien l'un des aspects du métier qui lui plaît le plus. « Plus la personne sera éloignée des réalités de la culture, plus il nous faudra la solliciter pour qu'elle trouve sa place au théâtre. » Ici, l'inclusion n'est pas un vain mot. Il souhaite aujourd'hui pérenniser l'itinérance, proposer d'autres projets comme celui du Petit Théâtre de Pain, qui restera du 9 au 20 mars en Pays grenadois, ou celui du Théâtre du Rivage qui restera quinze jours à Pissos, du 4 au 16 mai. Ces temps longs permettent aux artistes de vivre au plus près des habitants, le cœur même d'une action culturelle en territoire. La suite ? « Je souhaite rester au service des artistes et des publics avec cette volonté de continuer à les faire se rencontrer sur un territoire attachant ! C'est l'âme et la sève de mon travail ! » S'il n'est pas artiste, il mesure sa chance de les côtoyer. Il se dit heureux de rencontres qui marquent profondément que ce soit avec Ariane Mnouchkine, Thomas Visonneau, François Morel, Grégori Baquet, les membres du Petit Théâtre de Pain ou du Soleil et tant d'autres... Malgré quelques moments de fatigue, l'homme reste mû par la possibilité répétée d'un émerveillement comme « lorsqu'il vous arrive des œuvres tel ce diptyque de Simon Abkarian et que vous l'invitez chez vous comme un cadeau qu'on rapporte de voyage⁴ » ! On croit aisément qu'il y puise sa contagieuse énergie. **Henry Clemens**

1. Le Pôle, 190 avenue Camille-Claudel, Saint-Pierre-du-Mont (40) - 05 58 03 72 10 www.theatredegascogne.fr

2. Le Molière, place Charles-de-Gaulle, Mont-de-Marsan (40) - 05 58 75 30 71 Le Pégly, rue du Commandant Pardaillan, Mont-de-Marsan (40) - 05 58 03 72 10 www.theatredegascogne.fr

3. Autres lieux incontournables : Musée Despiau-Wlérick (www.montdemarsan.fr) Librairie Caractères, (librairiecaracteres.wixsite.com/caracteres-librairie) Café-Music (lecafemusic.com) Centre Raymond Farbos (www.cacraymondfarbos.fr)

4. *Le Jour du jeûne et L'Envol des cigognes.*

À LIRE CE MOIS-CI SUR **JUNKPAGE.FR**

{ Musiques }

THE INSPECTOR CLUZO

MIEL DE MONTAGNE

DANIEL ZIMMERMANN

{ Expositions }

ATELIERS

D'ANTICIPATION

**ARTISTES BORDELAIS
DU SIÈCLE DERNIER**

SZABOLCS KISSPÁL

{ Jeune public }

GUILLAUME DEBUT





ÉRIC BERR Maître de conférences en économie à l'université de Bordeaux et membre des Économistes Atterrés, il décrypte les clichés qui entourent la dette et propose une vision différente du néolibéralisme actuel¹.

ET SI LA DETTE N'ÉTAIT PAS UN PROBLÈME ?

Cliché n°1 : « L'État doit être géré comme un ménage. »

L'État n'est précisément pas un ménage. Un ménage qui s'endette devra rembourser à la fin de sa vie. L'État en tant qu'institution a une durée de vie infinie, il peut donc réemprunter en cas de besoin. Il a uniquement besoin de payer les intérêts. La dette qu'il va obtenir pourra – si elle est bien utilisée – donner lieu à une création de richesses plus importante que l'endettement. La dette n'est ni bien ni mal, tout dépend de sa bonne ou mauvaise utilisation.

La dette publique ne peut pas être gérée comme la dette privée. Elle permet justement d'alimenter la chaîne économique avec des investissements d'ampleur. Si la logique du ménage était appliquée, il serait plus difficile d'agir car il y aurait toujours la contrainte de ne pas dépenser plus que ce que l'on a.

Derrière ce cliché de l'État-ménage, il y a l'idée sous-jacente que la dette est mauvaise. Si on part de ce principe, comme les économistes néolibéraux, il existe deux moyens de réduire le déficit budgétaire. Soit on augmente les recettes – donc les impôts –, soit on baisse les dépenses publiques. Et comme les libéraux ne veulent pas augmenter les impôts, ils vont privilégier la baisse des dépenses publiques.

Il s'agit de l'orientation prise en France depuis de nombreuses années. Elle s'accélère avec le gouvernement actuel, mais était déjà sur ce chemin avec Hollande et Sarkozy. Il existe une autre logique économique, le keynésianisme : l'État a au contraire pour rôle de soutenir l'économie lorsqu'elle va mal. Lorsque le secteur privé, les entreprises et les ménages vont mal, le rôle de l'État est justement de dépenser pour injecter de l'argent dans l'économie. Ainsi, l'argent revient dans les entreprises via leurs profits, les ménages ont des

revenus qu'ils peuvent dépenser, etc. Cette dépense va générer une création de richesses encore plus grande qui permettra de rembourser la dette. La politique économique est aujourd'hui assez mal orientée. On pourrait se permettre d'utiliser la dette comme un levier pour relancer l'économie.

Ce sont deux logiques différentes. La logique néolibérale considère que la dette est mauvaise par définition et qu'il faut autant que possible la limiter. L'économie libérale veut économiser pour ensuite investir, donc ne pas s'endetter ou alors le moins possible. Comme il n'y a pas d'investissements publics, comme dans la transition écologique, il y a moins de revenus à distribuer aux ménages, moins de profits pour les entreprises, donc moins d'entrées fiscales pour l'État. Cela creuse le déficit et la réaction est de baisser encore davantage les dépenses et ainsi de suite. Nous sommes dans un cercle vicieux.

www.atterres.org

1. Série de cinq billets sur la dette à retrouver dans les prochains numéros de JUNKPAGE.

REVUE FAR OUEST est un média en ligne local indépendant, sans publicité et sur abonnement. www.revue-farouest.fr



BLAYE AU COMPTOIR À BORDEAUX



WWW.VIN-BLAYE.COM

RENCONTREZ NOS VIGNERONS !
6 & 7 FÉVRIER

DANS LES BARS À VINS, CAVISTES & RESTAURANTS

SAVE THE DATE !

18 & 19 AVRIL
100 VIGNERONS DANS LA CITADELLE

PRINTEMPS
DES VINS DE BLAYE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

ligne tram

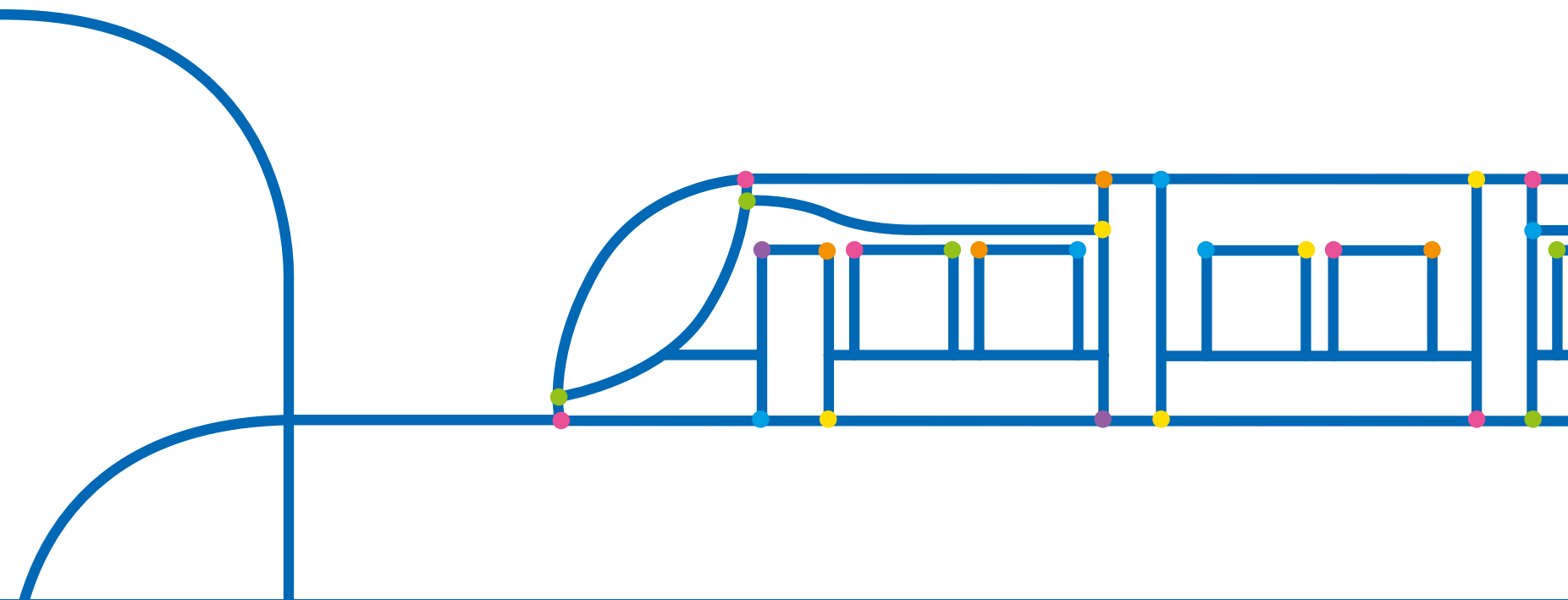


Bordeaux Métropole, le sens de la ville



SAMEDI 29 FÉVRIER 2020

**Mise en service
de la ligne D du tramway**
entre la station Carles Vernet
et le terminus Eysines Cantinolle.



Pour en savoir plus :
tramway.bordeaux-metropole.fr

